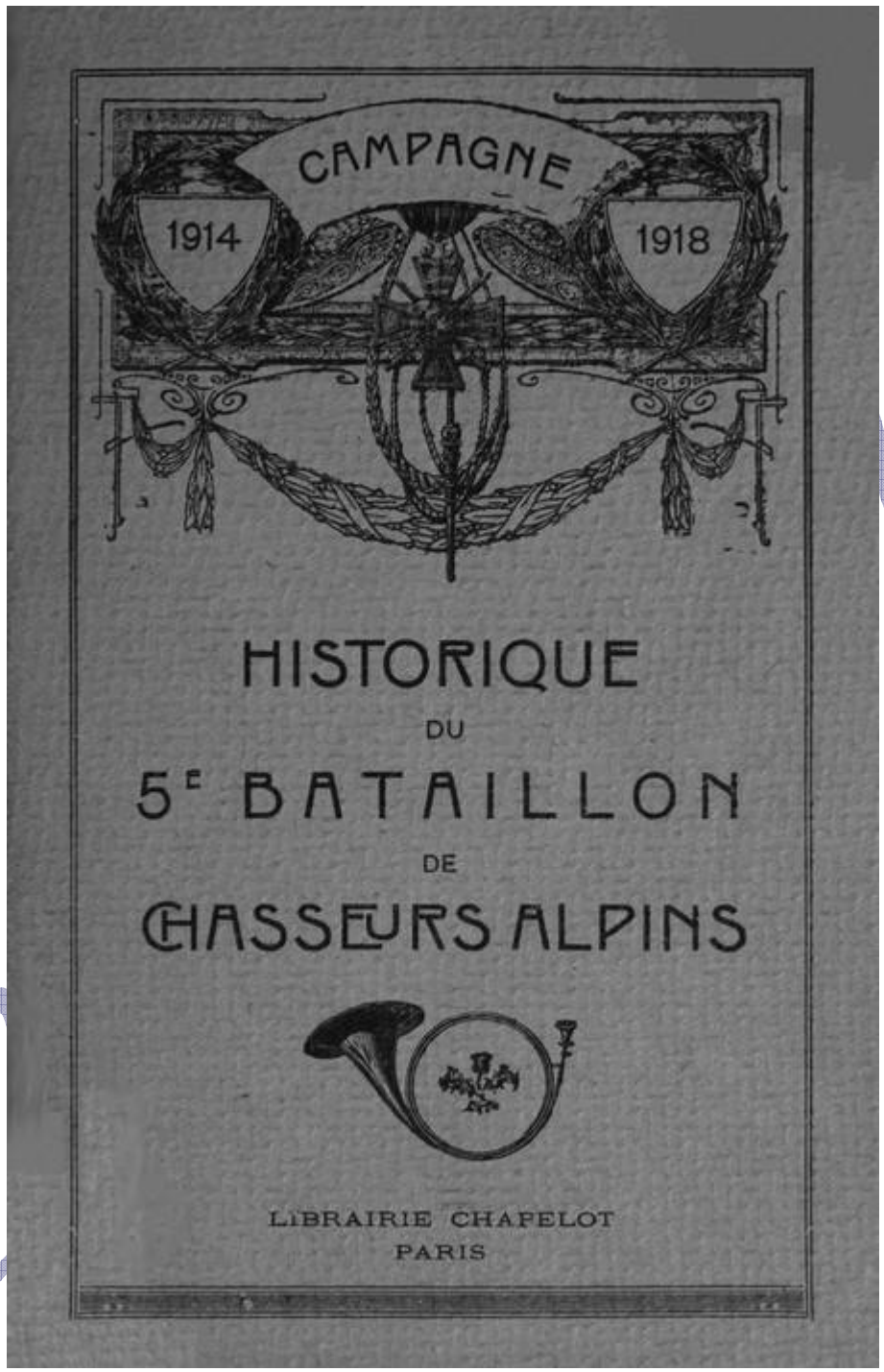
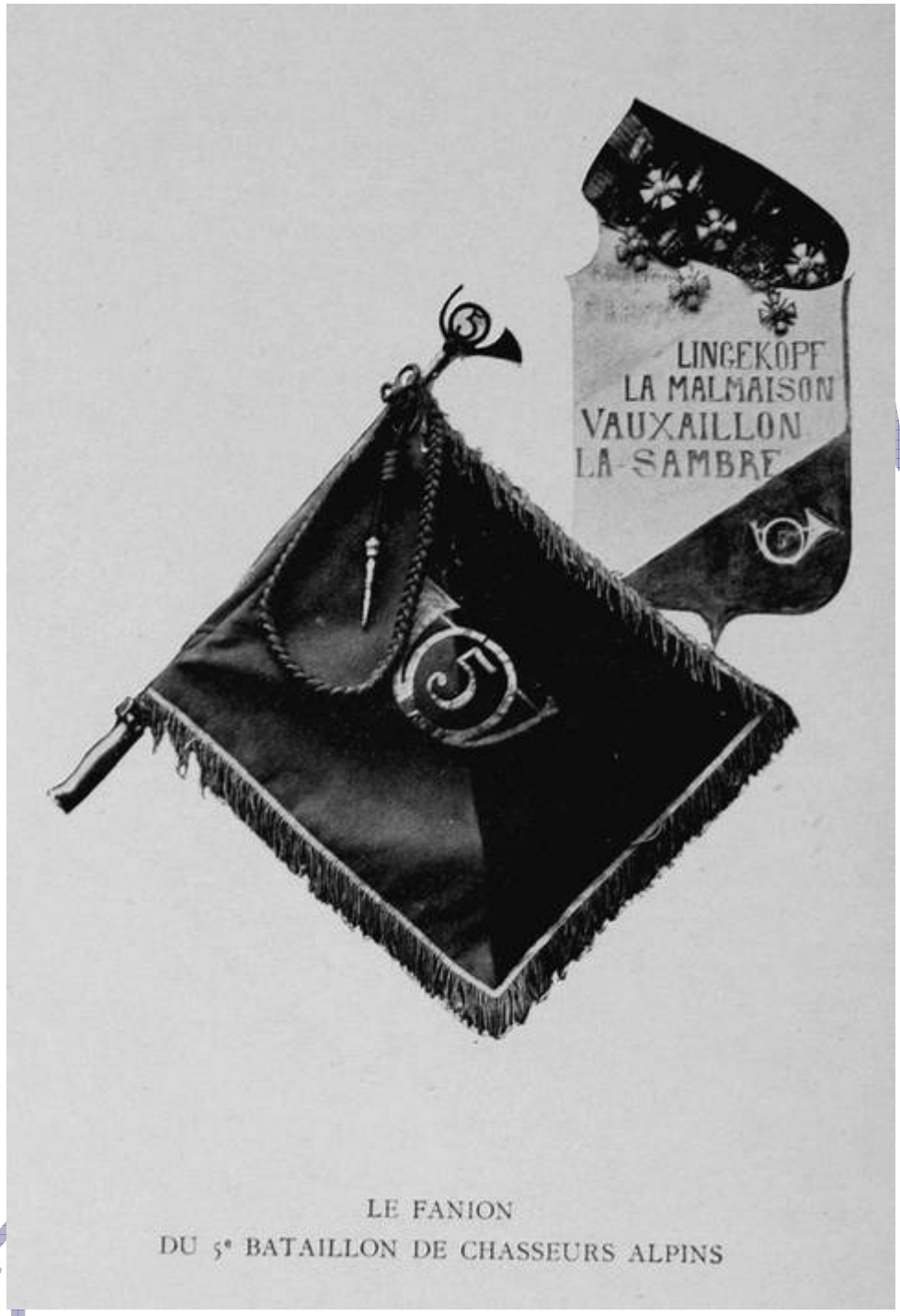
Titre : **5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Librairie Chapelot – Paris. Sans date.	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil


CAMPAGNE
1914
1918
HISTORIQUE
DU
5E BATAILLON
DE
CHASSEURS ALPINS
LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS



LE FANION
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

5e BATAILLON

DE

CHASSEURS ALPINS



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

MOBILISATION

Le 31 juillet 1914, le 5e Bataillon de chasseurs est mobilisé à Remiremont (caserne Marion), sous les ordres du commandant **JACQUEMOT**. A cette époque, le bataillon est constitué à six compagnies et une section de mitrailleuses :

1re compagnie
De LA BEAUME, capitaine.
CARDOT, lieutenant.
ROUSSEL, lieutenant.

2e compagnie
MOUGEL, capitaine.
CHENOT, lieutenant.
TAHOURNEL, lieutenant.

3e compagnie
De GUERNON, capitaine.
ADAM, sous-lieutenant.

4e compagnie
NARDIN, capitaine.
MERKLEN, lieutenant.
SCHLUMBERGER, sous-lieutenant (garde général des Eaux et Forêts).

5e compagnie
LALLEMAND, capitaine.
DÉLIVRÉ, lieutenant.

6e compagnie
MATHIEU, capitaine.
HEUDE, lieutenant.

ÉTAT-MAJOR
DELAHAYE, lieutenant, officier de détails.
COPPENS, lieutenant, officier d'approvisionnement.
BEUCLER, lieutenant, section de mitrailleuses.
LAMBERT, médecin major.
VOINIER, médecin aide-major (médecin de réserve arrivé avant le départ du bataillon).

Ainsi constitué, le 5e Chasseurs ayant reçu le télégramme de couverture quitte le quartier Marion à 20 h.30, pour se porter sur ses emplacements. (Les 5e et 6e compagnies étaient déjà parties le matin à 4 h.30 pour Cornimont et avaient détaché des postes avancés.)

Ancestramil

COUVERTURE

Le 1er août, à 5 heures, le bataillon occupe la frontière, du col de la Bresse au col de Ventron inclus, avec en liaison à gauche, le 152e Régiment d'infanterie et en liaison à droite, le 15e Bataillon de chasseurs.
Le 3 août, le bataillon reçoit de l'École spéciale militaire les sous-lieutenants **THAMIN**, affecté à la 1re compagnie, **BOUCHUT**, affecté à la 2e compagnie, **CONJARD**, affecté à la 4e compagnie et **GRAS**, venant de l'École militaire d'infanterie, affecté à la 5e compagnie.
Exécutant l'ordre ministériel du 1er août 1914, le 5e se tient à une moyenne de 10 kilomètres de la frontière, couvert par des compagnies de douanes de la Bresse et de Ventron.
Le 4 août, cette prescription ayant été rapportée, les compagnies du bataillon se portent dans la matinée à la ligne frontière. La 5e compagnie occupe le col de Bramont. Parallèlement à la grand'route, court sous bois un sentier assez escarpé et difficile ; soudain sur ce chemin apparaissent cinq cavaliers allemands ayant à leur tête un officier. Les hommes ont mis pied à terre et conduisent leur monture à la main, la lance pendue à la selle.
Les chasseurs de garde donnent l'alarme, une section prend position derrière de gros rochers qui dominent le col ; elle surveille la marche des cavaliers ennemis qui ne semblent pas soupçonner la présence de troupes françaises à la frontière qu'ils franchissent sans hésiter. Devant cette provocation évidente, les chasseurs ouvrent le feu, quatre chevaux touchés à mort roulent dans le ravin, les hommes surpris détalent et disparaissent sous les sapins. (Quinze jours après, en arrivant à Munster, le commandant **JACQUEMOT** apprenait que le lieutenant commandant la patrouille allemande, blessé à la main, avait été soigné à l'ambulance de cette ville.)
Dans la soirée, le lieutenant commandant la section du col effectue une patrouille dans le ravin et est assez heureux pour ramener quatre lances, 4 sabres, 4 selleries complètes et la sacoche de l'officier. Dans cette sacoche on trouve, non seulement l'ordre de mission de la patrouille qui devait, par le col de Bramont, descendre sur La Bresse-Cornimont et Remiremont pour tenter d'y faire sauter la gare, mais encore la carte complète de la couverture allemande au 4 août 1914.

EN ALSACE

Le 7 août, à 2 heures, la 41e division, dont fait partie le bataillon, reçoit l'ordre de franchir la frontière et de se porter en Alsace.
Le 5e Chasseurs reçoit comme objectif les hauteurs à l'est de la vallée de Krutt, depuis le sommet dit de Batriekopf (en avant du col de la Bresse) jusqu'au Trekopf (est de Krutt). Le bataillon se porte sur ses objectifs en deux colonnes : colonne de gauche forte des 2e et 5e compagnies, sous les ordres du capitaine **LALLEMAND**, franchit le col de la Bresse et va occuper Betriekopf et la ferme de Huss qui domine Mittlach, dans la vallée de la Fecht ; la colonne de droite, sous les ordres du commandant **JACQUEMOT**, comprenant le reste du bataillon, franchit le col d'Odern à 7 heures,

descend dans la vallée de la Krutt et escalade les pentes est de la vallée pour s'organiser sur la crête qui couvre depuis le Trekopf jusqu'à la ferme de Huss où se fait la liaison avec la 5e compagnie. Le commandant **JACQUEMOT** installe son poste de commandement au Trekopf.
Jusqu'au 14 août, aucun événement important ne se produit. Les compagnies se contentent d'envoyer des patrouilles chargées de découvrir les positions ennemies ; c'est au cours de l'une d'elles que le sergent **DESBROSSES** et le chasseur **COURTY**, de la 5e compagnie, tombent parmi les premières victimes de la guerre.
Le 14 août, à 5 heures, les 1re et 4e compagnies se portant vers l'Est, occupent le Grand-Ballon ; la 6e compagnie prolongeant le mouvement vers l'Est effectue, à BitschwiIler. la liaison avec le 15e bataillon en occupant la longue crête de 1203, le Sudel, Thomanplatz, Pastetenplatz.
L'arrivée d'un certain nombre de bataillons alpins dans la vallée de Saint-Amarin et sur les crêtes environnantes permet au commandement d'utiliser le 5e en vue de l'occupation de la vallée de la Fecht et de la délivrance de Munster.
A cet effet, le 18 août, le 152e Régiment d'infanterie, débouchant du col de la Schlucht, se porte sur Munster par Stosswir et les pentes de Roothberg. Le 5e a comme mission d'inquiéter le flanc gauche de l'ennemi.
Les 2e et 5e compagnies de Batriekopf descendent sur Mittlach, en direction de Munster, tandis que le reste du bataillon, dévalant, au petit jour, les pentes du Grand-Ballon pour escalader l'arête du Petit-Ballon, débouche au sud de Munster à 16 heures. L'ennemi, menacé par le Nord-Ouest et le Sud, n'attend pas l'attaque et se replie en hâte dans la direction de Turckheim. Le bataillon pénètre dans Munster vers 18 heures où il cantonne jusqu'au 20 août.
Le 20 août, la 81e Brigade, forte du 152e Régiment d'infanterie, du 5e Chasseurs, d'un groupe d'artillerie du 4e, reçoit d'ordre de nettoyer le plateau d'Orbey et d'occuper les Trois-Épis.
A 4 heures du matin, le bataillon quitte Munster à la suite du 152e et se dirige par Hohroth et Hohrothberg sur Giragouth. Le 152e se heurte à une petite résistance ennemie qu'il surmonte rapidement.
A 18 heures, le 5e installe son bivouac aux Trois-Épis, en liaison à gauche avec les 12e et 28e Bataillons de chasseurs alpins. Les Allemands sentant des forces supérieures dans les régions d'Orbey et de la Fecht, se replient à l'est de Colmar.
Le 21 août, le 5e continue son mouvement en avant et va cantonner à Niedermorschwir. Le 22 au matin, le bataillon se dirige sur Turckheim par Ingersheim, laissant dans ce dernier village les 1re et 5e compagnies sous le commandement du capitaine **LALLEMAND**.
A gauche de ces compagnies se trouve le 28e B. C. A. Ingersheim est situé au nord-nord-ouest de Colmar, à environ 3 kilomètres de cette dernière ville. Le village est protégé au sud par le cours de la Fecht qui, à cet endroit, est assez large quoique peu abondante au mois d'août.
La route Colmar - Ingersheim franchit la Fecht par un pont de pierre qu'emprunte le chemin de fer à voie étroite Colmar - La Poutraye. La rive sud de la Fecht est bordée par une route allant à Turckheim ; un bois de sapins d'une cinquantaine de mètres d'épaisseur longe la route sur 500 mètres environ. De l'autre côté du bois, des vignes hautes et touffues s'étendent jusqu'au faubourg d'Holgelbach.
Vers 10 heures du matin, une batterie de 210 allemande établie sur le terrain de manœuvre de Colmar entreprend un bombardement violent du pont d'Ingersheim et des rives de la Fecht. Vers 11 heures, une brigade de landwehr bavaroise, composée des 1er et 2e régiments de landwehr, débouchant de Colmar, se porte le long de la route Colmar - Trayserberg à l'attaque du village d'Ingersheim ; les 1re et 5e compagnies, alertées par les sentinelles, prennent immédiatement position le long de la Fecht et sur le pont où une barricade a été élevée. Le 28e Bataillon de

chasseurs prolonge à gauche les deux compagnies du 5e ; le combat s'engage aussitôt. Les Allemands se sont infiltrés dans le petit bois de sapins qu'ils occupent ; à plusieurs reprises il tentent de s'emparer du pont, chaque fois les chasseurs rejettent l'ennemi à la baïonnette de l'autre côté de la route.
A 12 heures, le commandant **JACQUEMOT** reçoit l'ordre de contre-attaquer le flanc gauche de l'ennemi en se portant parallèlement à la route Turckheim - Ingersheim. Le reste du bataillon, rapidement rassemblé, se porte à l'attaque à midi 30. La 2e compagnie a pour mission de charger le flanc de l'ennemi ; les chasseurs se lancent à l'assaut ; les Allemands, surpris d'une attaque qu'ils n'ont pas prévue, hésitent, reculent et finalement battent en retraite dans une véritable déroute, abandonnant leurs armes et leurs mitrailleuses. A 19 h.30 environ, le combat est terminé.
Le 5e Chasseurs vient de recevoir le baptême du feu. Pendant plusieurs heures, deux compagnies du bataillon et deux compagnies du 28e B. C. A. tiennent tête à toute une brigade allemande. Malgré les pertes sensibles, les hommes n'ont pas reculé d'un pas mais, au contraire, infligent une sanglante défaite à l'ennemi. Le lendemain matin, on trouve sur le champ de bataille 600 cadavres allemands, des armes en quantité, plusieurs mitrailleuses. L'ennemi, durement éprouvé, ne recommence plus ses attaques jusqu'au 28 août ; le bataillon effectue son service d'avant-garde, tout en mettant en état de défense l'entrée de la vallée de la Fecht.

Entre-deux-Eaux

Malheureusement, la situation militaire du Nord et du Nord-Est ne permet pas au commandement de conserver en Alsace les forces assez considérables qui s'y trouvent et le 5e B. C. A. doit gagner Gérardmer, par Munster et le col de la Schlucht.
Le 30 août, il arrive à Gérardmer. De durs combats sont en cours depuis plusieurs jours à l'est de Saint-Dié que les Allemands occupent depuis le 22.
A midi l'ordre parvient au commandant **JACQUEMOT** d'avoir à diriger et d'urgence son bataillon sur Saint-Léonard où le bataillon se trouve rassemblé à 22 heures.
L'ennemi occupe en ce moment la crête de Fouchifol, Mandray, la Behouille ; dans la nuit le bataillon se porte à Entre-deux-Eaux, au pied de cette crête, en liaison à droite avec le 13e Chasseurs, à gauche avec le 23e Régiment d'infanterie. Le 1er septembre, à 5 heures du matin, le combat s'engage ; il s'agit de déloger l'ennemi de la crête et le rejeter sur Provenchère et l'ancienne ligne frontière. Les chasseurs, grisés par leur beau succès d'Ingersheim, se lancent à l'attaque avec un entrain splendide.
Rapidement, le village d'Entre-deux-Eaux, dont l'ennemi tenait une partie, est enlevé ; la 3e compagnie enlève d'assaut le hameau de Fouchifol. Le capitaine **de GUERNON** reçoit une balle dans la jambe et est évacué.
Malheureusement l'ennemi dispose de forces considérables et d'une artillerie nombreuse ; le 23e Régiment d'infanterie, déjà éprouvé par quatre journées de durs combats, cède devant des forces allemandes supérieures. Le bataillon, menacé d'être tourné sur sa gauche, est obligé d'entamer un combat en retraite ; il ne cède le terrain que pied à pied.
Les chasseurs se défendent avec un acharnement farouche. Le capitaine **NARDIN** tombe frappé à mort ; le lieutenant **SCHLUMBERGER** est tué à la tête de sa section ainsi que le lieutenant **CONJARD**. Le sous-lieutenant **BOUCHUT**, grièvement blessé, expire à l'hôpital d'évacuation de Gérardmer, le 3 septembre 1914. La section de mitrailleuses, en batterie dans le chemin creux qui monte à Fouchifol, fauche les Boches qui tentent de dévaler les pentes. Pris à parti par l'ennemi les mitrailleurs se défendent avec la dernière énergie puis cessent le feu. Bientôt ne restent plus debout

que le lieutenant **BEUCLER**, le caporal **CREUSOT** et le chasseur **FLEUROT**. Les pièces sont toutes hors d'usage.
A 16 heures, le bataillon rompt le contact et peut retraiter sans être inquiété sur Anould. Pendant douze heures, les chasseurs se sont battus sans arrêt ne cédant le terrain à l'ennemi que contraints par une supériorité numérique indiscutable. Les pertes de cette dure journée sont lourdes :
Un capitaine et deux sous-lieutenants tués ;
Un capitaine, un sous-lieutenant, 300 chasseurs blessés et environ 100 chasseurs morts ou disparus.
De son côté, l'ennemi épuisé par son effort ne cherche pas à prolonger la lutte. Il se contente de se cramponner à la crête de Fouchifol - Mandray et d'y rassembler des forces pour un nouvel effort.

La Crête de Mandray

Mis en réserve à la papeterie d'Anould, les 2 et 3 septembre, les chasseurs du 5e vont avoir à faire face à ce nouvel assaut. Pendant ces deux jours de repos, le bataillon est reformé tant bien que mal à l'effectif de quatre compagnies :

1re compagnie
De LA BEAUME, capitaine.
CARDOT, lieutenant.
ROUSSEL, lieutenant.

2e compagnie
Momentanément supprimée.

3e compagnie
TABOURNEL, lieutenant.
ADAM, sous-lieutenant.
THAMIN, sous-lieutenant.

4e compagnie
Momentanément supprimée.

5e compagnie
LALLEMAND, capitaine.
DELIVRÉ, lieutenant.
MERKLEN, lieutenant.

6e compagnie
CHENOT, lieutenant, commandant la compagnie.
HEUDE, lieutenant.

L'ennemi, qui se sent nettement arrêté dans la région d'Entre-deux-Eaux, va porter son effort sur la crête de Mandray, qui protège la vallée de Fraize et la route de Gérardmer. Cette crête perdue entraînerait fatalement la perte, pour les troupes françaises, de la riche vallée Fraize - Plainfaing. Aussi s'agit-il de tenir ferme cette importante position où, pendant neuf jours consécutifs, les chasseurs vont avoir à lutter pour ne pas céder un pouce de terrain à l'ennemi. Le 4 septembre, le bataillon quitte Anould pour se porter au hameau de Mandramont, en réserve de brigade.
Le 5 septembre, le col des Journaux, qui domine et commande Fraize, est violemment attaqué par les Bavarois qui obligent le 133e régiment d' infanterie à abandonner momentanément le col et à se replier sur Fraize. Le 6 septembre, il s'agit pour les chasseurs de reconquérir le terrain perdu la veille. A 16 h.45, appuyé à droite par le 133e Régiment d'infanterie, le 5e B. C. A. débouche de Fraize et escalade les pentes de la cote 628.
A 18 heures l'objectif est atteint et le terrain conquis mis en état de défense. Les pertes de la journée, si elles sont légères n'en sont pas moins sensibles: 20 chasseurs environ sont tués ou blessés et deux officiers, le lieutenant **TABOURNEL** et le sous-lieutenant **ADAM**, sont tués.
Le 7 septembre, relevées par le 133e Régiment d'infanterie, les quatre compagnies du bataillon sont

rassemblées en arrière de la cote 628 pour attaquer dans la journée le col de Mandray. Déclenchée à 6 heures, l'attaque a un plein succès ; l'ennemi abandonne définitivement la crête et le col de Mandray. Les 1re, 5e et 6e compagnies, placées en première ligne, organisent rapidement le terrain conquis, la 3e compagnie est tenue en réserve. Chaque compagnie doit envoyer en avant de sa ligne de résistance sur les pentes nord de la crête, des patrouilles chargées de reconnaître l'ennemi. Le lieutenant **HEUDE** se porte avec quelques hommes le long de la grand'route de Fraize à Mandray : soudain un coup de feu part d'un buisson et le lieutenant tombe mortellement frappé à la tête. Son corps est ramené par ses hommes. Vers 18 h.30, les chasseurs de la 1re compagnie qui barrent la grand'route entendent un chant rythmé par des fifres et des tambours. C'est l'ennemi qui, au chant de « *Wacht am Rhein* », tente une attaque en masse pour enlever le col.
Le capitaine **de LA BEAUME** qui a fait placer dans la journée, à 30 mètres devant sa tranchée, des fils de fer qui courent au ras du sol, calme l'ardeur de ses chasseurs qui voudraient ouvrir le feu et attend. Soudain, à 50 mètres, officiers en tête, l'ennemi surgit. Il y a là la valeur d'une compagnie. Visant bas, les chasseurs ouvrent un feu rapide, les Allemands hésitent, tourbillonnent et dévalent dans la nuit les pentes que quelques instants avant ils gravissaient si allègrement. Le lendemain matin, les chasseurs de la 1re compagnie trouvent avec joie, en avant de leurs lignes, une vingtaine de cadavres et une quantité de fusils et d'équipements. Les 8 et 9 septembre, la position est organisée. Cependant l'ennemi, qui a cédé complètement du col du Bonhomme au col de Mandray, garde à gauche de ce point, devant le 13e Chasseurs, une sorte de fortin organisé dans les rochers. Il s'agit pour le 5e Bataillon d'aider les camarades du 13e à enlever ce dernier poste ennemi.
Le 10 septembre, à 13 h.30, les 1re et 5e compagnies, sous les ordres même du commandant **JACQUEMOT**, commencent l'attaque. Jusqu'à la tombée de la nuit on se fusille à bout portant, l'ennemi se cramponne énergiquement et occasionne des pertes assez sérieuses aux deux unités engagées.
En entraînant ses chasseurs, le commandant **JACQUEMOT** est blessé d'une balle à la cuisse, les lieutenants **ROUSSEL** et **THAMIN** sont également blessés. A la nuit tombante, chacun s'organise sur ses positions respectives.
Pendant la nuit les Allemands, qui viennent de perdre les deux batailles de la Marne et du Grand-Couronné de Nancy, battent en retraite et, le 11 au matin, les chasseurs sont tout surpris de ne plus rencontrer l'ennemi en patrouille là où ils l'ont laissé la veille. A 9 heures, l'ordre est donné au bataillon d'entamer la poursuite en se portant sur Haute-Mandray. Là, les chasseurs sont assez heureux de délivrer 22 chasseurs du 13e, blessés, que les Allemands n'avaient pas eu le temps d'enlever.
Le 12 au matin, le capitaine **LALLEMAND**, qui a pris le commandement du bataillon, reçoit l'ordre de se porter par Coinches sur Raves et Bertrimoutier où le bataillon séjourne jusqu'au 16.

A l'Ormont

Le 16 septembre, le capitaine **LALLEMAND** avec deux compagnies se porte sur Neymont-les-Fosses.
Les Allemands qui, le 11 septembre, se sont retirés de Saint-Dié occupent encore la montagne d'Ormont et le Spitzenberg, mouvements de terrain importants qui dominent complètement la ville. Il s'agit d'enlever à l'ennemi cette puissante position. Pour cela, les deux compagnies du bataillon, le 46e Chasseurs et le 152e Régiment d'infanterie rentré d'Alsace prennent position pour l'attaque. Celle-ci se déclenche le 18. La 5e compagnie, brillamment enlevée par le capitaine **LALLEMAND**, occupe, malgré une défense énergique et de violents tirs d'artillerie ennemie, le Spitzenberg,

parachevant son œuvre les 19 et 20. Cette brillante opération valut à la 5e compagnie une citation à l'ordre de l'armée.
Le 21, les deux compagnies laissées à Coinches rejoignent le bataillon qui, le 26, relevé par le 152e Régiment d'infanterie, se porte sur Saint-Dié et de là sur Raon-l'Étape. Depuis deux mois, le 5e Chasseurs n'a pas pu prendre un jour de repos, ses unités sont plus ou moins désorganisées par les pertes, il est de toute nécessité de reformer le bataillon. Aussi, le commandement donne au 5e un secteur calme à tenir pendant quelque temps tandis qu'il reçoit les renforts destinés à le compléter.
La guerre de mouvement est maintenant finie pour de longs mois ; c'est la guerre de tranchées qui commence.

La Vallée de Celles-sur-Plaine

Le 29 septembre, le bataillon s'installe dans le secteur de Celles. L'état-major et deux compagnies stationnent au hameau de la Trouche, est de Raon-l'Étape, une compagnie occupe les avant-postes au lieu dit la Halte, sur la crête qui sépare la vallée de Celles de celle du Rabodeau.
Le 1er octobre, le commandant **COLARDELLE**, du 152e régiment d'infanterie, prend le commandement du bataillon. Le capitaine **LALLEMAND** est nommé commandant au 46e Chasseurs.
Pendant soixante-dix jours, le 5e Bataillon séjourne sur ses positions. A tour de rôle, les compagnies, après quelques jours passés aux avant-postes, descendent se reposer à la Trouche.
Le bataillon ne s'endort pas pourtant parce qu'il est dans un secteur calme : chaque jour des patrouilles sont poussées en avant des lignes, ne laissant aucun répit à l'ennemi et le forçant à une continuelle vigilance. Au cours d'une de ces reconnaissances, le 28 octobre, le lieutenant **FAIVRE d'ARCIER** est tué. Le 31 octobre, l'ordre parvient de lancer une forte reconnaissance offensive sur les tranchées ennemies de la Halte, situées à 200 mètres des nôtres. A 6 h.30 l'attaque se déclenche. Malheureusement, l'ennemi est attentif et veille ; malgré leur ténacité les chasseurs ne peuvent parvenir à la tranchée allemande qui les domine et sont obligés de se replier sous une grêle de balles ayant perdu une cinquantaine de tués et blessés dont deux officiers.
En novembre, les renforts venus du dépôt permettent de reformer les six compagnies et la section de mitrailleuses.
Les lieutenants **MERKLEN**, **DÉLIVRÉ** et **CHENOT** sont promus capitaines.
Les capitaines **MANSUIT** et **d'ESCOT-DECAT** sont nommés au 5e.
Les capitaines **d'ESCOT-DECAT** et **MANSUIT** ne font qu'un court séjour au 5e. Remplacés par le capitaine **VILLIGENS** et le lieutenant **MULLER** du groupe cycliste de la 10e division de cavalerie, le bataillon est alors ainsi constitué :

1re compagnie
De LA BEAUME, capitaine.

2e compagnie
CHENOT, capitaine

3e compagnie
VILLIGENS, capitaine.

4e compagnie
MERKLEN, capitaine.

5e compagnie
DELIVRÉ, capitaine.

6e compagnie
MULLER, lieutenant.

ÉTAT-MAJOR

BEUCLER, lieutenant, section de mitrailleuses.
DELAHAYE, lieutenant, détails.
COPPENS, lieutenant, approvisionnement.
LAMBERT, médecin major.

Le 10 décembre, le bataillon complètement reconstitué, bien encadré, est relevé par le 70e Chasseurs alpins ; il se porte dans la région de la Pêcherie (nord de Saint-Dié) et, le 11, il s'embarque à la gare de Saint-Michel pour débarquer le lendemain matin à Bussang.
De nouveau, le 5e Chasseurs pénètre en Alsace. De durs combats l'y attendent, car il faut non seulement arrêter l'ennemi, mais protéger contre ses attaques la riche vallée de la Thur. C'est à la 66e Division qu'incombe cette dure mission. Le 12 décembre, elle reçoit le 5e Bataillon de chasseurs qui ne doit plus la quitter jusqu'à la fin de la guerre.

EN ALSACE

Steinbach

A peine arrivé à Husseren, le commandant **COLARDELLE** reçoit l'ordre d'opérations pour la journée du 13. Il s'agit d'enlever Steinbach, village situé en avant de Cernay, au nord de Thann. Trois compagnies du bataillon, les 1re, 2e et 3e compagnies et la section de mitrailleuses doivent participer à l'attaque, appuyées à droite par un bataillon du 213e Régiment d'infanterie et soutenues à gauche par une compagnie du 68e Chasseurs alpins. Les trois autres compagnies sont maintenues en réserve à Villers.
Le 13, à 4 heures, le bataillon quitte son cantonnement. Après une marche pénible, par des sentiers à peine frayés, les unités parviennent à leur emplacement de départ à 13 heures. Tandis que la 1re compagnie se place à l'ouest de Steinbach, face au village, la 2e compagnie, par un mouvement de flanc, gagne la croupe dite de la Chapelle-Saint- Antoine qui domine le village au nord et d'où elle doit dévaler sur Steinbach ; la 3e compagnie suit la 2e et doit rester momentanément sur cette croupe pour interdire à l'ennemi un retour offensif. A 13 h.30 l'attaque se déclenche ; le capitaine **CHENOT**, enlevant sa compagnie, descend les pentes couvertes de vignes qui le séparent du village. Il ne peut malheureusement pas arriver lui-même jusqu'à son objectif. Frappé d'une balle en pleine poitrine, il tombe en atteignant les premières maisons. Mais l'élan est donné et les chasseurs, que rien ne peut retenir, pénètrent dans Steinbach où l'ennemi, surpris par une attaque qu'il n'a pu prévoir, ne cherche plus à se défendre contre des forces qu'il croit de beaucoup supérieures. A 15 h.30, le combat est terminé, les chasseurs sont maîtres de la position. Le lieutenant **CARDOT** est blessé peu après. A 18 heures, la situation est la suivante :
La 3e compagnie se porte en avant et à gauche de Steinbach tandis que les 1re et 2e compagnies s'installent à mi-chemin entre Steinbach et Cernay. Le commandant **COLARDELLE** a son poste de commandement à la mairie du village.
N'ayant plus aucune réserve dans les mains, il envoie aussitôt une demande de renfort.

Malheureusement, les communications avec l'arrière sont difficiles, pas de route, mais, seulement d'étroits sentiers sous bois ; la nuit est sombre, les liaisons sont difficiles.
De son côté, l'ennemi qui a été surpris se ressaisit. Le 161e Régiment d'infanterie prussienne, qui est au repos à Mulhouse, est alerté, embarqué pour Cernay où il arrive le 14 décembre, à 4 heures du matin.
A 6 heures, la 3e compagnie, qui couvre Steinbach à gauche, est violemment attaquée par un bataillon du 161e. Pendant plusieurs heures les chasseurs résistent, malheureusement, la supériorité de l'ennemi est écrasante. La compagnie est bousculée et obligée de rétrograder, découvrant alors les deux autres compagnies, qui, attaquées aussi, se battent avec acharnement.
A 10 heures, le commandant donne l'ordre de retraite et tout en combattant les chasseurs se replient sur le Schletzenburg. L'ennemi, fatigué, n'ose poursuivre. Là, les trois compagnies laissées à Villers rejoignent dans la nuit du 14 au 15. La 4e est immédiatement envoyée pour occuper la croupe de la Chapelle-Saint-Antoine et le ravin du Schmitenrunz, face à Uffholtz. La 5e compagnie, sous les ordres du capitaine **DÉLIVRÉ**, est mise à la disposition du colonel commandant le 213e Régiment d'infanterie pour renforcer le bataillon de ce régiment qui a pu la veille s'emparer d'une tranchée ennemie sur la cote 425 malgré de lourdes pertes et qui est à ce moment violemment contre-attaqué.
Pendant deux jours les chasseurs se battent avec acharnement, subissant des pertes sensibles.

A **Goldbach**

Le 16 décembre au soir, l'ordre de relève parvient et, profitant de la nuit, le bataillon se porte sur Bitschwiller.
Ces trois journées de combat furent particulièrement dures pour le bataillon :
1 capitaine, 1 lieutenant tués ; 1 capitaine, 1 lieutenant blessés.
Capitaine **VILLIGENS** et lieutenant **de MONLÉON** prisonniers.
Environ 400 chasseurs tués ou prisonniers. Aussi, lorsque le bataillon se réorganise faut-il revenir à la situation du **3 septembre**, c'est-à-dire à quatre compagnies et à la S. H. R.
Compagnie **DE LA BEAUME**.
Compagnie **MERKLEN**.
Compagnie **DÉLIVRÉ**.
Compagnie **MULLER**. Pendant trois jours le bataillon profite d'un repos bien gagné.
Le 17, les 2e et 3e compagnies sont rétablies grâce à l'arrivée de renforts. Malheureusement, c'est un court entracte et, dès le 18, le 5e Bataillon doit occuper un secteur qui, s'il est réputé comme calme, n'en demande pas moins une constante vigilance. Ce secteur s'étend de la vallée de la Lauch à gauche jusqu'au Molkenrain à droite, formant deux sous-secteurs : le secteur de la Lauch, confié aux 4e et 6e compagnies, sous le commandement du capitaine **MERKLEN** ; le secteur du Goldbach, comprenant le reste, sous les ordres directs du commandant **COLARDELLE**.
Là, grâce à l'arrivée de renforts, les six compagnies du bataillon sont réorganisées à nouveau. Le lieutenant **BEUCLER** prend le commandement de la 2e compagnie, le sous-lieutenant **LESAGE** celui de la section de mitrailleuses.
Le 20 décembre, le bataillon occupe l'ensemble du secteur qui lui est confié. La 2e compagnie au col Sudel, la 5e compagnie à Freundstein, la 1re au Molkenrain en liaison à droite avec le 28e B. C. A. dont les éléments avancés occupent le Silberloch et le sommet de l'Hartmannswillerkopf.
Le 4 janvier, la compagnie du 28e en position à l'Hartmann est violemment attaquée par l'ennemi et doit momentanément abandonner sa tranchée. Le 5e Bataillon, pour qui le 28e est déjà un vieux camarade de combat, est chargé de lui venir en aide ; deux sections de la 1re compagnie sous le

commandement du lieutenant **HENNEQUIN** sont mises à la disposition du capitaine **REGNAULT** du 28e.
A 14 heures, le peloton **HENNEQUIN** attaque avec la compagnie **REGNAULT** et reprend la tranchée.
Le 8 janvier, le front du bataillon se rétrécit par l'entrée en ligne du 68e B. C. A. qui occupe la région Silberloch - Molkenrain, permettant à la compagnie **de LA BEAUME** de venir cantonner à Goldbach.
Le 10 janvier, les sous-lieutenants **CANET** et **BONJOUR** arrivent au bataillon et, le 11, les sous-lieutenants **ADAM**, **CHRISTOPHE**, **MOULIN** et **COSSON**.
Le 13 janvier, le 5e est relevé aux avant-postes par le 213e Régiment d'infanterie et gagne Moosch où il séjourne jusqu'au 18 janvier.

A Uffholtz

Le 18 janvier, le commandant **COLARDELLE** reçoit l'ordre du colonel commandant la 81e Brigade de relever avec son bataillon le 15e Bataillon de chasseurs sur les plateaux d'Uffholtz. Au soir, le bataillon quitte Saint-Amarin et, par Willers-Thomannsplatz, Herrenfluch, gagne ses emplacements. Le 19 au matin, le bataillon se trouve disposé ainsi :
1re compagnie, à droite, occupant le secteur allant du chemin Schlentzenburg - Cernay à la rive droite du ravin d'Uffholtz, en liaison à droite avec le 152e Régiment d'infanterie ;
6e compagnie, au centre, sur la croupe de la Chapelle-Saint-Antoine ;
5e compagnie, à gauche, sur la croupe nord-ouest d'Uffholtz, en liaison à gauche avec le 28e B. C. A.
Les 2e, 3e et 4e compagnies sont en réserve en arrière.
La section de mitrailleuses est en première ligne, entre les 5e et 6e compagnies.
Vers le soir, l'ennemi effectue un bombardement extrêmement violent sur le plateau d'Uffholtz ; plusieurs de nos tranchées sont bouleversées, les abris s'effondrent. A la nuit, le bombardement s'arrête, ayant causé malheureusement des pertes très sensibles à la section de mitrailleuses. Le sous-lieutenant **LESAGE**, le sergent **CREUSOT** et trois mitrailleurs sont tués. Le sous-lieutenant **BOURGEOIS** arrive au bataillon dans la nuit.
Pendant plusieurs jours, les 20, 21 et 22, l'ennemi, par; ses tirs d'artillerie, harcèle la position.
Le 23, le jour à peine levé, le tir se déclenche plus fort que jamais, prenant les véritables allures d'un tir de concentration. A 13 heures, le tir s'intensifie encore, achevant de désorganiser les tranchées, les flanquements et les abris.
A 15 h.45, le tir s'allonge et, au même moment, une brusque et vigoureuse attaque ennemie se déclenche, débouchant du chemin creux d'Uffholtz et dirigée sur le front de la compagnie de gauche du 5e Bataillon et la droite du 28e B. C. A. dont la section de liaison, très malmenée par le tir d'artillerie ennemie, est obligée de se replier. Les sections de la compagnie de gauche du 5e,également très éprouvées par le tir de préparation, sont obligées également de se replier devant la poussée ennemie qui se produit non seulement sur leur front, mais également sur le flanc gauche.
Les 2e et 3e compagnies sont alors envoyées par le commandant **COLARDELLE** pour contre-attaquer et reprendre à l'ennemi les tranchées perdues. Elles se dirigent péniblement sur leur objectif sous une rafale d'obus et au milieu des abatis et des entonnoirs produits par le bombardement.
La 3e compagnie, sous le commandement du lieutenant **BESANÇON**, promu depuis peu, refoule, au prix de pertes sévères, l'ennemi qui s'était déjà infiltré dans les bois en arrière de la position. Le lieutenant **BESANÇON** est mortellement blessé, le sous-lieutenant **BONJOUR** tué. La compagnie

BEUCLER atteint la lisière du bois et la section **GADAT**, de la 5e compagnie, poussant une contre-attaque rapide, réoccupe une partie de la tranchée perdue en faisant 12 prisonniers. Le sous-lieutenant **COSSON**, de la 5e compagnie, est blessé très grièvement et fait prisonnier.
Au centre et à droite, la contre-attaque menée par la 5e compagnie est accueillie par un feu meurtrier d'infanterie, de bombes et de grenades et obligée de regagner la lisière du bois.
Le 24 au matin, trois compagnies du 15e Bataillon sont mises à la disposition du commandant **COLARDELLE** pour préparer la contre-attaque destinée à reprendre les éléments perdus. Le 25, cette contre-attaque est tentée ; malheureusement l'ennemi, qui s'est considérablement renforcé, arrête net les chasseurs qui ne peuvent atteindre les fils de fer. Les lieutenants **LEGATHE**, nouvellement promu, et **THAMIN** sont blessés ainsi qu'une cinquantaine d'hommes, 26 sont tués ou disparus.
Le 27 janvier, l'ennemi, enhardi par son demi-succès du 23, tente un nouvel effort sur la compagnie de gauche, mais les chasseurs veillent et arrêtent net par leur feu les Allemands qui, péniblement, se replient sur leur tranchée de départ.
Pendant sept jours un calme relatif s'établit, mais le 4 février, à l'aurore, l'ennemi déclenche un tir d'une violence sans précédent au moyen de pièces de tous calibres. Jusqu'à 9 heures le terrain est labouré, les tranchées sont retournées.
A 9 h.30, l'infanterie ennemie attaque sur tout le front de la croupe nord-ouest d'Uffholtz tenue par les 3e et 4e compagnies, une partie de la 6e compagnie et la section de mitrailleuses. Grâce à l'énergie et à la vaillance des chasseurs la poussée ennemie est contenue un certain temps.
A 10 h.30, l'attaque se prononce plus violente, notamment sur les mitrailleurs et la tranchée de gauche de la 6e compagnie qui, sous la poussée d'un ennemi supérieur en nombre, se replie.
Les mitrailleurs, dans leur abri, se défendent avec acharnement malgré des pertes sérieuses et leur matériel fortement endommagé. A leur tour, ils sont obligés de se replier.
A 12 heures, le commandant **COLARDELLE** tente un premier effort pour reprendre le terrain perdu. Il lance d'abord deux sections de la 1re compagnie du 15e, mises à sa disposition, et la section de réserve de la 6e compagnie du 5e qui réussissent à reprendre la première ligne de tranchées.
A 13 heures, la 2e section de la 2e compagnie du 5e et deux sections de la 5e s'élancent à leur tour et reprennent une partie du terrain perdu.
A 14 h.30, la 4e compagnie, s'élançant à la baïonnette, reprend de vive force la dernière tranchée que l'ennemi tenait encore. Une quarantaine de prisonniers tombent en notre pouvoir. L'ennemi, sentant la partie perdue, regagne ses positions de départ.
Nos pertes sont malheureusement lourdes. Le capitaine **MULLER** et le lieutenant **GROS** sont blessés ainsi que 95 chasseurs. Environ 41 chasseurs sont tués.
Après cette dure journée, le bataillon est relevé et, le 5, il gagne Moosch sauf deux compagnies qui restent en réserve à la disposition du 15e Bataillon de chasseurs. Trois semaines environ après, le commandant recevait, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge suisse, une lettre provenant du colonel commandant le 161e Régiment d'infanterie prussienne. Cette lettre était à peu près conçue en ces termes :

« Le colonel X..., commandant le 161e Régiment d'infanterie prussienne, à M. le Colonel, commandant le 5e Bataillon de chasseurs français.
« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants qui honorent la mémoire d'un officier de votre bataillon, le lieutenant COSSON. Ce jeune héros restant avec une poignée de braves, le 23 janvier, dans la tranchée qu'avaient enlevée mes troupes, s'est battu avec la dernière énergie, refusant de se rendre bien qu'il fût complètement cerné et certain que nul des siens ne

viendrait le délivrer.
« Il est mort en brave entre les bras d'un de mes officiers et a été enterré le long du chemin creux d'Uffholtz, près des premières maisons.
« Une solide croix de bois, construite par les pionniers du régiment, marque sa tombe et on y lit que ce jeune officier français est mort en brave pour son pays.
« Sa famille peut être fière d'avoir engendré un tel héros.
Ses papiers et affaires personnelles seront renvoyées par la Croix-Rouge de Suisse pour être remis aux siens. »

Le 6 février, les chasseurs s'organisent au cantonnement, se nettoient et s'apprêtent à passer un repos bien gagné qu'on leur promet de quelque durée. Le 13, alerte. L'ennemi, qui jusque-là ne manifestait aucune activité dans la vallée de la Lauch, vient d'attaquer les éléments avancés du 213e Régiment d'infanterie et semble vouloir marcher sur Niderlauchen. Il faut à tout prix enrayer cet effort. Le 5e, à l'effectif de quatre compagnies, se porte alors, dans la nuit du 13 au 14, sur la crête de Markstein - Drehkopf. Dans la journée du 14, la 2e compagnie se dirige sur Niderlauchen, tandis que la 5e se porté sur la ferme de Steinlebach. La 6e compagnie, que commande le sous-lieutenant **BALLAY**, gagne Breitfirtz en réserve. Le 15 février, le 27e Bataillon de chasseurs, qui était au repos dans les environs de Ventron, vient relever le 5e, lui permettant ainsi de rentrer à Moosch où il séjourne jusqu'au 23 février.
Le 24, le bataillon doit relever le 15e Bataillon de chasseurs sur les positions qu'il a déjà occupées au début du mois : le plateau d'Uffholtz.
Pendant un mois et demi, le 5e B. C. A. garde le secteur qui, au début de février, fut le théâtre de luttes acharnées. L'activité ennemie est en ce moment très réduite, à part quelques rafales journalières d'obus. Les chasseurs en profitent pour organiser sérieusement la position et rendre toute surprise impossible. Le 5 mars, le capitaine **MULLER** rentre au bataillon. Le 25 mars, le lieutenant **COPPENS** prend le commandement de la 3e compagnie. Le 10 avril, le capitaine **de LA BEAUME** quitte la 1re compagnie pour l'état-major de Gérardmer.

Au Sudel

Le 15 avril, le bataillon est relevé par le 334e Régiment d'infanterie et va cantonner à Willers.
Le 19, il rentre en ligne de nouveau et relève, dans la nuit, le 13e B. C. A. aux avant-postes de combat sur le front du col de Kolschlag à droite aux pentes est du ballon de Guebwiller à gauche, en liaison à droite avec le 6e B. C. A. territorial ; à gauche avec le 43e Régiment territorial d'infanterie. Cette relève ne s'effectue pas sans incident, le capitaine **DELIVRÉ** est blessé et évacué. Jusqu'au 23 mai, la vie de secteur s'écoule sans incident notable ; les chasseurs complètent l'organisation défensive du terrain qui leur est dévolu.
Le 23, ce secteur est étendu à gauche jusqu'aux pentes de 1203 confiées à la garde de la 1re compagnie (capitaine **SAILLARD**).
Le 24 apporte une bonne nouvelle : l'Italie vient de déclarer la guerre à l'Allemagne.
Par ordre du général commandant la 66e Division, les clairons sonnent aux champs et dans tous les villages les cloches sonnent.
Le 6 juin, le commandant **COLARDELLE** doit de nouveau étendre son secteur et, avec ses six compagnies, garnir la ligne Sudel – Ballon.
Tout fait prévoir un séjour de longue durée sur ces positions lorsque, le 14 juin, le commandant **COLARDELLE** reçoit du général commandant la 66e Division l'ordre suivant :

« Comme conséquence d'opérations ultérieures dans la Haute-Fecht et pour donner plus de consistance aux troupes qui tiennent les avant-postes dans la Lauch, trois compagnies du 5e B. C. A., sous les ordres du commandant COLARDELLE, devront se diriger, dans le plus bref délai, sur Niderlauchen par le Lac du Ballon. »
En exécution de cet ordre, les 4e, 3e et 1re compagnies, relevées par des éléments du 372e Régiment d'infanterie, se mettent immédiatement en route.
A cette époque, la composition du bataillon est la suivante :

ÉTAT-MAJOR

BERRY, sous-lieutenant, peloton mitrailleur.
LAROCHE, sous-lieutenant, détails.
ROUSSET, sous-lieutenant, approvisionnement.
LAMBERT, médecin major.

1re compagnie
SAILLARD, capitaine.

2e compagnie
BEUCLER, capitaine.

3e compagnie
COPPENS, capitaine.

4e compagnie
MERKLEN, capitaine.

5e compagnie
DELAHAYE, capitaine.

6e compagnie
MULLER, capitaine.

L'Hilsenfirst

Le 15 juin, le commandant **COLARDELLE**, par ordre du lieutenant-colonel commandant la 1re Brigade de chasseurs à laquelle le 5e est momentanément rattaché, prend le commandement du secteur de la Lauch, depuis Gustiberg à droite jusqu'au Langenfeldkopf inclus à gauche.
La vie de secteur calme est pour un temps finie ; une longue période de durs mais glorieux combats s'ouvre maintenant pour les chasseurs du 5e Bataillon.
Il faut d'abord soutenir le 13e B. C. A. qui, à 16 heures, attaque l'Hilsenfirst.
Le 5e B. C. A. a pour mission de garder son flanc droit.
Le 16 juin, le 13e Chasseurs, exploitant son succès de la veille, doit attaquer le bois nord de l'Hilsenfirst.
A 17 heures, le lieutenant-colonel commandant la 1re Brigade de chasseurs envoie l'ordre d'alerter immédiatement deux compagnies du 5e pour dégager la compagnie **MANHES**, du 7e B. C. A., cernée dans les lignes allemandes dans le bois du Langenfeldkopf.
Les 1re et 3e compagnies, sous les ordres du capitaine **SAILLARD**, quittent aussitôt le bivouac pour se rendre au Langenfeldkopf.
La compagnie **COPPENS** gagne son emplacement de départ mais ne peut, par suite des difficultés du terrain rocheux creusé de trous d'obus et de l'obscurité profonde de la nuit, accomplir sa mission. En conséquence, cette compagnie se retranche sur place et la compagnie **SAILLARD** est gardée en réserve.
Le 17, l'opération est reprise et la compagnie **MANHES** est délivrée par une compagnie du 13e Chasseurs.
A 24 heures, le commandant **COLARDELLE** reçoit l'ordre suivant : *« L'armée victorieuse poursuit ses succès, la 1re Brigade attaquera le 18 au matin le sommet et les pentes nord de*

Ancien tramil

l'Hilsenfirst appelées « Bois-en-Brosse ».
*« Le groupe d'attaque se composera de deux compagnies du 5e (**SAILLARD** et **COPPENS**), un bataillon du 213e Régiment d'infanterie, deux compagnies du 53e B. C. A., une demi-compagnie de mitrailleuses de brigade, le tout sous les ordres du commandant **COLARDELLE**. »*
Le sommet de l'Hilsenfirst est couvert par une plantation de jeunes sapins, dénommée « les Épaulettes ». A gauche, descendant les pentes nord se trouve un bois de hauts sapins dit « Bois-en-Brosse ». Les deux compagnies qui forment la colonne de droite ont pour objectif ces deux bois. La compagnie **MERKLEN** se tient en réserve le long des pentes ouest de l'Hilsenfirst.
Après une préparation d'artillerie de deux heures, l'attaque se déclenche à 6 h.30. Les deux compagnies du 5e pénètrent rapidement dans le bois des Épaulettes qu'elles nettoient et gagnent la pente sud-est du Bois-en-Brosse. Malheureusement, au centre et à gauche, l'attaque d'infanterie ne peut déboucher. L'artillerie reçoit alors l'ordre de continuer ses tirs de destructions au centre et à droite. A 8 heures, l'opération doit être reprise.
A l'heure dite, et à la sonnerie de la charge, les chasseurs s'élancent en avant, mais une contre-attaque vigoureuse de l'ennemi et quelques coups trop courts de notre artillerie amènent un fléchissement d'une partie de la ligne qui entraîne un repli général sur les Épaulettes et la tranchée de départ.
Par ordre du lieutenant-colonel commandant la 1re Brigade de chasseurs, les chasseurs s'organisent sur les emplacements actuels.
Dans la nuit du 18 au 19 les trois compagnies qui étaient restées dans le secteur du Sudel rejoignent le bataillon.
Le 19 au soir, le commandant de la 1re Brigade communique l'ordre suivant :
*« Le 20, vers 16 heures, la brigade attaquera le Bois-en-Brosse. Le commandant **COLARDELLE** commandera cette attaque. »*
En conséquence, les 2e, 4e, 5e et 6e compagnies se portent sur les pentes ouest de l'Hilsenfirst. Les 2e et 6e attaqueront la partie sud du Bois-en-Brosse, la 4e la partie nord, en liaison à gauche avec les unités du 213e Régiment d'infanterie.
A 14 h.30 commence la préparation d'artillerie et à 16 h.30 la 2e compagnie se porte sur le Bois-en-Brosse qu'elle atteint sans difficulté, pénétrant environ de 15 mètres à l'intérieur du bois. En même temps, la compagnie **MERKLEN** commence à progresser, la droite en avant, mais elle est bientôt arrêtée par le feu des mitrailleuses placées sur les pentes ouest du bois inférieur qui n'ont pas été atteintes par les tirs de notre artillerie.
Cette compagnie, subissant des pertes sérieuses, s'organise immédiatement sur le terrain conquis. Sur la droite, la compagnie **MULLER** est chargée de relier la ligne avec la compagnie **BEUCLER** et de flanquer la lisière est du Bois-en-Brosse. Son entrée en ligne a un heureux résultat, celui de disperser, par un feu rapide d'infanterie, des renforts ennemis cherchant à se rassembler pour contre-attaquer la compagnie **BEUCLER**.
La bataille continue jusqu'au soir. Des deux côtés, l'artillerie effectue des tirs serrés que seule interrompt la nuit. C'est alors l'entrée en ligne des compagnies en réserve qui organisent rapidement la position, perçant des boyaux d'accès, creusant des tranchées de départ, ravitaillant en cartouches les unités en ligne. Le 21, au jour, le combat reprend aussi acharné que la veille.
L'ordre est bref : « *A tout prix il faut enlever le Bois- en-Brosse* ».
Après deux heures d'une préparation d'artillerie violente, les chasseurs de la compagnie **BEUCLER** bondissent en avant, gagnant une cinquantaine de mètres et s'emparant d'une tranchée ennemie. Malheureusement, à gauche, la 4e compagnie ne peut déboucher ; les chasseurs sont pris de flanc par un violent tir de mitrailleuses.

A 12 heures, la 6e entre alors en action ; une de ses sections renforçant la 2e compagnie, les autres s'efforçant de gagner du terrain sur la gauche ; ces dernières subissent des pertes importantes et ne peuvent gagner qu'une cinquantaine de mètres. L'ennemi, sentant l'importance pour lui qu'il y a à conserver la crête de l'Hilsenfirst, résiste avec acharnement. Le commandant **COLARDELLE** se porte sur l'emplacement de la 2e compagnie qui peut encore sur sa gauche progresser quelque peu. A ce moment, une contre-attaque ennemie débouche sur la 2e, bousculant les premiers éléments. Le commandant, rassemblant aussitôt le gros de la 2e, lance les chasseurs à l'attaque, lui-même partant à leur tête. Il ne peut malheureusement pas aller loin, frappé de deux balles en pleine poitrine, il tombe et succombe peu après. Presque au même moment, le lieutenant adjoint **MASSON d'AUTUME** est tué en transmettant un ordre. Néanmoins, l'intervention du commandant n'a pas été inutile ; la contre-attaque ennemie est dispersée, une ligne de tranchées conquise avec 20 prisonniers. Immédiatement les chasseurs se mettent au travail, organisant la position, creusant des tranchées et des boyaux. Le capitaine **MULLER** prend provisoirement le commandement du bataillon.

Le 22 juin, par suite du retrait de la ligne des 7e et 13e Chasseurs, le 5e est chargé de tenir la position du sommet de l'Hilsenfirst à droite, à la Fecht à gauche. L'ennemi, dont les pertes ont été sérieuses, et dont la ligne forme saillant du côté de la Fecht, profite de la nuit du 22 au 23 pour effectuer un mouvement de repli d'environ 500 mètres. La 1re compagnie s'installe immédiatement sur la position ennemie.

Pendant quatre jours la bataille semble s'apaiser, les chasseurs en profitent pour compléter l'organisation défensive du secteur.

Le 26, le commandant **BARBEROT**, venu du 133e Régiment d'infanterie, prend le commandement du bataillon. Dans la nuit, la 3e compagnie relève au sommet de l'Hilsenfirst une compagnie du 53e B. C. A.

A cet endroit, les tranchées affectaient la forme d'un chapeau de gendarme. Le bord convexe tourné vers l'Est était l'ancienne tranchée allemande ; un ancien boyau mal bouché en partait de son centre vers l'ennemi.

Le 28 juin au matin, deux prisonniers faits pendant la nuit annoncent que les Allemands préparent une attaque pour la journée. Immédiatement, les dispositions sont prises pour répondre comme il convient à cette attaque. La journée se passe cependant sans qu'elle se produise ; il en est de même les 29 et 30 juin.

Le 1er juillet, vers 10 heures, le bombardement ennemi se déclenche, particulièrement violent sur les Épaulettes et le sommet de l'Hilsenfirst. Vers 11 heures, le bombardement augmente d'intensité causant des pertes sérieuses aux unités en ligne. Les communications des compagnies avec le commandant sont coupées, les coureurs ne peuvent circuler. Vers midi, l'ennemi, en force, débouchant au sommet de l'Hilsenfirst par le boyau mal comblé dont nous avons parlé, pénètre dans notre première ligne et, profitant du désarroi que son bombardement a causé dans le secteur de la 3e compagnie, il s'élance jusqu'à la tranchée de soutien qu'il occupe. Un clairon de la 3e qui a pu passer malgré le tir de concentration qui s'effectue sur nos arrières vient rendre compte de ces événements au commandant. La 2e, qui depuis deux jours se tient en réserve sur les pentes ouest, se déploie aussitôt pour arrêter l'ennemi, qui, du reste, ne cherche pas à pousser. Le 2 juillet il faut, coûte que coûte, reprendre la position.

Deux compagnies du 15e Chasseurs sont mises à la disposition du commandant **BARBEROT** et, après deux heures de préparation d'artillerie, les chasseurs rentrent de nouveau en possession du sommet de l'Hilsenfirst, faisant quelques prisonniers. Mais l'ennemi se venge de son échec par un bombardement violent faisant subir au 5e de nouvelles pertes.

Enfin, le 4 juillet le bataillon est relevé et gagne le camp de Breitfirst. Pendant dix-sept jours, le 5e eut à mener un des combats les plus durs depuis le début de la campagne, sur un terrain aux trois quarts dénudé, soumis à de violentes concentrations d'artillerie ennemie. Travaillant la nuit, se battant le jour, les chasseurs firent preuve d'une merveilleuse ténacité.
Les pertes de ces dix-sept jours furent lourdes, tant en officiers qu'en chasseurs. Le commandant **COLARDELLE** tué ainsi que les sous-lieutenants **de MASSON d'AUTUNE** et **MICHEL**.
Les capitaines **BEUCLER** et **DELAHAYE**, les sous-lieutenants **BOURGEOIS**, **ADAM**, **NITARD**, **MEURER**, **CAMUS**, **GODEFROY**, **AUBRY** et **ORDIONI** blessés. Le capitaine **COPPENS** disparu.
340 chasseurs blessés ; 219 chasseurs tués ou disparus.
Au total, 574 officiers et chasseurs tués, blessés ou disparus.
Aussi faut-il en hâte reconstituer le bataillon dont certaines unités sont très réduites. Le 12 juillet, le bataillon va cantonner à Kruth et Oderen jusqu'au 18.
L'arrivée de renforts et de nouveaux officiers permet de reformer les compagnies à peu près dans leur cadre normal.

ÉTAT-MAJOR

BARBEROT, commandant.
MAURICE, sous-lieutenant, lieutenant adjoint.
T. C., T. R., Service de santé : sans changement.

1re compagnie
SAILLARD, capitaine
CLAIR, lieutenant.
AUDEMAR, lieutenant.

2e compagnie
HENNEQUIN, lieutenant.
FAURE, sous-lieutenant.

3e compagnie
DANJEAN, capitaine.
GÉRARD, sous-lieutenant.
MELCIOLLE, sous-lieutenant.

4e compagnie
PÉROTEL, capitaine, en remplacement du capitaine **MERKLEN**, muté.
BERNIN, sous-lieutenant.
MONTILLOT, sous-lieutenant.

5e compagnie
GADAT, lieutenant.
CHAFFANGEON, sous-lieutenant.

6e compagnie
MULLER, capitaine.
CHAMPEYTINAUD, sous-lieutenant.

Ainsi constitué, le 18, le 5e quitte Oderen pour aller cantonner à Mittlach en réserve d'armée jusqu'au 21 juillet.

Le Linge

A cette date, il se porte au camp de Nislismatt situé au pied du col de la Schlucht, sur la grand'route de Gérardmer à Munster.
Des opérations importantes sont en cours depuis quelques jours dans la région du Linge, menées par la 129e Division, sous le commandement du général **NOLLET**.
Le 5e détaché momentanément de la 66e Division, est adjoint à la 129e. Le 25 juillet, il est mis à la disposition de la 3e Brigade de chasseurs que commande le colonel **BRISSAUD-DESMAILLET**.
Cette brigade a, dans la journée du 25, par une action énergique, enlevé les pentes ouest du Linge ; elle est assez éprouvée. A la nuit, le bataillon reçoit l'ordre de relever les éléments de première ligne des 14e et 30e Bataillons. La relève s'effectue péniblement au milieu de l'orage et sous un

Ancestramil

bombardement assez serré. A 4 heures du matin, les 1re et 2e compagnies prennent position au Linge, les 3e et 4e compagnies sont placées en arrière en soutien et sont chargées d'organiser immédiatement la deuxième position ; les 5e et 6e compagnies sont maintenues en réserve entre le camp de Weistein et le Linge.
L'attaque menée le 25 juillet par les 14e et 30e Alpins, si elle a été brillante et bien menée, n'a pas permis cependant d'enlever sur la droite l'importante position ennemie des carrières et du Schratzmannele qui domine les nôtres, interdisant tout mouvement de jour et gênant considérablement le ravitaillement des unités en ligne. Aussi faut-il à tout prix s'emparer de cette position.
Les 27 et 28 juillet, le commandant **BARBEROT** prépare son attaque ; le 29 juillet, les éléments du bataillon qui se trouvent en première ligne au sommet du Linge sont relevés par des unités des 106e et 121e Chasseurs et vont s'établir sur la droite, face à l'objectif du Schratzmannele. L'attaque doit être menée sur un front de 300 à 350 mètres par les 4e, 5e et 6e compagnies. La 6e est en liaison à droite avec le 15e Chasseurs qui doit attaquer à la même heure les pentes du Barrenkopf. A 15 h.30, l'attaque se déclenche, mais la préparation d'artillerie est incomplète. La position, que l'on croyait simplement défendue par des blockhaus non reliés les uns aux autres, est formée au contraire d'une ligne continue formidablement défendue par des mitrailleuses.
Les 4e et 5e compagnies, après un bond de 30 mètres, doivent se terrer et ne peuvent aller plus loin.
La 6e compagnie, plus heureuse, progresse de plus de 100 mètres, pénétrant dans la position ennemie. La progression incomplète du 15e Chasseurs et des compagnies de gauche met la 6e compagnie en flèche ; elle ne s'en organise pas moins sur le terrain conquis, se préparant à résister à tout retour offensif de l'ennemi. Ce retour se produit dans la journée du 30 juillet sur le 121e Bataillon et sur les éléments de la 4e compagnie. Cette contre-attaque est immédiatement clouée au sol. Le 31 juillet s'est passé sans incident.
Le 1er août, il s'agit pour le 5e de compléter son attaque du 29 juillet en enlevant définitivement la position du Schratzmannele. Une longue et sérieuse préparation d'artillerie précède l'action que doivent mener les 1re, 2e et 3e compagnies. A 19 h. 30, les chasseurs sortent de la tranchée et, bondissant en avant, occupent au prix de pertes légères les objectifs qui leur étaient assignés. Cependant, à droite, la 3e compagnie est arrêtée devant un énorme blockhaus situé au sommet même de la position. Elle est obligée de se terrer devant le feu violent qui l'accueille. La nuit met fin au combat et est employée à retourner les tranchées allemandes et à amorcer des boyaux vers l'arrière. L'ennemi, qui, le 2 août ne réagit que faiblement par son artillerie, déclenche le 3 août, à 9 heures, un bombardement progressif sur toutes nos positions, plus violent sur les positions du Linge et du Schratzmanneie. Le commandant **BARBEROT**, prévoyant que l'ennemi veut reprendre le terrain perdu, renforce sa ligne. A midi, le bombardement augmente d'intensité, retournant les tranchées, écrasant les abris et provoquant des pertes très sérieuses au 5e Bataillon.
Le commandant **BARBEROT**, sortant de son P. C. pour se porter en première ligne, est frappé d'un éclat d'obus à la tête et meurt immédiatement. Le capitaine **MARION** prend le commandement. Vers 16 heures, l'ennemi prononce une vigoureuse attaque sur les éléments du 121e Bataillon qu'il refoule. Deux sections de la 6e et une compagnie du 27e B. C. A., contre-attaquant du tac au tac, repoussent les Allemands à la grenade et reprennent la tranchée en faisant des prisonniers. Malgré la nuit, la lutte se prolonge à coups de bombes et de grenades et, le 5 au matin, les Allemands recommencent le bombardement méthodique et serré de la veille. Jusqu'à 17 heures, une pluie de projectiles de tous calibres s'abat sur nos tranchées, labourant complètement la position. Les 1re et 2e compagnies subissent de très grosses pertes. Il reste à peine une dizaine de gradés ou chasseurs valides et une mitrailleuse en état sur le front de ces deux compagnies. A 16 heures, l'ennemi

allonge fortement son tir et déclenche son attaque. Quelques-uns de ses éléments avancés peuvent pénétrer dans les parties de tranchées privées de leurs défenseurs, principalement sur le front de la 1re compagnie. Mais l'allongement du tir ennemi a indiqué au capitaine commandant la 6e compagnie qu'il était temps de contre-attaquer. Il passe donc immédiatement à l'exécution et a le bonheur d'arriver à temps. C'est alors que le sous-lieutenant **CHAMPEYTINAUD**, chef de la 1re section de la 6e compagnie, se signale comme grenadier d'élite et réussit à reprendre pied à pied, à coups de grenades qu'il lance lui-même, toute la tranchée de la 1re compagnie, tandis que l'adjudant **CLAUDON**, commandant la 3e section de la 6e compagnie, s'établit rapidement dans la tranchée de la 2e compagnie, arrivant juste à temps pour empêcher l'ennemi d'y prendre pied. Les Allemands, qui continuent à se porter à l'assaut en formations serrées sous le feu de notre unique mitrailleuse et des chasseurs qui restent, subissent de grosses pertes et sont obligés de refluer en désordre.
Leur attaque ayant échoué, ils recommencent alors le bombardement intensif. Une heure après, ils attaquent de nouveau à la nuit tombante, mais cette attaque, moins violente que la précédente, semble menée sans conviction ; elle est facilement arrêtée. Et la nuit s'achève plus calme que la précédente.
Le 6, l'ennemi, épuisé par son violent effort du 5, ne réagit que faiblement par son artillerie. Mais le 7 au matin, il entreprend un nouveau bombardement aussi intense que celui du 5. Jusqu'à 16 heures, les obus de 77, de 105, de 150, de 210 s'abattent sur la position. Le capitaine **MARION**, commandant le bataillon, est blessé et passe le commandement au capitaine **MULLER**. Le bataillon, très diminué, subit de nouvelles pertes importantes, mais les chasseurs dont le moral est admirable tiennent ferme sous cet ouragan de fer et, vers 16 h.30, lorsque les Allemands se portent à l'attaque, croyant trouver la position évacuée par ses défenseurs, ils sont accueillis par une vive fusillade et ne peuvent avancer. Ils sont obligés de regagner leur tranchée sans avoir pu aborder les nôtres.
Pendant onze jours, le bataillon vient de se battre sans arrêt, gagnant du terrain, repoussant cinq attaques violentes et ne perdant pas un pouce de la position qui lui a été confiée. Ses pertes sont énormes. Son commandant tué, ainsi que le lieutenant **GADAT**, les sous-lieutenants **CHAFFANGEON** et **AUDEMARD**.
Les capitaines **DANJEAN**, **PÉROTEL**, **SAILLARD**, **MARION**, **CARDOT** blessés ainsi que les lieutenants **CLAIR** et **ROUSSET**, les sous-lieutenants **FAURE**, **GÉRARD**, **HENNEQUIN**, **BERNIN**, **MAURICE**, **MELCIOLLE**.
468 chasseurs sont blessés; 200 environ sont tués. Le bataillon est réduit à environ 22 fusils et 4 officiers.
Aussi, dans la nuit du 7 au 8 est-il relevé par un bataillon du 297e R. I. et est embarqué, le 8 au matin, en camions pour gagner Saint-Amarin.
Si les combats du Linge ont été durs, s'ils ont causé au 5e des pertes élevées, ils ont été cependant glorieux et lui valent la citation suivante à l'ordre de la 7e armée :

*« Le 5e Bataillon de chasseurs, sous le commandement successif du chef de bataillon BARBEROT et des capitaines **MARION** et **MULLER**, a brillamment enlevé une position ennemie formidablement organisée. A réussi, malgré de lourds sacrifices occasionnés par un bombardement d'une intensité exceptionnelle, à repousser les nombreuses contre-attaques et à maintenir intacts ses gains des jours précédents tout en infligeant à l'ennemi des pertes considérables. »*

Installé le 10 au cantonnement de Saint-Amarin, le 5e doit pour la quatrième fois être réorganisé.
Le 11 août, le commandant **LANGLOIS**, venu du 171e R. I., en prend le commandement. Des

renforts venus du dépôt et de prélèvements faits sur des corps voisins permettent la reconstitution des unités. De nouveaux officiers sont promus.
Le **30 août**, lorsqu'il faut reprendre la vie de secteur, les cadres sont ainsi reconstitués :

ÉTAT-MAJOR

LANGLOIS, commandant, chef de bataillon.
BERTRAND, capitaine, capitaine adjudant-major.
DEMONT, lieutenant, lieutenant adjoint.
LAROCHE, lieutenant, officier de détails.
LENEUTRE, lieutenant, officier d'approvisionnement.
KELLER, lieutenant, officier commandant le peloton de mitrailleuses.
PARIS, lieutenant, officier de section au peloton.
LAMBERT, médecin major de 2e classe.
VOITURIER, médecin aide-major de 2e classe.

1re compagnie

CAMUS, capitaine.
RIVIÈRE, sous-lieutenant.
COUPRIE, sous-lieutenant.
CHEVASSUS L'ANTOINE, sous-lieutenant

2e compagnie

MOLISSET, capitaine.
BERGIN, lieutenant.
NITARD, sous-lieutenant.
VUILLEMIN, sous-lieutenant.

3e compagnie

DANJEAN, capitaine.
PETITFILS, lieutenant.
KRANTZ, lieutenant.
CHAROLET, sous-lieutenant.

4e compagnie

ROCHUT, capitaine.
LEGATHE, sous-lieutenant.
MONTILLOT, lieutenant.
BÉGEL, sous-lieutenant.

5e compagnie

DELAHAYE, capitaine.
BOUILLOT, lieutenant.
DORMAY, sous-lieutenant.
BALLAND, sous-lieutenant.

6e compagnie

MULLER, capitaine.
CHAINE, lieutenant.
CHAMPEYTINAUD, sous-lieutenant.
ROUSSET, sous-lieutenant.

Le 31 août, après une revue passée à Saint-Amarin par le général de **MAUD'HUY**, le 5e se porte sur Goldbach pour aller relever, dans la nuit, les unités du 371e R. I. qui sont en ligne sur la position du Kolschalg et du Sudel. A trois mois de distance, le bataillon se trouve dans un secteur bien connu de lui. Le 4 septembre, ce secteur est étendu sur la gauche par l'occupation des pentes nord du Ballon de Guebwiller et des bois de Judenhutt. Le poste de commandement s'installe à l'école d'Altenbach.

Sudel – Judenhutt

Jusqu'au milieu d'octobre, le 5e mène une vie de secteur calme. Les compagnies en ligne effectuent de jour et de nuit des patrouilles en avant des positions rapportant chaque fois des renseignements intéressants. Le 14 octobre, à 14 heures, l'artillerie allemande ouvre un feu violent avec des pièces de tous calibres sur nos tranchées au nord du Sudel et du ravin du Breithal. A 16 h.45, tentant une attaque, l'infanterie ennemie sort de ses lignes sur le front de la compagnie **MOLISSET**.
Les Allemands, qui s'avancent en poussant devant eux des branches de sapin, sont arrêtés net par

nos tirs de mitrailleuses et nos jets de grenades.
Le 15, à 5 heures, l'artillerie allemande reprend son tir, plus nourri sur le Sudel et la tranchée nord de ce piton que l'on appelle tranchée du « Bout-du-Doigt », tenue par la 1re compagnie. A 6 h.30, le tir atteint son maximum d'intensité, les projectiles de tous calibres arrivent par rafales tandis que les mitrailleuses ennemies arrosent la position française. Les organisations défensives « du Doigt» sont démolies, les chevaux de frise qui en défendaient l'approche n'existent plus.
A 6 h.45, trois énormes torpilles explosent sur la tranchée en même temps que l'ennemi se précipite sur la position dont les défenseurs sont presque tous tués ou blessés. Néanmoins, l'alerte est donnée par les survivants. Les grenadiers d'une demi-section de la 1re, en réserve « du Doigt », sortent de leur abri et engagent une lutte violente avec les chasseurs du 14e bataillon allemand. Le sous-lieutenant **RIVIÈRE**, arrivant à la rescousse avec sa section, contre-attaque aussitôt et rejette les Allemands hors de notre tranchée, tandis qu'un tir de barrage bien dirigé de nos 75 cloue sur place les éléments ennemis qui tentaient de sortir de leur position. Peu à peu, après cette chaude alerte, les coups de canon s'espacent puis se taisent, la fusillade cesse et, vers 7 h.30, tout rentre dans le calme.
Les pertes sont malheureusement fortes pour l'importance de l'attaque : 20 chasseurs tués ou disparus, 27 blessés.
La 1re compagnie se met au travail pour rétablir les tranchées démolies au cours de l'action et la vie de secteur reprend.
Le 9 novembre, le 5e B. C. A. est relevé par le 15e Chasseurs et va cantonner à Moosch sauf deux compagnies maintenues en réserve de division au pied du Sudel, dans le camp dit « Camp Duchet ».
Dans la vallée, les compagnies, après un sérieux nettoyage, se remettent à l'instruction. Il s'agit de préparer sérieusement une action offensive dont la date n'est pas encore connue et qui doit avoir pour but l'occupation complète de l'importante masse de l'Hartmannswillerkopf.
Le 3 décembre, le 5e a l'honneur de recevoir pour la première fois le drapeau des chasseurs qu'il ne garde malheureusement que peu de temps. Le 8 décembre, en effet, il doit occuper le camp du Sudelkopf et confie le drapeau au 13e Bataillon de chasseurs.

L'attaque de l'Hartmannswillerkopf

Le bataillon est envoyé au camp Duchet parce que, connaissant sa mission, il doit préparer son terrain d'attaque tandis que les cadres étudient soigneusement leur future zone d'action. Le 5e doit, en effet, agissant en liaison avec les autres corps de la 81e Brigade, attaquer le flanc gauche de l'Hartmannswillerkopf depuis le sommet jusqu'au chemin allant du col de Freundstein à Wuneheim.
Chaque jour, les compagnies envoient des travailleurs chargés d'organiser les tranchées de départ, de creuser des boyaux d'accès ou d'évacuation et, le 17 décembre, le commandant **LANGLOIS** reçoit l'ordre de relever, dans la nuit, les unités en ligne du 55e Régiment d'infanterie territoriale, tandis que lui-même s'installe en arrière des tranchées de première ligne, à l'emplacement dit « Camp Foray ».
Le 21 décembre, à 3 heures, le commandant reçoit le message téléphoné :
« *Aujourd'hui exécution* ».
A 5 heures, les mouvements nécessaires à la prise du dispositif d'attaque commencent. A 7 h.30, ces mouvements sont terminés.
A 9 h.15, le bombardement des positions allemandes commence ; ce bombardement dirigé sur les première et deuxième positions ennemies s'affirme de plus en plus efficace au cours de la préparation.

Les 1re, 2e, 3e compagnies sont en première ligne, les trois autres compagnies en soutien.
A 14 h.15, l'heure H ayant sonné, les chasseurs partent en deux vagues successives et, d'un bond, s'établissent, sans rencontrer grande résistance, sur la crête dite du « Pain-de-Sucre ». Remises en mains par les capitaines, ces trois compagnies, étayées à droite par la 5e compagnie et à gauche par la 4e, exécutent alors le mouvement de conversion à gauche qui doit amener le bataillon aux objectifs qui lui ont été assignés. Ce mouvement s'opère avec le plus grand ordre, mais l'ennemi, qui n'avait pas prévu l'attaque du 5e, commence à se ressaisir. Les chasseurs engagent alors toute une série de luttes extrêmement vives au cours desquelles ils infligent à l'ennemi des pertes sensibles.
Certains éléments même, entraînés par l'ardente poursuite, descendent jusqu'à Wuneheim. Ordre leur est donné de se replier sur la ligne des objectifs fixés. Cette ligne est atteinte dans son ensemble vers 15 h.15. Le bataillon s'y organise aussitôt ; les chasseurs lâchant le fusil prennent pelles et pioches, creusant les tranchées et amorçant les boyaux de communication vers l'arrière.
Toutefois, la compagnie de gauche du 152e Régiment d'infanterie, chargée de la liaison, n'a pu se porter à la hauteur du 5e et, entre cette unité et la 1re compagnie, un trou s'est produit. Pour le boucher, le chef de bataillon engage alors une section de la 4e, une section de la 6e et deux sections de convoyeurs du 68e B. C. A. Vers 19 heures, la situation du bataillon se présente de la façon suivante : en première ligne, de droite à gauche, les 1re, 5e, 3e et 2e compagnies. Trois sections de mitrailleuses intercalées et sur la droite les quatre sections dont nous avons parlé plus haut. En deuxième ligne, un peloton de la 6e, étayant la droite du dispositif, une section de la 6e et une section de la 4e étayant la gauche. Le tout réparti, pour en faciliter le commandement en deux sous-secteurs : sous-secteur de droite, sous le commandement du capitaine **MULLER**, comprenant 1re, 5e et peloton de la 6e ; sous-secteur de gauche, sous le commandement du capitaine **DANJEAN**, comprenant 2e, 3e compagnies et section de la 6e. En réserve, à la disposition du commandement, la 4e compagnie établie sur le « Pain-de-Sucre ».
Les pertes de la journée sont sensibles : deux officiers ont été tués, le lieutenant **BERGIN**, le sous-lieutenant **CHEVASSUS L'ANTOINE**, ainsi que 17 chasseurs. Le lieutenant **BALLAND**, les sous-lieutenants **NITARD** et **CHAROLET** sont blessés ainsi que 50 chasseurs.
Le bataillon, au cours de cette brillante attaque, fit 192 prisonniers, s'emparant de 9 mitrailleuses et d'un butin considérable.
Le 22 décembre, vers 7 heures du matin, la canonnade, qui avait été toute la nuit dirigée sur la position du 152e et surtout sur le sommet de l'Hartmannswillerkopf, s'intensifie, prenant les véritables allures d'une forte préparation d'attaque.
Entre 9 h.30 et 10 heures, un gros incident se produit : sans qu'un seul coup de fusil tiré ait pu révéler à la compagnie de droite du dispositif, en liaison avec le 152e, qu'une attaque venait de se produire, une forte colonne allemande dévale en force du flanc ouest de l'Hartmann, derrière cette compagnie. Cette attaque soudaine abordant le bataillon de flanc et de dos, lui cause de lourdes pertes, l'obligeant à se replier sur la crête du « Pain-de-Sucre ». Concurremment avec cette action, une autre attaque montant du ravin de Wuneheim s'efforce de tourner notre gauche et de pénétrer entre nos anciennes lignes et la crête du « Pain-de-Sucre ». Cette attaque échoue avec de lourdes pertes devant la solidité de notre défense à gauche.
A droite, l'ennemi cherche, après son succès initial, à se glisser vers le sommet de l'Hartmann. Pour couvrir son flanc droit, le commandant **LANGLOIS** utilise deux compagnies du 23e Régiment d'infanterie mises à sa disposition et qui doivent établir la liaison entre le 5e et le 152e. Le mouvement s'effectue péniblement sous de violentes rafales d'artillerie. L'ennemi, attaquant en masse, cherche à plusieurs reprises à forcer la résistance du 5e, mais les chasseurs, se cramponnant au terrain, arrêtent toute nouvelle avance et, à 23 heures, rétrogradant par échelons, ils peuvent

regagner, sans être poursuivis, les anciennes tranchées de départ.
La journée a été rude, les pertes sont sévères. Le lieutenant **BOUILLOT**, de la 5e compagnie, est tué, 221 chasseurs sont tués ou disparus, 40 sont blessés. Le capitaine **MULLER**, les lieutenants **COUPRIE** et **PARIS** sont prisonniers. Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, le bataillon est formé momentanément à quatre compagnies et prend la garde du secteur où il vient de livrer un dur combat.
L'ennemi, craignant notre retour offensif, entretient sur toute la position de l'Hartmannswillerkopf un tir nourri d'artillerie causant de nouvelles pertes. Dans la nuit du 26 au 27, le 5e est relevé par le 51e Chasseurs et vient cantonner à Moosch. Là, dès le lendemain, chacun se nettoie et s'organise, les unités du bataillon sont reformées. La compagnie de mitrailleuses est créée sous le commandement du capitaine **DELAHAYE**.
Le 1er janvier 1916, joyeusement au cantonnement, chacun souhaite du fond du cœur que l'année nouvelle qui s'ouvre apporte la récompense des efforts journaliers en donnant enfin à la France la victoire définitive.
Ces vœux que chacun forme ne doivent malheureusement pas se réaliser en cette nouvelle année ; le 5e va avoir à donner encore de rudes coups. L'ennemi, surpris le 21 décembre, a ramené dans la plaine d'Alsace de nombreuses troupes et une énorme artillerie. Le calme général des fronts de France le lui permet. Dès le 4 janvier, il commence sur la droite de l'Hartmann une série de violentes attaques et ayant pour but non seulement de reprendre le terrain conquis par nous le 21 décembre, mais d'occuper à son tour la masse entière de l'Hartmannswillerkopf, d'où il pense pouvoir menacer le flanc de la vallée de la Thur.
Le 7 janvier, le 7e Alpins supporte une violente attaque, renouvelée le 8.
A 15 h.15, ce jour-là, le 5e est alerté dans Moosch et doit se tenir prêt à partir. Dans la nuit, la menace ennemie se faisant plus pressante, l'ordre de départ est donné et le bataillon se porte sur les pentes ouest du col de Thomannplatz dit « Camp Wagram ».
Le 10 janvier, le 5e relève le 51e Chasseurs sur les emplacements qu'il occupait quinze jours avant. Pendant trois jours le bataillon travaille ferme sur ses positions, creusant des abris de bombardement, améliorant les tranchées, posant des réseaux de barbelés.
Dans la nuit du 13 au 14, un bataillon du 415e R. I. vient relever le 5e Bataillon qui gagne de nouveau le camp Wagram, où il est maintenu en réserve de division jusqu'au 28.
Le 28, il doit relever, dans la nuit, les 27e et 67e B. C. A. au sommet de l'Hartmannswillerkopf. La position, qui a eu à subir plus que toute autre partie de la montagne les à-coups de la lutte ardente qui s'est livrée fin décembre et début de janvier, est complètement dévastée. Les réseaux de fil de fer n'existent plus, les tranchées sont au trois quarts comblées; bon nombre d'abris se sont effondrés. Un énorme travail se présente pour les chasseurs.

En Secteur à l'Hartmannswillerkopf

Pendant cinquante-trois jours d'hiver, sous la pluie et la neige, parfois sous de violents tirs d'artillerie ennemie, chacun va travailler avec acharnement et lorsque, le 22 mars, le 5e est relevé pour prendre à Oderen un repos bien gagné, la position est complètement transformée.
Réseaux de fil de fer, tranchées, boyaux, abris profonds et spacieux ont été constitués et cela au prix de pertes légères.
Ce travail gigantesque vaut au 5e la lettre de félicitations suivante, du général commandant la 66e Division :

« Au cours de sa visite du 16 mars dans les deux secteurs de l'Hartmannswillerkopf, le général commandant la division a constaté avec une grande satisfaction que les deux bataillons qui les occupent avaient fourni une somme de travail considérable.
« Chacun d'eux, avec une conception différente résultant du caractère du terrain, a poussé activement dans le sens de la profondeur l'organisation défensive du secteur en s'inspirant des directives données par le commandement supérieur. Il importe que l'effort qui vient d'être donné ne reste pas stérile et que les commandants de bataillon qui vont prochainement relever les 5e et 15e Bataillons de chasseurs, achèvent l'œuvre commencée.
« Je vous prie de tenir la main à ce que, conformément aux ordres que je vous ai déjà donnés, des consignes soient établies nettement dans chaque sous-secteur afin que les travaux d'organisation commencés soient, au moment de la relève, continués sans interruption et dans le même ordre d'idées.

« Signé : **NOLLET**. »

Félicitations auxquelles le colonel **de COMBARIEU**, commandant la 81e Brigade, joignait les siennes :

« Le Colonel commandant la 81e Brigade, en transmettant la lettre ci-jointe du général commandant la 66e Division, adresse lui aussi toutes ses félicitations aux 5e et 15e Bataillons de chasseurs qui ont obtenu dans l'organisation défensive de leurs secteurs un résultat remarquable malgré le mauvais temps et surtout malgré de violents bombardements ennemis. Les commandants des 5e et 15e Bataillons de chasseurs peuvent être fiers de commander à une troupe capable de fournir un pareil effort.

« Signé : **de COMBARIEU**. »

Le 22 mars, le bataillon, fier du travail accompli, est relevé par le 27e B. C. A. Il gagne Oderen, cantonnement de choix où il va pouvoir prendre un repos bien gagné.
Le 25 mars, la 81e Brigade, à laquelle appartient le 5e depuis de longues années, est transformée. Les 5e et 15e Bataillons de chasseurs en sont détachés pour former la 7e Brigade de chasseurs avec les 41e et 67e B. C. A.
A cette occasion, le colonel **de COMBARIEU** adresse aux bataillons les adieux suivants :

« Après avoir, depuis le début de la campagne, appartenu à la 81e Brigade, les 5e et 15e B. C. A. viennent d'être désignés pour une autre formation.
« Le Colonel commandant la 81e Brigade ne veut pas les laisser partir sans exprimer à tous, gradés et chasseurs, ses profonds regrets de se séparer d'eux. Depuis le 4 août, les 5e et 15e Bataillons de chasseurs ont pris part à tous les combats livrés dans les Vosges et en Alsace. Ingersheim, Mandray, Uffholtz, Hilsenfirst, Linge, Hartmannswillerkopf sont de glorieux souvenirs à inscrire au livre d'or de l'armée française. Leurs morts, hélas ! ont été nombreux. Il salue avec une respectueuse émotion tous ces braves tombés pour la plus sainte des causes : celle de la Patrie.
« Il ne doute pas que les 5e et 15e Bataillons de chasseurs continuent à affirmer les brillantes qualités qu'ils ont toujours montrées. Il leur adresse ses plus sincères et affectueux remerciements et leur souhaite de tout cœur : Gloire, honneur et succès.

« Signé : Colonel **de COMBARIEU**. »

De son côté, le colonel **de POUMAYRAC**, commandant la nouvelle brigade, adresse aux bataillons l'ordre suivant :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs de la 7e Brigade :
« Placé à la tête de la 7e Brigade de chasseurs, j'éprouve une légitime fierté à vous commander. Chacun de vos bataillons a sa renommée, partout où il a fallu cogner vous avez répondu : Présent. Partout vous avez combattu avec le même cœur, la même vaillance, le même entrain, versant gaiement votre sang pour la France. Ensemble nous continuerons à faire de la bonne besogne, jusqu'à l'écrasement de l'ennemi infâme et au jour prochain de la victoire.
« Je compte sur vous, mes chers camarades, comme vous pouvez compter sur moi.
« Hardi les chasseurs ! et vive la France !

« Signé : Colonel **de POUMAYRAC**. »

Le repos continue jusqu'au 15 avril ; le Président de la République, de passage dans la vallée, visite, le 10, le cantonnement du bataillon.
Le 12, le général **NOLLET**, accompagné des colonels **MILOVANOWITCH** et **TOUTSAKOWICHT** de l'armée serbe, passe en revue le 5e.
Le 16, ayant relevé le 27e Chasseurs, le 5e se trouve sur les emplacements qu'il a quittés le 22 mars. Toutefois, la densité des troupes est moins forte pendant cette seconde période de secteur.
Quatre compagnies seulement du bataillon sont en ligne, sous les ordres du capitaine adjudant-major, au sommet de l'Hartmann, les deux autres compagnies se tiennent en réserve en arrière du sommet de l'Herenfluh, nommé camp Hoche ; le commandant LANGLOIS y a son P. C.
De nouveau, les chasseurs se mettent au travail, renforçant les défense de la position, creusant de nouveaux abris. La température qui, au premier séjour, avait été rigoureuse devient plus clémente ; le printemps d'Alsace apparaît, rendant la vie de secteur plus supportable.
Pendant cette nouvelle période de quarante et un jours, il ne se passe pas de journée qu'il n'y ait échange de grenades, de bombes et d'obus de tous calibres. Sans être en période d'attaque, le secteur n'en est pas moins fréquemment agité et il ne se passe guère de nuits où les chasseurs n'aient à remettre en état les tranchées et boyaux endommagés par les tirs de la journée. Grâce aux abris profonds à entrées multiples qu'ils ont su creuser, leurs pertes sont restreintes et la vie supportable. Cela n'empêche pas tout le monde, le 24 mai, d'accueillir avec joie l'annonce de la relève qui doit se faire la nuit même par le 152e Régiment d'infanterie.

Au Braunkopf

La relève effectuée sans incident, le 25 mai, le bataillon va cantonner à Moosch. Il doit, selon les renseignements donnés, y séjourner quelque temps. Mais nous sommes à l'époque où la bataille de Verdun bat son plein ; les repos ne peuvent plus être aussi prolongés que le commandement le désirerait. Là où il semble que l'ennemi ne doive pas préparer d'attaque, il faut que les troupes en lignes étendent leur secteur. C'est ainsi que le 30 mai, après seulement quatre jours passés à Moosch, le 5e se porte par Oderen et Mittlach sur les pentes du Braunkopf (est du Honeck) pour y relever le 14e B. C. A.
La 66e Division, en effet, doit étendre son front sur le secteur de la 47e qui, devenue disponible, est destinée par le commandement à des opérations de grande envergure où la 66e ne tardera pas à aller la rejoindre.
A côté du secteur pénible et agité de l'Hartmannswillerkopf, celui du Braunkopf parut aux chasseurs

du 5e un secteur idéal. Plus de ces concentrations d'artillerie durant des heures, plus de ces jets de bombes soudains. Le printemps bat son plein, le temps se maintient beau, les travaux sont peu pénibles et tout en montant une garde vigilante, le bataillon se remet de ses fatigues de l'Hartmannswillerkopf.
Le 26 juin, le 5e est relevé par le 42e Régiment d'infanterie et va cantonner au col de la Schlucht.
Le 5e Bataillon quitte à cette date l'Alsace. Il s'y battait depuis le début de la guerre, ayant soutenu parfois de rudes et sanglants combats. Les combats de montagne sont finis pour une longue période ; une nouvelle guerre va commencer et il faut s'y préparer. Après une série d'étapes, le bataillon arrive le 1er juillet à Dounoux (environs d'Épinal).

LA SOMME

L'entraînement

Entre Dounoux et Arches a été établi, depuis la guerre, un camp destiné à entraîner les grandes unités ; c'est le camp d'Arches.
La 47e Division vient d'y faire un séjour de quinze jours, c'est maintenant le tour de la 66e Division.
1er juillet ! C'est le début de la grande et formidable bataille que vont mener coude à coude les troupes franco-anglaises : la bataille de la Somme.
La 66e Division sait qu'elle doit y prendre part. Chacun fonde de grands espoirs sur cette nouvelle phase de la guerre. L'armée française a été complètement réorganisée, son artillerie est formidable. Tout fait prévoir d'heureux résultats pour la bataille qui commence ; aussi est-ce avec entrain que les chasseurs se mettent au travail, effectuant, avec les autres corps de la division, des exercices d'attaque variés.
Le 14 juillet est fêté gaiement.
Le 17 juillet, la période d'entraînement étant terminée, le général **LACAPELLE** passe en revue la 66e Division qu'il commande depuis peu.
Le 20, le 5e s'embarque en gare de Gironcourt pour débarquer le lendemain à Saint-Omer-en-Chaussée, près de Beauvais, et de là gagner Rothois où le bataillon cantonne.
Selon les indications données à l'arrivée, le séjour doit être de courte durée, mais de nouveaux ordres parvenus le lendemain font prévoir une nouvelle période d'entraînement d'une quinzaine de jours. Dès le 24, le travail reprend. Au camp d'entraînement de Crèvecœur des exercices d'attaque de brigade et de division ont lieu plusieurs fois par semaine.
Le 11 août, le bataillon, bien entraîné, à plein effectif, est prêt à prendre sa place dans la bataille de la Somme qui se livre depuis le 1er juillet.

ÉTAT-MAJOR

LANGLOIS, commandant.

DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
DEMONT, lieutenant adjoint.
MONOD, pionniers.
JOVIGNOT, T. C.
LENEUTRE, T. R.

1re compagnie
CAMUS, capitaine.

2e compagnie
PETITFILS, capitaine.

3e compagnie
DORMOIS, lieutenant.

4e compagnie
ROCHUT, capitaine.

5e compagnie
KRANTZ, capitaine.

6e compagnie
CHAINE, capitaine.

1re C. M.
KELLER, lieutenant.

2e C. M.
MARTIN, capitaine.

Engins d'accompagnement
GAILLARD, lieutenant.

Ayant quitté Rothois le 11 et après avoir cantonné à Fransures, Cottenchy et Cerisy-Gailly, le 5e arrive le 15 août à Etinehem, en réserve d'armée. Le 19, il quitte ce village pour se porter au nord du village de Hem, en réserve de brigade.

La Tranchée du Hanovre

Dans la nuit du 25 au 26, le commandant **LANGLOIS** reçoit l'ordre de relever le 67e Bataillon dans la tranchée dite de « Hanovre », située à l'est du bois de Hem. En même temps que l'ordre de relève, le chef de bataillon reçoit l'ordre d'attaque pour la journée du 26. Les 4e, 5e compagnies et une section de la 1re compagnie doivent attaquer les positions allemandes du bois de Riez, situées à environ 200 mètres de la tranchée française. Trois bataillons se sont déjà élancés sur cet objectif sans pouvoir l'atteindre. Un nouvel effort doit être tenté, il est demandé au 5e. Après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, l'attaque d'infanterie se déclenche à 17 h.20.
Les chasseurs, avec leur bravoure habituelle, s'élancent à l'assaut. Malheureusement, au moment d'aborder l'objectif, un feu violent de mitrailleuses allemandes se déclenche partant de blockhaus situés sur le flanc gauche du bataillon et qui n'ont pas été prises à partie par notre artillerie.
La section de la 1re compagnie est obligée de se terrer aussitôt. La première vague de la 5e compagnie, grâce à son allant, traverse la route Cléry - Maurepas, mais là, prise de face et de flanc par les mitrailleuses, elle se trouve balayée en peu d'instants ; sa deuxième vague ne peut rejoindre la première. La 4e compagnie, elle, peut aborder une partie de la tranchée allemande qu'elle trouve intacte et garnie de défenseurs, mais prise à son tour sous des feux violents de mitrailleuses, elle se replie après avoir éprouvé de lourdes pertes.
A la nuit, certains éléments qui se sont cramponnés au terrain et tentent de s'organiser dans les trous d'obus, sont obligés de regagner les tranchées de départ sous une concentration d'artillerie ennemie des plus violentes.
Malheureusement, les pertes de la journée sont lourdes : deux capitaines tués, les capitaines **CAMUS** et **KRANTZ**, ainsi que le lieutenant **LAMBOLEZ**, les sous-lieutenants **CLAUDON** et **RÉMY**, l'aspirant **VAUCHEZ** et l'adjudant **BEDON** ; 156 sous- officiers et chasseurs tués et disparus.

Le capitaine **MARTIN** blessé avec les lieutenants **NITARD** et **BABEL**, les sous-lieutenants **MILLE**, **CHAIZE** et **MOUGIN** et 252 sous-officiers et chasseurs.
Le 27, les Allemands déclenchent un bombardement continu et violent, bouleversant les tranchées, détruisant les quelques abris qui s'y trouvent et causant de nouvelles pertes aux unités.
Le 28, le même bombardement continue, que n'arrête même pas la nuit.
Au cours de cette même nuit, le 5e est relevé par des éléments du 152e Régiment d'infanterie et va bivouaquer aux environs de la ferme Monacu. La journée du 29 est employée à réorganiser les unités. En raison des pertes, le bataillon est formé à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses :
Compagnie **DORMOY**.
Compagnie **PETITFILS**.
Compagnie **ROCHUT**.
Compagnie de mitrailleuses **KELLER**.

Attaque de Cléry-sur-Somme.

Le 2 septembre au soir, le bataillon s'est rapproché des lignes en vue de participer à l'attaque du village de Cléry. Avant le jour, les compagnies **PETITFILS** et **KELLER** se portent dans la tranchée de Heilbronn, à l'ouest du village. Les compagnies **DORMOY** et **ROCHUT** aux environs de la sucrerie de Monacu.
A 12 heures, les compagnies **PETITFILS** et **KELLER** vont occuper les tranchées de départ du 64e B. C. A. qui marche sur le village.
A 15 heures, l'attaque a partiellement réussi ; la moitié du village est à nous. Les deux compagnies **PETITFILS** et **DORMOY** se portent dans Cléry même, aux environs de l'église. Les autres compagnies se groupent dans une carrière située à l'entrée ouest de Cléry.
Le 4 septembre, les Allemands tentent une contre-attaque, non sur le village même, mais sur sa gauche, tenue par le 2e Tirailleurs, dans le but évident de nous tourner ensuite.
Les guetteurs de la compagnie **KELLER** ont vu l'ennemi en colonne par quatre se masser dans un chemin creux. Huit mitrailleuses sont immédiatement braquées sur ce superbe objectif d'une masse de 500 hommes environ à 200 mètres de distance. Un feu rapide brise cette tentative d'attaque.
Le 5, il s'agit de dégager complètement Cléry et de gagner la lisière est.
A 6 heures, les 64e et 68e B. C. A. partent à l'attaque. La compagnie **PETITFILS** appuie le 64e Bataillon, la compagnie **DORMOY** le 68e.
L'attaque, rapidement menée, se développe dans de très bonnes conditions. A midi, le village est conquis et les objectifs sont même largement dépassés sur certains points. Cléry est à nous, il s'agit de le garder, les chasseurs se mettent aussitôt au travail. Dans la nuit du 5 au 6, le bataillon est relevé par le 2e Tirailleurs. Après, s'être rassemblé au moulin de Fargny, il se porte au cantonnement de La Neuville-lès-Bray.
On a malheureusement à déplorer, au moment de la relève, la mise hors de combat de deux officiers, les sous- lieutenants **JACQUEY** et **REGNAUD**, blessés. Le 7, le bataillon est embarqué en camions et transporté à Thieulloy-Saint- Antoine (région ouest de Beauvais).

Au Repos

Après vingt jours de ligne et de durs combats, les chasseurs ont le droit de prendre un repos bien gagné.

Le bataillon doit être de nouveau réorganisé.
Le 15 septembre, pour la deuxième fois, le drapeau des chasseurs est confié à la garde du 5e qui, le 17, quitte Thieulloy pour aller cantonner à Montceau-l'Abbaye et, le 19, à Pommereux-Longménil (Seine-Inférieure).
Encore une fois, il faut réorganiser le 5e ; la plus grande partie de repos est employée à ce travail. De nouveaux officiers sont promus, des renforts sont envoyés du dépôt.

ÉTAT-MAJOR

LANGLOIS, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
GAILLARD, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, lieutenant de détails.
LENEUTRE, lieutenant d'approvisionnement.
MONOD, pionniers.

1re compagnie
CHAMPEYTINAUD, lieutenant,
puis **BÉGEL**, lieutenant.
2e compagnie
PETITFILS, capitaine.
3e compagnie
DORMOY, lieutenant.
4e compagnie
ROCHUT, capitaine.
5e compagnie
POIROT, capitaine.
1re C. M.
KELLER, lieutenant.
2e C. M.
NOUHAUD, lieutenant.

A Sailly-Saillisel

Le bataillon ainsi réorganisé, ré-entraîné par seize jours de stationnement à Pommereux, est disponible le 11 octobre. Il est, à cette date, transporté en camions près de Chipilly (Somme).
Le 13 octobre, après une marche de cinq heures, bivouac dans le ravin de Maurepas, en arrière de Combles, en réserve de corps d'armée.
Le 16, rapproché des lignes, le bataillon s'installe en réserve de division dans les tranchées qui entourent le village de Frégicourt (sud-ouest de Sailly-Saillisel), ayant des éléments avancés dans Sailly-Saillisel. Le bataillon maintenu dans cette position pendant quatre jours, soumis à des tirs d'artillerie ennemie souvent violents qui lui causent des pertes assez sensibles. Les lieutenants **CHAMPEYTINAUD**, **BEL** et **CHAIZE** sont tués ainsi que 13 sous-officiers et chasseurs. Le lieutenant **LEFEBVRE** est blessé ainsi que 98 sous-officiers et chasseurs.
Le 20, le bataillon relève, dans la nuit, les 67e et 41e B. C. A. au village de Sailly, le long de la route nationale Péronne - Bapaume. Au cours de la relève, le lieutenant **KELLER** est blessé. Le lieutenant **BABEL**, rejoignant le bataillon, prend le commandement de la 2e C. M., puis des deux compagnies de mitrailleuses réunies, le lieutenant **NOUHAUD** venant d'être blessé. Le 21 au matin, la situation du bataillon est la suivante :
1re, 2e, 3e et 5e compagnies sont en première ligne, la 4e est en réserve au château de Sailly.
A partir de 11 heures, l'ennemi déclenche sur les positions tenues par le 5e, un tir particulièrement violent sur les 1re et 5e compagnies. Les tranchées sont bouleversées, plusieurs abris s'écroulent.
A 16 h.30, l'infanterie allemande, débouchant de Saillisel, se porte à l'attaque ; mais les chasseurs du

5e veillent et, des trous d'obus où ils se sont réfugiés pour laisser passer l'orage, part une pluie de grenades qui s'abat dans les rangs ennemis, tandis que les mitrailleuses encore intactes exécutent un tir nourri.
Les Allemands, surpris, s'arrêtent net et refluent en désordre vers leurs positions de départ.
Pendant cinq jours consécutifs, malgré des bombardements continuels et serrés, par obus de tous calibres, le bataillon tient et organise le secteur de Sailly en vue d'une attaque qui doit avoir lieu sur Saillisel. De nouvelles tranchées sont creusées, des abris de bombardement entrepris, des dépôts de vivres et munitions installés. Mais en raison du mauvais temps, des pertes et de la fatigue, le bataillon est relevé sans avoir exécuté l'attaque préparée.
Pendant cette période, deux officiers blessés, les lieutenants **MONOD** et **GAILLARD**, ainsi que 300 chasseurs tués ou blessés.
Le 27 octobre, le bataillon relevé se rend au bivouac près de Combles ; il y séjourne jusqu'au 3 novembre.
Le 3 novembre, à 5 heures du matin, il se porte à Suzanne où des autos le transportent au Bosquel.
Le 4 novembre, les chasseurs du 5e s'embarquent à la gare de Conty pour regagner un pays qu'ils connaissent bien et qu'ils affectionnent : les Vosges.
Le 5 novembre, après un débarquement à Laveline-devant-Bruyères (Vosges), le bataillon se rend à Granges pour y cantonner.

LES VOSGES

A Granges

A Granges, non seulement le bataillon doit être réorganisé, mais la 66e division elle-même se transforme.
Les brigades sont supprimées pour faire place à une organisation nouvelle : les groupes de bataillons de chasseurs. Le 152e Régiment d'infanterie quitte la 66e D. I. ainsi que les 15e et 41e B. C. A. Trois groupes de bataillons sont créés : les 7e, 8e et 9e groupes.
Le 5e Bataillon de chasseurs devient alpin.
Le bataillon ne comprend plus que quatre compagnies de fusiliers et une compagnie de mitrailleuses à trois pelotons. Le commandant **LANGLOIS** qui, pendant plus de deux ans, a conduit le bataillon au feu, partageant ses. peines et ses joies et qui a su se faire aimer non seulement de tous ses officiers, mais aussi de tous ses chasseurs, quitte le 5e, promu lieutenant-colonel, pour prendre le commandement du 9e groupe.
Le chef de bataillon **DELACROIX**, venu du 31e Bataillon de chasseurs, prend le commandement du 5e Bataillon.

ÉTAT-MAJOR

DELACROIX, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.

GAILLARD, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
LENEUTRE, T. R.
XOLIN, adjudant, pionnier.

1re compagnie
BÉGEL, lieutenant.

2e compagnie
PETITFILS, capitaine.

3e compagnie
DORMOIS, lieutenant.

4e compagnie
CHAINE, capitaine.

5e compagnie
ROCHUT, capitaine (C. I. D.).

C. M.
BONNET, capitaine.

Le **3 décembre**, à 8 heures, le bataillon quitte **Granges** et va cantonner à **Longemer**.

Braunkopf

Le 4, le 5e quitte Longemer à 7 h.30 et se porte, par compagnie, sur les pentes du Gachenay-Kopf (camp Nicolas) et, le 5, il relève, dans la nuit, les unités du 253e R. I. qui occupent les positions du Braunkopf, depuis Metzeral à droite jusqu'au ravin du Runz à gauche.
Pour la deuxième fois, le bataillon est chargé de la garde de ce secteur. Il retrouve, en effet, la position qu'il avait déjà occupée le 2 juin 1916. Pendant trente-sept jours, les chasseurs complètent l'organisation défensive de ce secteur.
Aucun événement important ne se produit pendant cette période.
Le bataillon est relevé le 10 janvier 1917 par le 253e R. I.
Après trois jours de marche, par Gérardmer, Saint-Amé, le 5e B. C. A. s'installe à Archettes pour une nouvelle période d'entraînement.

A l'Entraînement

Pendant quinze jours, la 66e Division procède sur le terrain du camp d'Arches à une série de manœuvres d'entraînement en vue des luttes que l'on sent prochaines et que chacun voudrait décisives.
1916 s'est écoulé sans apporter à la guerre la solution désirée, tous espèrent en la nouvelle année qui commence. Aussi chacun se met-il avec entrain au travail.
Le 31 janvier, le bataillon reçoit l'ordre d'embarquement pour une destination inconnue.
Le 4 février, le 5e s'embarque en gare de Laveline-devant-Bruyères et débarque le 5 au matin à Fontaine, près de la Chapelle-sous-Rougemont (territoire de Belfort).
Après une marche de nuit pénible par suite d'un froid rigoureux de moins 20°, le bataillon cantonne à Guewenheim ; il n'y reste que vingt-quatre heures et, le 6, va occuper les cantonnements de Dieffmaten (1 compagnie), Bretten (2 compagnies), Eteimbes (l'état-major et les autres compagnies). Après avoir organisé et amélioré les cantonnements, dès le 9, le bataillon doit participer à la mise en état de la zone Massevaux, Dieffmaten, Traubach, en vue d'opérations ultérieures. Il s'agit pour le 5e d'établir, dans toute cette région, un réseau téléphonique souterrain. Chaque matin, au réveil, deux compagnies à tour de rôle partent au travail ne rentrant que le soir. Les autres compagnies complètent leur instruction.
Le 4 mars, la division ayant terminé la série de travaux qui lui étaient confiés quitte l'Alsace et, par étapes, retourne au camp d'Arches. Le bataillon, après huit jours passés à Archettes, va cantonner à

Ancestramil

Domèvre, se tenant prêt à embarquer.

L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

I. — LE SECTEUR DE NORROY
II. — LE PLATEAU DE CALIFORNIE

ÉTAT-MAJOR

DELACROIX, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
GAILLARD, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, adjudant, pionnier.

1re compagnie
BÉGEL, lieutenant.

2e compagnie
ROCHUT, capitaine.

3e compagnie
DORMOIS, lieutenant.

4e compagnie
CHAINE, capitaine.

5e compagnie
PETITFILS, capitaine (C. I. D.).

C. M.
BONNET, capitaine.

Le 23 mars, le bataillon embarquait en gare de Domèvre pour débarquer, dans la journée du 24, à la Ferté-Gaucher.
Pour la seconde fois depuis le début de la campagne, nos chasseurs étaient arrachés à leurs chères Vosges et plus d'un peut-être ne voyait, en partant, qu'avec mélancolie s'éloigner les montagnes boisées encore blanches de neige qui leur étaient si familières et pour la défense desquelles ils avaient déjà tant donné. Mais l'avenir, pour eux, s'ouvrait si beau ! Les journaux ne proclamaient-ils pas à ce moment la régénérescence de notre alliée, la Russie. Les communiqués ne commençaient-

Ancestramil

ils pas déjà un chant de victoire malgré leur coutumière brièveté, en annonçant le recul de l'ennemi dans la Somme ? Enfin et surtout nous ne partions pas tout à fait à l'inconnu : les manœuvres de « guerre de mouvement » que nous venions d'exécuter, les mille bruits filtrant à travers la discrétion de nos chefs, tout parlait d'une offensive formidable contre l'ennemi qui céderait, pas à pas sans doute, mais qui serait finalement acculé à la défaite.

Aussi, les cantonnements successifs de l'Aisne à Vieil-Maison, Mont-Saint-Père, Aougny et Hourges n'engendrèrent-ils pour personne la mélancolie. Le 11 avril, le bataillon se rapprochait de la ligne de feu et gagnait les carrières de Romain, abordant la dernière ligne de crête qui le séparait encore des vues de l'ennemi.

Le 15 avril, enfin, il se portait dans le ravin de la ferme Beaugilet, attendait la nuit pour franchir la crête, redescendre sur Concevreux pour traverser l'Aisne et gagner le bois de Beaumarais qui devait lui servir de gîte momentané. Ni la pluie glaciale qui tombait, ni les pistes boueuses et défoncées par endroits, ni l'ignorance où ils étaient de leur entrée en action, ne purent avoir raison du moral élevé des chasseurs : le canon qui grondait, l'allégement de leur tenue d'attaque, les longues files de mulets, chargés de les ravitailler en munitions, tout leur parlait de la « poussée victorieuse », de la bataille hors des tranchées, de la poursuite d'un ennemi fuyard qui n'avait su que ramper et se terrer.

Le 9e groupe de chasseurs avait reçu la mission glorieuse de servir d'avant-garde à la 10e Armée, dite armée d'exploitation ; une fois que la trouée serait faite par les troupes alors en ligne : à H + 2 h.30, il devait déboucher du bois de Beaumarais, aussitôt le village de Corbeny tombé entre nos mains, et entamer en éclaireurs la guerre de poursuite et de mouvement jusqu'au camp de Sissonne. Le 5e Bataillon était désigné comme pointe d'avant-garde.

Aussi, du bois des Couleuvres où il bivouaque quelques heures après son étape nocturne, le bataillon gagne-t-il la lisière nord du bois de Beaumarais ; mais la progression ayant été moins rapide qu'on ne l'espérait, il s'y arrête en position d'attente. Il y demeure jusqu'à 17 heures, n'ayant reçu que quelques obus dont l'un, malheureusement, éclatant au milieu de la compagnie **CHAINE**, provoque l'explosion des grenades portatives de quelques chasseurs dont deux sont tués et 25 blessés.

Les journées des 17 et 18 se passent en bivouac au bois des Couleuvres où l'échec de l'offensive du 16 l'a ramené. Le 18 au soir, le bataillon reçoit l'ordre de relever en première ligne le 110e R. I. dans les tranchées Enver-Pacha et de la Plaine, situées à 1.800 mètres environ est de Craonne et conquises le 16. Particulièrement pénible en raison de la pluie et des nombreux marécages dont est parsemé le bois de Beaumarais, cette relève coûte, au bataillon un de ses meilleurs chefs de section, le sous-lieutenant **CHARRIN** et de nombreux chasseurs blessés. Outre le terrain découvert, seule voie d'accès pour se rendre du bois de Beaumarais aux nouvelles lignes, le secteur, violemment arrosé par l'artillerie ennemie, était particulièrement délicat ; si le bataillon, en effet, était à sa droite en liaison avec la 10e D. I. du 5e Corps, il avait sur sa gauche, comme voisin immédiat, l'ennemi, qui avait cédé seulement une partie de ses anciennes tranchées. Le 19 se passa en installations et reconnaissances : de nombreux abris créés par les Allemands, profonds et vastes, permirent de condenser dans ces deux lignes les quatre compagnies du bataillon et sa C. M.

Ordre est donné, le 20, au 5e d'attaquer en marchant de l'Est à l'Ouest, les tranchées ennemies prolongeant les siennes, de nettoyer les tranchées de Lutzow et de la Courtine-Persane, tandis que le 46e Bataillon, du 7e groupe, aura parallèlement à s'emparer du bois de Chevreux et à s'installer à l'extrémité ouest de la tranchée de Lutzow, établissant ainsi liaison continue avec le 5e.

L'attaque est confiée au groupe franc du 9e groupe de chasseurs, sous les ordres du sous-lieutenant **de BARBARIN**, appuyé par les compagnies **ROCHUT** et **DORMOY**. La méthode employée est la progression à la grenade. Elle se déclenche à 16 h.40, mais n'obtient aucun résultat : l'ennemi a,

dans ce sol crayeux, une formidable organisation souterraine qui lui permet d'abriter son personnel et son matériel ; dès le début de l'attaque, il garnit ses tranchées et déclenche une forte contre-offensive qui arrête toute progression, tandis que son artillerie réagit violemment sur nos lignes. Le bataillon ne veut pas rester sur un échec et essaye, le 21, de reprendre la lutte à la grenade ; mais l'ennemi, en éveil, fait subir aux éléments d'attaque des pertes sérieuses et arrête toute progression, sauf en un point où il est contraint à abandonner une portion de boyau. Le 22, une nouvel essai tenté à 16 h.40 aboutit enfin à une progression dans la tranchée de la Plaine, succès partiel qui fait déclencher sur tout le secteur du bataillon le feu violent de l'artillerie ennemie.

Ces quelques jours de secteur ont fortement éprouvé le bataillon, mettant hors de combat plus de 150 chasseurs. Aussi, le 5e est-il relevé dans la nuit du 23 au 24 par le 24e Bataillon de chasseurs, pour aller en réserve dans la partie sud-ouest du bois de Beaumarais, au bivouac du Champ-d'Asile, d'où il continuera jusqu'au 2 mai à envoyer chaque jour en ligne des équipes de travailleurs. A cette date, il quitte le Champ-d'Asile et va bivouaquer à Hourges, petit village situé au fond d'une cuvette, au sud de la route nationale Soissons - Reims. Le repos qui lui est accordé est employé à sa réorganisation et à son instruction. Les heures de loisir se passent, pour la majorité des chasseurs, au camp d'aviation situé sur le large plateau qui sépare Hourges de Crugny, et la fraternité règne bientôt entre les poilus et les gens de l'air.

Le 14 mai, à 9 heures, devant tout le bataillon qui lui rend les honneurs, le drapeau des chasseurs, loque immortelle aux plis duquel l'héroïsme de ceux qu'il personnifie apporta chaque jour tant de gloire durant la rude campagne de 1914 à 1918, est remis solennellement au 5e par le 24e Bataillon. Le commandant **DELACROIX** le présente à sa troupe en quelques mots simples mais vibrants, à travers lesquels parut toute sa belle âme de chef, fier de ceux qu'il commande.

Dans l'après-midi, chaque commandant de compagnie emmène son unité devant le drapeau et en retrace à ses hommes l'histoire glorieuse, puis, chacun est admis a l'honneur de baiser les plis du drapeau ; il est remis le lendemain entre les mains du 64e Bataillon.

Le 21 mai, revue du 9e groupe par le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, qui a remplacé au commandement de la 66e Division le général **LACAPELLE**.

Brusquement, le bataillon reçoit, dans l'après-midi du 21 mai, l'ordre de se tenir prêt à partir ; à 20 heures, il embarque en camions autos pour débarquer dans la nuit de l'autre côté de l'Aisne, à la Fontaine-aux-Vivier. Les lieux lui sont déjà familiers, car le grand bois qu'il laisse maintenant sur sa droite est le bois des Couleuvres et le voici à nouveau stationnant au Champ-d'Asile. Seule, la 1re compagnie a été laissée à Hourges d'où elle rallie à Mont-sur-Courville le centre d'instruction divisionnaire : chaque bataillon laisse, en effet, une compagnie en réserve au C. I. D.

Dès le 23, les chasseurs bivouaqués au Champ-d'Asile reçoivent l'ordre de se mettre en tenue de combat. La veille au soir, le capitaine adjudant-major **DANJEAN**, qui commande provisoirement le bataillon, remplaçant le commandant **DELACROIX** évacué quelques jours avant, a reconnu avec les commandants de compagnie le secteur que doit prendre le bataillon : le plateau de Californie.

Au nord du bois de Beaumarais, dressée sur une petite hauteur, se trouvait autrefois un grand village du nom de Craonne ; à l'est et au sud, la plaine descendant du camp de Sissonne sur les bords de l'Aisne. A l'ouest et au nord, un plateau inculte, de faible largeur, faisant suite à la série de collines qui sont au nord de l'Aisne et sur lesquels se trouve le Chemin des Dames, et s'incurvant pour finir à Chevreux. C'est sur l'extrémité nord-est de ce plateau que le 5e Bataillon était appelé à nouveau à tenir tête à l'ennemi.

La montée en ligne a lieu dans la nuit du 23 au 24, les voies d'accès à ce nouveau secteur sont rares et copieusement arrosées par l'artillerie ennemie. Dès la sortie des lisières nord de Beaumarais, les rangs du bataillon sont sérieusement éprouvés. Un violent barrage à la traversée de Craonne les

éclaircit encore. Enfin, les chasseurs arrivent à gagner le plateau de Californie où ils relèvent un bataillon du 413e R. I. ; la compagnie **ROCHUT** et la compagnie **DORMOY**, appuyées par la C. M., en première ligne ; la compagnie **CHAINE** en réserve dans **Craonne**.
Sur le plateau même, le terrain est entièrement bouleversé, jonché encore de nombreux cadavres. Il n'existe aucune ligne continue. Les chasseurs s'installent dans des trous d'obus, face au rebord nord du plateau, au-dessous duquel coule l'Ailette. Sur sa droite, le 5e est en liaison avec le 24e Bataillon, sur sa gauche avec le 414e R. I.
Chargé tout d'abord d'attaquer et de s'emparer des deux lignes de tranchées que l'ennemi tient encore sur le rebord nord du plateau, le bataillon reçoit contre-ordre et doit organiser ses positions en secteur défensif. Du 24 au 31 mai, les travaux sont poussés avec activité, de nuit seulement car, de l'autre côté de l'Ailette, l'ennemi possède de puissants observatoires qui dominent le plateau, empêchant tout mouvement de jour. Les Boches eux aussi travaillent avec activité. Leur artillerie balaye sans arrêt le secteur et ses arrières immédiats. De formidables barrages se déclenchent constamment sur les pistes et éléments de boyaux descendant sur Craonne. Le 30, à la nuit tombante, en allant reconnaître les travaux exécutés par ses compagnies de première ligne, le lieutenant **DORMOY** tombe, frappé d'une balle en plein cœur. Le bataillon compte déjà une vingtaine de tués et plus de 50 blessés. Malgré leur courage et leur superbe moral, les chasseurs en ligne commencent à se sentir épuisés par ces nuits de travail, ce bombardement intense de chaque jour, et le maigre ravitaillement qui leur parvient, les corvées de soupe étant chaque soir mises à mal par le barrage ennemi. Dans la nuit du 30 mai au 1er juin, le 5e est relevé par le 64e et, tout en maintenant sa 4e compagnie en réserve du 64e à Craonne, il descend en réserve de division aux lisières (sud-ouest du moulin de Pontoy) du bois de Beaumarais. Il fournit chaque soir des équipes de porteurs qui, par les pistes ravagées, ravitaillent en munitions les dépôts de Craonne. Le 1er juin et le 2 juin, les tirs de l'artillerie ennemie semblent s'intensifier.
Le 3, à la pointe du jour, derrière un barrage extrêmement dense, l'ennemi attaque nos anciennes positions ; le 64e et une partie du 24e sont refoulés jusqu'au bord sud du plateau de Californie. Le 5e est appelé pour leur venir en aide et contre-attaquer. Le chemin à parcourir est particulièrement dangereux, car c'est là que tombent tous les barrages particulièrement fournis en obus de gros calibre. Bien que la besogne soit rude, le bataillon n'y répugne point et s'achemine par petites colonnes, dans un ordre superbe, vers Craonne. Rapidement, ses compagnies sont réparties en renforts du 24e et du 64e et déclenchent, à 14 heures, une vigoureuse contre-attaque qui permet de reprendre possession des éléments dans lesquels l'ennemi s'est infiltré. Particulièrement admirable fut à cette occasion l'action du groupe franc du 9e groupe : cette poignée de braves, commandée par un héros, le sous-lieutenant **de BARBARIN**, du 5e Bataillon, qui blessé mortellement la veille de l'attaque était remplacé par le sous-lieutenant **FILLEUL**, du 64e Bataillon, culbuta à elle seule les meilleurs et plus farouches combattants de l'ennemi. Son chef, malheureusement, recevait une grave blessure qui devait quelques jours plus tard l'enlever à notre affection et à notre admiration. Cette rude journée, parachevant l'œuvre accomplie antérieurement, valut au 5e Bataillon cette brillante citation à la division :

« Sous les ordres du capitaine DANJEAN, a organisé, dans des conditions très délicates, une position importante. Placé en réserve après neuf jours de durs travaux, au cours desquels il avait éprouvé des pertes sensibles, est remonté en ligne le onzième jour pour contribuer à l'arrêt d'une attaque ennemie qui avait forcé nos premières lignes. A exécuté tous ses mouvements, sous des barrages particulièrement sévères et cela dans un ordre et avec une précision rappelant la place d'exercice. »

(Ordre général n° 573 de la 66e D. I. du 23 juin 1917.)

Le bataillon était relevé dans la nuit du 4 au 5 par les 27e et 28e Bataillons et allait cantonner à Romain, tandis qu'un nombre important de chasseurs s'envolait en permission, d'autant plus goûtée par eux que l'offensive d'avril avait forcé le commandement à les en sevrer depuis deux mois. Le bataillon recevait du C. I. D. les renforts nécessaires et se reconstituait. Son séjour à Romain fut malheureusement assombri par la mort d'un des siens, le sous-lieutenant **de BARBARIN** qui, blessé très gravement le 2 juin sur le plateau de Californie, expirait à l'ambulance divisionnaire ; ses hommes, qui l'adoraient, tout le bataillon, chasseurs et officiers, dont il avait su si bien gagner l'estime et l'affection, lui firent, le 8 au matin, d'émouvantes obsèques et, au nom de tous ceux qui l'avaient connu et aimé, le lieutenant-colonel **LANGLOIS** lui dit un dernier adieu.
Si le bataillon avait été fortement éprouvé durant cette période du printemps de 1917, et si son rôle modeste s'était borné à tenir des tranchées, à repousser des attaques, et à n'exécuter que des attaques partielles, pas un instant son moral ne faillit : ni la déception réelle que chacun éprouvait à continuer la guerre de position, après avoir rêvé du mouvement et de la poursuite de l'ennemi, ni le dur travail qui lui fut demandé ne l'abattirent un seul instant. Par leur bon esprit, leur discipline et leur tenue parfaite, tous les bataillons de la 66e D. I. surent rester fidèles à leurs vieilles traditions et aucun ne connut alors la fâcheuse gangrène qui, semée par un ennemi rusé et perfide, propagée par des traîtres, sévit alors dans certains rangs de l'armée française et fut fort heureusement vite réprimée par des mesures énergiques. Si le chasseur était las, il restait vaillant et conscient du devoir à accomplir, confiant dans l'avenir malgré l'insuccès récent.
Le 15 juin, toute la division était relevée ; elle recevait l'ordre de se rendre par étapes jusqu'aux environs de Paris pour y goûter largement le repos qu'elle méritait si bien. Jusqu'au 26, se succèdent les étapes à travers le sud de l'Aisne et l'Ile-de-France. Le bataillon, par Chéry- Chartreuve, Courcy, Monthiers, Brumetz, May-en-Multien, Monthyon et Claye-Souilly où il cantonne successivement, arrive le 25 à Le Pin - Villevaudé qui lui sont fixés comme points de stationnement.
Quelques jours de repos puis, peu à peu, on reprend l'instruction. Si le tableau de travail est suivi à la lettre, les distractions de toutes sortes abondent : le général a obtenu l'autorisation d'envoyer chaque jour à Paris, qui est tout proche, un certain nombre de chasseurs et, chaque matin, les quais de la gare de Chelles sont encombrés d'une joyeuse troupe en tenue bleu chasseur et béret à cor de chasse qui attend le train pour la capitale.
Nombreuses sont aussi les réjouissances organisées car la division pour ceux qui demeurent au cantonnement ; les fêtes sportives succèdent aux fêtes nautiques et aux représentations théâtrales. Les mulets eux-mêmes, ces braves bêtes, qui rendirent de tout temps tant de services au bataillon, prêtent leur dos aux chasseurs qui, jockeys improvisés, exécutent avec eux des courses de fond et de vitesse, dont la plus célèbre eut lieu sur le champ de course de Vincennes.
Stimulant l'amour-propre des cuisiniers, le général crée des concours entre toutes les cuisines roulantes de la division.
C'est la bonne période de détente où le chasseur, refoulant bien au loin tout germe de « cafard », reprend et alimente sa gaieté et son entrain.
Le 12 juillet a lieu, sur la petite place de Le Pin, une prise d'armes solennelle : le 5e remet entre les mains du 24e le drapeau des chasseurs qui lui avait été confié depuis le 5 juin. Ce même jour, de nombreuses revues sont passées par les commandants de compagnies ; le bataillon doit, en effet, participer, à raison de 80 chasseurs par compagnie, à la revue du 14 juillet à Paris et, depuis quelques jours, chacun doit s'astiquer. La tâche des chefs de section est légère et les observations à faire sont rares, car chacun a mis toute sa coquetterie et tout son amour.propre à avoir une tenue

impeccable. Le 13, au lever du jour, le 5e quitte Le Pin, traverse la forêt de Bondy et gagne Paris : fanfare en tête, de leur pas agile et rapide, les chasseurs défilent fièrement boulevard Voltaire et vont s'installer au gymnase du même nom qui doit les abriter durant leur séjour.
Point n'est besoin de rappeler ici l'émouvant et grandiose spectacle qu'offrit, à une foule enthousiaste et vibrante, la journée du 14 juillet 1917 : de la revue, du défilé des drapeaux cravatés de la fourragère et de la Croix de guerre, de leur marche triomphale du cours de Vincennes au parc Montsouris, les chasseurs en ont gardé le souvenir inoubliable.
Dès le 15, chaque bataillon regagne son cantonnement. A peine le 5e est-il rentré à Le Pin qu'il reçoit l'ordre de faire ses préparatifs de départ. Si l'existence de l'arrière, menée pendant un mois, a fait une diversion, il ne faut pas oublier que, pour la retrouver et d'une manière plus durable, il faut encore combattre. Et, réconfortés par cet heureux séjour dans les environs de Paris, les chasseurs s'embarquent le 17 pour aller retrouver l'ennemi et essayer encore de lui faire du mal.
Débarquant le 18, à Mercin, le bataillon s'achemine vers Soissons, où il s'installe dans la caserne Desvignes. Dans la vieille cité dont la célèbre cathédrale témoigne par sa nef éventrée et ses vitraux déchiquetés du non-sens de la barbarie allemande, quelques jours suffisent au 5e pour se préparer à monter en ligne. Pieusement, avant que d'aller s'exposer à nouveau, ils assistent à une messe solennelle de « Requiem » célébrée à la mémoire de leurs chefs et de leurs camarades tombés au champ d'honneur.
Le 23, le bataillon quitte Soissons par la route de Reims, bifurque à Ciry-Salsogne sur Vailly et s'arrête à Chassemy où il loge dans d'anciennes champignonnières, gigantesques creutes très convenablement aménagées en abris pour les troupes.

I. — LE CHEMIN DES DAMES
II. — L'ATTAQUE DES BOVETTES

ÉTAT-MAJOR

DELACROIX, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
GAILLARD, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, pionnier.

1re compagnie
BÉGEL, lieutenant.

2e compagnie
ROCHUT, capitaine.

3e compagnie
DORMOIS, lieutenant.

4e compagnie

5e compagnie
PETITFILS, capitaine (C. I. D.).

C. M.
BONNET, capitaine.

Engins d'accompagnement
BERTHAUD, lieutenant.

Ancestrama

CHAINE, capitaine.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, après une reconnaissance préalable effectuée dans la journée par les commandants de compagnies, le bataillon relevait sur le Chemin des Dames le 57e Bataillon de chasseurs ; traversant, à la nuit tombante, les ruines de Vailly, il s'infiltrait par petites colonnes dans le ravin d'Aizy, remontait par la ferme Hameret et prenait possession de son nouveau secteur, 12 à 1500 mètres de front compris approximativement entre le Panthéon et la ferme de la Royère : deux compagnies (compagnies **CHAINE** et **BÉGEL**) en première ligne dans la tranchée du Cuivre et celle de Scutari ; une compagnie (compagnie **ROCHUT**) en deuxième ligne (tranchée de départ) ; une compagnie (compagnie **POIROT**) en réserve dans les creutes d'Hameret. Encore qu'arrosé par de fréquents et violents tirs de barrage, semblant surtout destinés aux arrières, le secteur ne paraissait pas redoutable : creusées sur un large plateau à sous-sol rocheux, les tranchées n'étaient par endroits qu'ébauchées. En face de nos positions, horizon assez restreint : au premier plan, un terrain affreusement labouré par les obus, les restes d'un bois déchiqueté, quelques troncs d'arbres lamentablement dépouillés émargeant du ravin des Bovettes, de grandes taches blanches marquant les plafonds des creutes occupées par les Allemands et s'ouvrant du côté de l'Ailette —très au loin, les collines verdoyantes qui entourent la ville de Laon.
Dès sa prise de possession, le bataillon se mit à l'œuvre, creusant des abris, approfondissant tranchées et boyaux, transformant en redoute défensive ce qui fut le Chemin des Dames.
Le 10 juillet, les chasseurs du 5e recevaient l'ordre d'étayer sur leur droite l'attaque qu'exécutaient leurs voisins du 68e Bataillon, chargés d'enlever, avec le 67e, la tranchée de la Gargousse.
L'attaque se déclenche à 20 h.16. Devant l'élan indomptable des chasseurs du 8e groupe, l'ennemi dut abandonner la Gargousse et s'accrocher aux derniers contreforts du plateau en avant de la ferme de la Royère. Coopérant au succès de ses voisins, la compagnie de droite du 5e Bataillon détachait une section qui, appuyée par une section de mitrailleuses, se portait en avant de la tranchée de Scutari, sa droite au boyau du Vertige. En outre, trois sections de la compagnie en réserve à Hameret étaient dirigées sur le boyau du Vertige, assurant la liaison avec le 68e et creusant une tranchée qui devait réunir le boyau du Vertige au boyau du Venin. Ces trois sections contribuèrent, durant la nuit, par leurs feux, à repousser une contre-attaque lancée par l'ennemi sur la gauche du 68e Bataillon.
La journée du 31 juillet fut marquée par une très violente réaction de l'artillerie ennemie sur tout le secteur de la division, nivelant, en de nombreux points, tranchées et boyaux. Particulièrement intenses sur la tranchée du Cuivre, la tranchée Peltier, la tranchée de départ et le boyau Sainte-Berthe, les tirs d'écrasement et de barrage firent subir au bataillon de fortes pertes : dans la tranchée Peltier, un des plus brillants officiers et chefs de section du 5e, le sous-lieutenant **SALARENG**, fut atteint mortellement par un obus. 25 chasseurs tués et 50 blessés.
Durant les journées qui suivirent, malgré le mauvais temps et l'activité de l'artillerie ennemie, le bataillon continua les travaux entrepris, réparant les dégâts et parvenant à faire de son quartier une organisation défensive puissante. Le 1er août, au lever du jour, le commandant **DELACROIX**, en allant rendre visite aux compagnies de première ligne, fut atteint d'une balle à la cuisse et évacué ; le commandement du bataillon était alors confié au capitaine **DANJEAN**, auquel la division envoyait comme collaborateur le capitaine **VIDAL**, du 30e B. C. A., venu à la 66e D. I. en mission spéciale.
Dans la nuit du 3 au 4 août, le 5e était relevé par le 64e et, après une journée passée dans les creutes d'Hameret, recevait l'ordre d'envoyer trois de ses compagnies et la compagnie de mitrailleuses à

Chassemy, la 4e compagnie restant à Hameret à la disposition du commandant de secteur.
Cantonnées dans les baraquements du bois Morin, à Chassemy, les quatre compagnies relevées du bataillon, après une journée de repos, sont occupées à répéter sur un terrain approprié l'attaque partielle que de nouveaux ordres viennent de confier aux 5e et 24e Bataillons : prise de deux tranchées ennemies situées en face de nos anciennes premières lignes, celle du Salpêtre et celle du Soufre. Le 8 août, le général de division vient remettre au cantonnement du bataillon 30 Croix de guerre à l'ordre de la division ; il adresse aux chasseurs, avec l'expression de sa satisfaction pour la besogne accomplie, ses vœux pour la pleine réussite de la prochaine opération.
Quelques jours après, le projet d'attaque est abandonné et le 5e reçoit, le 13, l'ordre de se rendre dans les creutes de Rochefort, un peu en arrière du ravin d'Ostel, en vue d'une relève du 46e Bataillon qui tient alors la droite du secteur de la division, dans la partie du Chemin des Dames située au nord-ouest de l'Épine de Chevrigny. Le 14, au lever du jour, tous les éléments du bataillon, y compris la 4e compagnie et les pionniers laissés antérieurement à Hameret, sont groupés dans les carrières de Rochefort où ils ont relevé le 27e Bataillon. Ils y séjournent le 14 et le 15. Dans la nuit du 15 au 16, le bataillon procède à la relève du 46e ; la 3e compagnie (**POIROT**) occupe la fameuse tranchée de la Gargousse enlevée le 31 juillet à l'ennemi, et dont chaque coin rappelle encore et fait revivre le combat acharné dont elle fut le théâtre. La 2e compagnie et la 1re (**ROCHUT - BÉGEL**) sont en seconde ligne, dans la tranchée des Bandits et d'Apana, les éléments de la 4e restant en réserve vers les « Trois-Arbres », carrefour célèbre pour ceux qui ont connu le secteur, par la violence et la fréquence des barrages allemands.
Et là, comme dans le secteur d'Hameret, les pelles et les pioches travaillent avec une activité dévorante, rivalisant jusqu'à la dépasser avec celle de l'ennemi qui se hâte de fortifier ses organisations devant la ferme de la Royère.
Presque quotidiennement, les premières et dernières heures du jour nous amenaient les visites restées légendaires au bataillon d'un « as » ennemi, baptisé du nom de « Fantomas ». Traversant les lignes à l'aurore ou au crépuscule, rasant parfois le sol à quelques dizaines de mètres, semant des grenades ou actionnant sa mitrailleuse, souple et agile comme un oiseau, chaque jour « Fantomas » venait nous survoler, malgré l'artillerie contre avions, malgré les nombreuses bandes de mitrailleuses tirées contre lui.
Dans la journée du 20 août, s'effectuait la reconnaissance du secteur par les cadres du 220e R. I. A la nuit tombante, le bataillon était relevé sur ses emplacements par le 220e R. I et redescendait à Chassemy pour aller goûter enfin un repos qu'il avait bien gagné et se reformer car, si la période avait été pour lui plutôt de secteur défensif, elle avait été dure et avait creusé de nombreux vides dans ses rangs. Le secteur d'Hameret, en effet, nous avait coûté 25 tués, 36 blessés et 26 blessés légers, celui de la Gargousse nous avait valu des pertes sensiblement plus élevées.
Dès le 21, le 5e quittait Chassemy pour aller à Braine et de là, par Arcy-Sainte-Restitue, Noroy-sur-Ourcq et Retz, arrivait à Versigny, qui lui était assigné comme cantonnement de repos.
Déjà l'on murmurait qu'une action offensive de grande envergure sur le Chemin des Dames se montait et à laquelle devait prendre part la division.
L'envoi en permission de la moitié des chasseurs, les fêtes organisées dans les cantonnements, eurent tôt fait de remonter rapidement le physique et la gaieté des poilus et, le 9 septembre, commandé à nouveau par le chef de bataillon **DELACROIX**, rentré le 7 de convalescence, le bataillon reconstitué à effectifs complets avait recouvré sa belle tenue, son ardeur et son élan: c'était la guerre, chacun était prêt à en « mettre encore un coup ».
Du 10 au 20 septembre, les compagnies se consacrent avec ardeur à l'instruction, aux exercices d'attaque et au lancement de grenades. Déjà le 12, les pionniers ont quitté Versigny pour monter en

ligne exécuter les travaux nécessaires à l'attaque et, le 21, à son tour, tout le bataillon s'embarque en T. M. et dit adieu à Versigny pour débarquer à Chassemy, où il s'installait dans le camp Girodon.
Dès lors, et jusqu'au 4 octobre, les compagnies sont employées à fournir des équipes de travailleurs qui, d'abord sous les ordres du lieutenant **DESCHAMPS**, puis du sous-lieutenant **DANFLOUX**, transforment en secteur offensif notre ancien secteur défensif des tranchées du Cuivre et de Scutari, creusant de nombreux boyaux, multipliant les sapes et les abris à munitions.
Le 4, à l'exception du peloton de pionniers, tous les éléments du bataillon sont regroupés à Chassemy et s'en vont cantonner à Hartennes-et-Taux, puis à Latilly, où quelques jours de repos lui sont accordés en attendant l'heure très proche où la 6e Armée va tenter de rejeter l'ennemi de l'autre côté de l'Ailette.
Quittant Latilly pour Arcy-Sainte-Restitue où les accidents de terrain se prêtent à une répétition plus réelle de l'attaque à mener sur le Chemin des Dames, le 5e s'y renforce de deux compagnies appartenant à son vieux compagnon d'arme, le 28e, les compagnies **VIAS** et **DESTRIBATS**, qui devaient une fois de plus s'acquérir de nouveaux titres de gloire par leur collaboration de tous les instants et leurs prodiges de courage
Le 19, après une station d'une journée dans les champignonnières de Chassemy, le bataillon se rend en entier aux carrières de Maison-Rouge ; deux compagnies (**NOUHAUD** et **BÉGEL**) vont, dès la soirée, relever dans son secteur d'attaque le 19e R. I.
Le 22 au soir, les compagnies laissées à Maison-Rouge montent en ligne et le bataillon prend son dispositif d'attaque.

I. — L'ATTAQUE DU 23 OCTOBRE

ÉTAT-MAJOR

DELACROIX, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
GAILLARD, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, pionnier.
DANFLOUX, sous-lieutenant, officier de renseignements.

1re compagnie
BÉGEL, lieutenant.

2e compagnie
ROCHUT, capitaine.

3e compagnie
POIROT, lieutenant.

4e compagnie
NOUHAUD, lieutenant.

C. M.
BONNET, capitaine.

Engins d'accompagnement
BERTHAUD, lieutenant.

Le bataillon prend part à une action d'ensemble à objectif limité, visant à l'enlèvement du plateau de la Malmaison et à la conquête des pentes sud de la vallée de l'Ailette.
Il est encadré, à droite par des éléments du 39e C. A. (un bataillon du 283e Régiment d'infanterie), à gauche par le 24e B. C. A.
Sa zone d'action est limitée :
A l'Est, par le boyau du Venin inclus ;
A l'Ouest, par le carrefour de la route des Bovettes, la route Pargny - Filain, Vailly, 6334.
En plus de ses quatre compagnies et de sa C. M., le bataillon dispose de deux compagnies et une section de mitrailleuses du 28e B. C. A., les sections franches des 5e et 28e B. C. A., trois sections du génie et une section de porteurs fournie par le 2e B. T. C. A.
Malgré le bouleversement apporté dans les organisations de départ par les tirs de contre-préparation ennemis extrêmement denses et violents, le bataillon réussit, dans la nuit du 22 au 23, à s'installer dans les trous d'obus et éléments de tranchées.
La marche de l'attaque est réglée de la manière suivante : deux phases correspondant à l'enlèvement successif de deux objectifs.
Le premier objectif épouse sensiblement la forme du terrain, c'est-à-dire le rebord nord du plateau jalonné par le chemin reliant la Chapelle-Sainte-Berthe aux Bovettes, le boyau du Yacht et le coude de la route Pargny - Vailly en 6334.
Sur ce premier objectif, le bataillon doit marcher en trois colonnes accolées : la colonne de droite, commandée par le lieutenant **POIROT**, et comprenant les trois sections de la 3e compagnie, doit occuper et nettoyer les tranchées du Soufre et du Salpêtre. La colonne du centre, commandée par le lieutenant **BÉGEL** et comprenant, outre la 1re compagnie, un peloton de la C. M., un peloton de la compagnie **ROCHUT**, une compagnie et une section de mitrailleuses du 28e Bataillon et la section franche du 5e, occupant et nettoyant les éléments du Soufre et du Salpêtre qu'elle traverse, les carrières du Charbon et la tranchée de la Mélinite, doit s'installer sur les bords du plateau face à l'Ailette, sa gauche au chemin des Bovettes - Sainte-Berthe, sa droite au boyau des Insectes.
Enfin, la colonne de gauche (section franche du 28e Bataillon, compagnie **NOUHAUD**, un peloton de la 2e compagnie, une section de la compagnie **DESTRIBATS** du 28e, le peloton de grenadiers du bataillon, un peloton de la C. M.), sous les ordres du capitaine **ROCHUT**, doit se porter sur **les** pentes ouest du ravin des Bovettes, occupant et nettoyant la tranchée de Kiel puis, après le franchissement du Chemin des Dames, le boyau du Yacht et la tête du ravin.
La deuxième phase de l'attaque a pour but de prendre pied sur le mouvement du terrain 6836, 6832 : ce deuxième objectif, qui suppose l'enlèvement et le nettoyage du ravin des Bovettes, ne doit être exécuté que quatre heures après celle de la première phase.
Telles sont, « grosso modo », la lourde mission qui incombe au 5e Bataillon et les lignes générales que lui ont fixées ses chefs pour l'accomplir. L'opération est des plus délicates : l'ennemi est très fortement établi dans les carrières des Bovettes et du Charbon, repaires de mitrailleuses et de minenwerfer très solidement organisés et protégés par trois lignes de tranchées garnies d'abris bétonnés. Derrière ces premières organisations, un ravin aux pentes abruptes semé d'abris profonds abritant les réserves.
L'artillerie qui, de ses observatoires terrestres ne pouvait observer que la première tranchée, ne pouvait pas détruire systématiquement les défenses de l'ennemi ; le mauvais temps ne permit pas à l'aviation d'effectuer tous les réglages nécessaires.
D'autre part l'ennemi, cramponné dans ce secteur au rebord nord du plateau, attachait une

importance exceptionnelle à la conservation de l'étroite bande de terrain qui lui permettait d'exécuter tous ses mouvements à l'abri. Aussi sa résistance devait-elle être opiniâtre. Pendant la période de préparation d'attaque, il s'acharna particulièrement à la destruction de nos organisations de départ par obus de gros calibres et minenwerfer.

Le soir de l'attaque, il est impossible de reconnaître les tranchées formées presque uniquement de trous d'obus, à moitié remplies d'eau, dans lesquelles, accroupis, les chasseurs attendent avec calme et confiance le moment de se ruer sur l'ennemi. Déjà une patrouille est lancée pour vérifier les fils de fer de l'ennemi et achever de couper ceux que l'artillerie a épargnés ; deux autres patrouilles sont envoyées pour se rendre compte de la destruction de la première ligne allemande ; elles rentrent sans avoir reçu un coup de fusil, affirmant l'état chaotique des premières tranchées allemandes.

A 2 heures du matin, alors que la première partie de la nuit avait été plutôt calme, les Allemands déclenchent un violent tir d'artillerie, tandis que leurs pièces de gros calibres s'acharnent sur nos deuxièmes lignes et sur les arrières, leurs minenwerfer labourent nos positions de départ. Sous ces barrages incessants qui transforment nos lignes en un véritable enfer, les agents de liaison portent, du chef de bataillon aux commandants de compagnie et des compagnies aux sections, l'heure fixée pour l'attaque : H =5 h.15.

Voici l'heure H : les chasseurs s'élancent hors de leurs trous, mais leur débouché est rendu difficile en raison de l'obscurité et du violent tir de barrage de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Les pertes sont sévères.

Dans notre colonne de droite, le groupe franc du 5e B. C. A., commandé par le sous-lieutenant **de FONT-RÉAULX**, parvient au Soufre où il doit stopper ayant perdu son chef et la moitié de son effectif. La première vague de la compagnie BÉGEL arrive à son tour au Soufre et l'occupe, ou plutôt en occupe les emplacements, la tranchée même ayant été bouleversée. La deuxième vague franchit le Soufre et s'installe dans les tranchées du Salpêtre et du Charbon, mais y éprouve des pertes cruelles. La troisième vague enfin, qui doit traverser le Charbon et se porter aux pentes est du ravin des Bovettes, ne peut arriver aux carrières en raison des pertes et s'arrête, partie dans le Soufre, partie dans le Salpêtre. A signaler ici le fait d'armes tout à fait remarquable accompli par l'aspirant **ROUHIER**, de la 1re compagnie, qui, sautant avec quelques chasseurs de sa section sur un nid de mitrailleuses installé dans la tranchée du Soufre, tue les servants sur leurs pièces, fait 40 prisonniers et ramène deux mitrailleuses intactes.

Le bataillon du 283e R. I., attaquant à droite du bataillon, n'a pu réussir à progresser et notre première vague, arrêtée dans le Charbon, se trouve ainsi en flèche.

Le situation de notre colonne de gauche n'est guère plus brillante ; le groupe franc du 28e B. C. A., malgré ses pertes et la mort de son héroïque chef, le sous-lieutenant **LEROY**, arrive néanmoins à **la** tranchée de Kiel. La première vague parvient au Soufre en essuyant de grosses pertes et la deuxième vague, réduite à quelques chasseurs et les mitrailleurs du lieutenant **BABEL**, prend pied dans la tranchée des Bovettes où le groupe de grenadiers d'élite du lieutenant **JACQUET** vient la renforcer. Outre le sous-lieutenant **LEROY** du 28e Bataillon, le 5e a perdu, dans sa progression, un grand nombre d'officiers : les sous-lieutenants **JOLLIDON** et **MANTAUX** sont tués au départ, le sous-lieutenant **VAUTHIER** atteint mortellement, le sous-lieutenant **FÉLIX**, le lieutenant **NOUHAUD**, le sous-lieutenant **de FONT-RÉAULX** et le sous-lieutenant **BERTHAUD** blessés peu après. Avec ses unités désorganisées par la perte de leurs cadres et de leurs effectifs, insuffisamment étayé sur ses flancs, épuisé par un combat extrêmement chaud dans ce coin de secteur où l'ennemi s'est désespérément cramponné, battant des feux croisés de ses mitrailleuses les assaillants, le bataillon ne peut poursuivre l'attaque de son deuxième objectif : il s'installe sur les positions conquises et procède à sa réorganisation, tandis que les mitrailleuses ennemies, blotties

dans les carrières des Bovettes, ne cessent de balayer le terrain, occasionnant à nouveau des pertes importantes.
A 17 h.30, l'élément du bataillon en flèche dans le Charbon, contre-attaqué quatre fois et privé de munitions, doit se replier dans la tranchée du Soufre, repli protégé par un barrage des mitrailleuses du lieutenant **BABEL** installées à la tête du ravin des Bovettes.
Au cours de la nuit, des reconnaissances sont lancées sur le Charbon et les Bovettes, mais elles ne peuvent atteindre leurs objectifs en raison du tir extrêmement dense des mitrailleuses ennemies.
La journée du 24 n'amène pas grand changement dans la situation du bataillon. Pourtant, une reconnaissance partant de la tête du ravin des Bovettes se glisse, malgré le feu des mitrailleuses ennemies installées dans le Charbon, vers la partie nord des carrières des Bovettes, en chasse les défenseurs et ramène un sous-officier du 24eBataillon, tombé la veille aux mains de l'ennemi. La gauche du bataillon occupe la route de Pargny et s'empare du réservoir des Bovettes, prenant ainsi de flanc les défenseurs du Charbon, où des troupes fraîches sont venues dans la nuit relever les éléments fatigués de la Garde prussienne. Cette progression permettra la manœuvre du 25, en lui assurant un plein succès.
Pour réaliser cette attaque du 25, les 5e et 28e Bataillons sont réunis en un seul détachement commandé par le commandant **DELACROIX**, chef du 5e Bataillon. Ce détachement reçoit l'ordre de s'emparer des carrières du Charbon, du ravin des Bovettes et de pousser jusqu'à la tranchée du Noyer : il est réparti en trois compagnies, la compagnie ROCHUT qui a son centre au Réservoir, doit se porter à l'éperon 6334 par la route de Pargny et le boyau du Yacht. La compagnie **POIROT**, qui est vers 6330, attaque sur le ravin même avec la compagnie **BÉGEL** en soutien derrière elle.
L'attaque se déclenche à 14 heures ; transformés en paquets de boue, les chasseurs se portent crânement en avant sous le feu des mitrailleuses installées sur l'éperon Sainte-Berthe et l'éperon 6334. Dévalant dans les pentes, ils atteignent rapidement tous leurs objectifs et l'ennemi se hâte de se rendre. Deux mitrailleuses seules continuent à tirer. Le lieutenant **POIROT**, commandant la 3e compagnie, se précipite avec ses agents de liaison sur l'une d'elles et s'en empare ; l'autre est prise par la section du lieutenant **DESCHAMPS**. Un moment, c'est la ruée ; les chasseurs, ivres de leur succès courent à la baïonnette derrière l'ennemi en fuite et c'est avec désespoir qu'ils exécutent l'ordre de rester sur leurs objectifs qu'il ne faut pas dépasser momentanément. Le butin est énorme : 100 prisonniers dont 2 officiers et un matériel considérable sont ramassés dans cette zone d'abris à contre-pente que, malgré de grosses difficultés, nos pièces de gros calibre avaient réussi à bouleverser.
Aussitôt ses objectifs atteints, le bataillon organise le terrain, se couvrant par quelques patrouilles lancées en avant de son front, maintenant ses liaisons avec ses voisins de droite et de gauche.
Dès la nuit, une reconnaissance commandée par le sergent **CABANEL**, de la compagnie **POIROT**, se porte au nord-ouest de Filain et rentre par le grand bois situé au nord-est du ravin des Bovettes, sans avoir rencontré aucune résistance, rendant compte que la plaine est libre. Le 26, à 12 heures, sur l'ordre qui lui est donné de se porter en avant, le bataillon quitte ses positions et s'installe sur la route Filain – Pargny-Filain ; la liaison est prise à droite avec le 28e Bataillon qui tient la partie nord-ouest de Filain, à gauche avec le 64e Bataillon à la tranchée du Tapir. Dans l'après-midi, des reconnaissances sont lancées vers le bassin d'alimentation, l'une commandée par le sous-lieutenant **TREILLET** va jusqu'à 7446 sans qu'aucun incident se produise; l'autre dirigée vers le Moulinet, reçoit quelques coups de fusils semblant partir de la Tuilerie et blessant un caporal.
Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon est relevé par une compagnie du 93e R. I ; heureux d'aller prendre quelque repos sur ces lauriers nouvellement conquis, les chasseurs foulent à nouveau ce sol où se sont déroulés de si âpres combats et, par Vailly, maintenant rendu au calme, regagnent leurs

anciens cantonnements de Chassemy.
Toute à la gloire du bataillon, cette attaque lui a coûté la vie de 73 des siens, dont 4 officiers, 40 disparus, 280 blessés et 50 blessés légers. Si son sang a si abondamment coulé, il sera chèrement vengé. Pour les survivants et pour ceux qui sont tombés, la victoire obtenue et ses trophées (210 prisonniers dont 5 officiers, 16 mitrailleuses, 17 minenwerfer, 60 granatenwerfer, sans compter les armes et le matériel) resteront une gloire impérissable.

LA VALLÉE DE LA THUIR

ÉTAT-MAJOR

DELACROIX, commandant.
DANJEAN, capitaine adjudant-major.
SAUVAGEON, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
DESCHAMPS, lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, pionnier.
DANFLOUX, sous-lieutenant, officier de renseignements.

1re compagnie
BÉGEL, capitaine.

2e compagnie
ROCHUT, capitaine.

3e compagnie
POIROT, capitaine.

4e compagnie
PETITFILS, capitaine.

C. M.
BONNET, capitaine.

Engins d'accompagnement
ROUYER, lieutenant.

Le 30 octobre, par Tréloup, le bataillon va s'embarquer à Mézy. Le 1er novembre, il débarque à Villersexel et se rend à Arpenans pour y passer une période de repos jusqu'au 4 décembre.
Le 26 novembre, le général **PÉTAIN**, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est lui remettait la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre méritée par la deuxième citation à l'ordre de l'armée que le général **MAISTRE** lui avait accordée en récompense de la prise de Pargny-Filain et dont voici le texte :

« *Sous les ordres du commandant **DELACROIX**, puis du capitaine **DANJEAN**, adjudant-major, a*

Ancestrami

enlevé, le 23 octobre 1917, après un combat acharné, les positions bétonnées couvrant le ravin des Bovettes. Malgré des pertes sensibles et la fatigue de quarante-huit heures de combat, a repris l'attaque le 25 octobre contre un ennemi renforcé par des troupes fraîches et l'a culbuté. A progressé plus de 1.500 mètres, enlevant trois lignes de tranchées, capturant 210 prisonniers, 16 mitrailleuses, 7 minenwerfers de 240 et un nombreux matériel. »

Du 4 au 14 décembre, le bataillon achève,à Voujaucourt, sa période de repos. Puis, il reçoit l'ordre de gagner la vallée de la Thur et, par Montbéliard, Belfort, Massevaux et la route Joffre, vient s'installer d'abord à Bitschwiller, puis à Moosch. Il doit, éventuellement, assurer la défense de la vallée de la Thur contre une attaque de grande envergure que pourrait déclencher l'ennemi sur tout le front Grand-Ballon - Thann, tenu actuellement par les bataillons de la division, et qui pourrait amener un débordement de la vallée de la Thur tant par la trouée de Thann que par la percée Sudelkopf – Willer.
L'instruction reprend dans les compagnies. La C. M. quitte Moosch durant quelques jours pour aller suivre, au fort d'Offemont, près Belfort, un cours de tir indirect.
La journée du 5 janvier se passe en reconnaissances effectuées par les cadres du bataillon, dans le secteur de l'Hartmannswillerkopf, où le 5e doit aller relever le 28e. Depuis plus de deux ans, les chasseurs n'ont pas foulé le sol rocailleux de ce dernier contrefort des Basses-Vosges, mais les « anciens », comme les « jeunes » qui connaissent déjà par cœur le passé de leur unité, savent tout le sang qu'ont versé, pour la prise et la conservation de ce sommet, tant de leurs camarades et de leurs prédécesseurs et c'est avec émotion pour les uns et respect du passé pour les autres qu'ils s'acheminent, dans la journée du 8, vers l'Hartmann, suivant les méandres boisés de la route qui conduit de Willer à Molkenrain. La relève du 28e, commencée d'abord sans incident, fait déclencher vers le milieu de la nuit un violent tir de l'artillerie ennemie qui atteint quelques chasseurs.
Le secteur du bataillon se divise en trois sous-secteurs : celui de droite, que tient la compagnie **BÉGEL**, embrasse les pentes est de l'Hartmannswillerkopf, descendant vers le Rehfelsen, défendu par le 24e Bataillon ; le sous-secteur du centre, englobant les pentes sud et sud-ouest de l'Hartmannswillerkopf, est occupé par la compagnie **ROCHUT**, dont les derniers éléments de réserve sont accrochés aux pentes du Molkenrain. La compagnie **POIROT** tient les pentes du Guttenbachrunz, à gauche de la compagnie **ROCHUT** et se relie dans les profondeurs du ravin de Bonne-Goutte avec le 27e Bataillon.
Le poste de commandement du chef de bataillon est au camp de Pierres, sur les pentes du Molkenrain, gardé par deux sections de la compagnie **PETITFILS** dont les autres éléments demeurent en réserve au camp Wagram. La C. M. est disséminée sur le Silberloch, le camp de Pierres, le groupe Pau et la Roche Mégard.
Si la région semble aux chasseurs moins dure et moins meurtrière, elle leur rappelle les sanglants combats qui s'y sont déroulés en 1915 ; les tranchées et les boyaux élargis ou comblés par les obus, les entonnoirs innombrables qui trouent le sol, quelques misérables souches, seuls vestiges du bois de sapins de l'Hartmann, les larges échancrures faites par l'artillerie dans les puissantes roches qui se dressent encore çà et là.
Le froid sévit bientôt : la neige tombe épaisse, voilant tous ces ravages mais rendant le secteur impraticable. Les pistes disparaissent, les boyaux se comblent et, malgré toutes les rigueurs du temps, les chasseurs continuent à monter crânement la garde, surveillant avec zèle l'ennemi dont l'artillerie et les obusiers de tranchée déploient chaque jour une sérieuse activité.
Le 28e a déjà subi, fin décembre, un coup de main allemand, précédé d'une sévère préparation, et tout fait prévoir que l'ennemi songe à une nouvelle action sur le secteur. Il exécute des tirs de

démolition sur les tranchées, arrose de ses minenwerfer toutes les positions, concentrant sur les pistes et les boyaux ses obus de petit calibre. Par des tirs à obus asphyxiants et à ypérite, il prend à partie les batteries françaises.

Rien pourtant ne se produit et, dans la nuit du 28 au 29 janvier, le bataillon est relevé par le 17e Bataillon. Il redescend cantonner à Willer, puis remonte, le 31, au Grand-Ballon relever le 57e Bataillon. Le 31 janvier, le capitaine adjudant-major **DANJEAN**, dont l'admirable bravoure et la valeur militaire avaient si souvent contribué au succès du bataillon, était envoyé à l'École d'état-major de Senlis et remplacé dans ses fonctions par le capitaine **SAUVAGEON**, venu du 6e Bataillon.

Le nouveau secteur du bataillon va, approximativement, des pentes est du Storkenkopf au col de Furstacker, légèrement au sud du Sudelkopf, en englobant et contournant le piton du ballon de Guebwiller. Le 5e est en liaison à droite avec le 24e qui tient le Sudelkopf, à gauche avec le 109e R. I.

Durant cette période, si le bataillon eut relativement peu à souffrir de l'ennemi, l'étendue de son front, les patrouilles exécutées chaque nuit en avant de ses lignes et les rigueurs du froid nécessitent, le 21 février, sa relève par le 17e B. C. A. ; il redescendit dans la vallée, ses compagnies réparties entre Moosch, Geishausen et Saint-Amarin, s'adonnant à nouveau à l'instruction, tout en envoyant des corvées de travailleurs à Goldbach.

Dans la nuit du 12 au 13 mars, le 5e est appelé à nouveau à remonter en ligne ; il va relever le 27e Bataillon entre la trouée de Thann et Rehfelsen.

Du 15 au 22, le nouveau secteur est agité ; l'artillerie ennemie bombarde fréquemment routes, pistes, camps et postes de commandement. A partir du 22, le calme semble renaître : l'offensive ennemie, déclenchée à cette date devant Saint-Quentin, a sans doute drainé sur tout le front allemand les troupes qui sont nécessaires à l'alimenter. Nos observatoires signalent des mouvements de relève dans les lignes adverses. Le 24, une coup de main est tenté sur la Dent-de-Scie par le 27e qui fait appel à quelques chasseurs du 5e, mais il n'obtient aucun résultat.

A partir du 29 mars, la 66e Division est relevée du secteur de la Thur par des unités territoriales ; le 5e Bataillon remet la défense du secteur Colardelle au 81e R. I. T. et va cantonner à Bitschwiller.

Quelques jours avant, il voyait partir son chef, le commandant **DELACROIX**, appelé comme lieutenant-colonel à prendre le commandement du 174e Régiment d'infanterie ; il est remplacé par le commandant **MICHEL**, venant du 22e Régiment d'infanterie.



Ancestramil

LA SOMME

I. — SECTEUR DU BOIS SENÉCAT
II. — L'ATTAQUE DU 12 JUILLET
III. — LA PRISE DE MOREUIL

ÉTAT-MAJOR

MICHEL, commandant.
SAUVAGEON, capitaine adjudant-major, puis **ROCHUT**, capitaine.
LAMBERT, médecin major.
DESCHAMPS, lieutenant adjoint, puis **BERTHAUD**.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, pionnier.

1re compagnie
MICHEL, capitaine.

2e compagnie
ROCHUT, capitaine, puis **BÉGEL**.

3e compagnie
POIROT, capitaine, puis **DESCHAMPS**, lieutenant

4e compagnie
PETITFILS, capitaine, puis **CRESP**, lieutenant.

C. M.
BONNET, capitaine.
Engins d'accompagnement
ROUYER, lieutenant.

Nul ne doute, le 7 avril, en embarquant à Villersexel, que le bataillon va lui aussi jouer son rôle sur l'immense champ de bataille où, depuis trois semaines, le Français tient crânement tête à la formidable ruée de l'ennemi. A travers les cantonnements de Bourbach-le-Bas, Saint-Germain, Pérouse, Saulnot et Villafons où ils ont passé en quittant la vallée de la Thur, les chasseurs ont appris par les journaux l'effort gigantesque tenté par les Allemands et le, repli nécessaire de nos troupes en Artois et sur la Somme. Fidèles à leurs nobles traditions d'être à la peine avant d'être à l'honneur, ils quittent à nouveau les Vosges pour aller cueillir, par de sanglantes et rudes journées, de nouveaux lauriers.
Jusqu'aux premiers jours de mai, le commandement ne fait pas appel à eux : de Verberie où ils débarquent, ils gagnent Royal-Lieu, puis Saint-Léger où recommence l'instruction, prêts à intervenir au premier signal dans la bataille qui se livre. La division est, en effet, placée derrière la soudure de deux armées, qui se fait sur l'Oise ; elle a pour mission d'étayer l'aile gauche de la 5e Armée et l'aile droite de la 3e, interdisant à l'ennemi l'accès des ponts de l'Oise de Bailly - Ribécourt inclus. Le 9e

groupe de chasseurs est chargé de défendre le terrain compris entre Ollencourt - Nervaise exclu et l'Oise incluse, avec têtes de ponts et au delà de l'Oise et du canal de Ribécourt et de Bailly.
Le 20 mai, sa mission est terminée et le bataillon se dirige par étapes en cantonnant successivement à Venettes, Montceaux, Augy, Berneuil et Fransures-sur-Nampty où il arrive le 1er mai et stationne jusqu'au 5.
La 66e D. I. relève alors la 64e D. I. dans le secteur Senécat, est d'Amiens. Le 5e est maintenu en réserve et, de son bivouac du bois Coquelin, est chargé de créer, avec le 24e et le 64e, sur la rive gauche de la Noye, une deuxième position ; les chasseurs se transforment à nouveau en terrassiers. Jour et nuit, les pelles et les pioches s'agitent, creusant des tranchées, perçant des sapes et changeant en redoute le terrain qui, de Cottenchy, remonte vers Estrées. L'ennemi, on le sait, bien que momentanément maîtrisé, veut reprendre l'offensive ; son objectif naturel est Amiens et l'embouchure de la Somme. S'il est sur l'Oise, il ne parviendra du moins jamais jusqu'à la Noye, bien au contraire, il sera, dès juillet, chassé de ses positions et acculé au repli. C'est la lourde tâche qui est dévolue à la 66e D. I.
Mais, durant ces travaux qu'il accomplit, le 5e a ses bataillons frères en ligne et il lui faut bientôt aller relever l'un d'eux : dans la nuit du 18 au 19 mai, il s'en va au camp de la Fourche et au bois Étoilé, prendre la place du 6e Bataillon et constituer la réserve du commandant de l'infanterie divisionnaire.
Le 5e a momentanément abandonné ses travaux de deuxième position pour reprendre, de son nouveau gîte, ceux de la première ligne. L'artillerie ennemie tire furieusement sur tout le secteur et trop nombreux sont, hélas ! les chasseurs atteints par les émanations des obus asphyxiants.
Dans la nuit du 24 au 25, le bataillon relève un bataillon du 66e R. I. dans les tranchées situées entre le sud du bois Senécat et le chemin de terre allant de Rouvrel au bois des Brouettes. Là encore, le travail demandé aux chasseurs est considérable, chacun y met toute son ardeur et, ce qui n'était le jour de la relève que des champs de blé jaunissant avec des tranchées à peine ébauchées, dont l'accès n'était possible que par des pistes à découvert, devient rapidement une organisation solide, un centre de résistance puissant. Les « barbelés » commencent à dresser leurs longs cordons devant nos lignes, les sapes se creusent, les flanquements sont soigneusement réalisés.
L'ennemi se montre, lui aussi, très actif, tant par son artillerie qui ne cesse de bombarder à obus toxiques, que par les travaux qu'il exécute dans le bois du Gros-Hêtre ; les trous d'obus dans lesquels il nichait à l'origine en avant de ce bois finissent par être reliés, constituant une ligne presque continue, que l'on baptise « tranchée du Tank », car elle passe près d'un char d'assaut français à moitié démoli et demeuré entre les lignes depuis la dernière poussée allemande.
Notre artillerie, il est vrai, commence à s'animer ; les 75, les 155, les 220 sillonnent l'air et l'ennemi « encaisse » fortement.
Le 9 juin, le bataillon quitte ses tranchées, remplacé par le 27e et s'installe à nouveau au camp de la Fourche d'où il ne cesse de continuer les travaux entrepris sur la position intermédiaire. Puis, il s'en va en réserve aux bois Coquelin et Cadet pour reprendre ses anciens chantiers de la deuxième position.
Le capitaine adjudant-major **SAUVAGEON** ayant été appelé à prendre le commandement d'un bataillon d'infanterie, est remplacé par le capitaine **ROCHUT**, qui avait jusque-là commandé la 2e et recevait comme successeur le capitaine **BÉGEL**, rappelé du C. I. D. Le lieutenant **DESCHAMPS** recevait le commandement de la 3e compagnie.
Les premiers jours de juillet furent des jours de repos, mais il ne furent pas de longue durée. Dans la nuit du 5, en effet, le bataillon relève le 67e dans son ancien secteur (sud de Senécat - Rouvrel), réalisant le dispositif en profondeur ; deux compagnies sont en première ligne, la compagnie

DESCHAMPS et la compagnie **BÉGEL**, avec une section chacune en poste avancé. La compagnie **MICHEL** (le capitaine **MICHEL** a pris le commandement de la 1re compagnie en mars) et la compagnie **CRESP**, remplaçant le capitaine **PETITFILS**, commandant la 4e compagnie, momentanément envoyé au C. I. D., sont maintenues en réserve et gardent le terrain entre la corne sud-ouest du bois Senécat et le bois des Rayons. L'ennemi, toujours en éveil, continue ses tirs habituels, mais il ne peut rivaliser de violence avec ceux dont le harcèle sans arrêt notre artillerie.
La chaleur commence alors à se faire sentir et ajoute encore à la fatigue physique des chasseurs, celle de la soif ; il faut faire trois kilomètres pour avoir de l'eau potable et, seules, les corvées de ravitaillement peuvent apporter chaque nuit une quantité restreinte d'eau dans des tonnelets de fer. Qu'importent toutes ces misères, on tient le Boche.
Non seulement on le tient, mais on veut l'écraser. La division a maintenant pour mission de lui faire repasser l'Avre. La besogne sera lourde, car il possède en deçà de l'Avre une formidable redoute défendue par deux forts bastions : le bois du Gros-Hêtre et le bois des Brouettes, qui se dressent face à nos lignes, remparts avancés des villages de Morisel et de Moreuil ; c'est sur ces premières positions de l'ennemi que les chasseurs reçoivent l'ordre de s'élancer.
L'attaque est fixée au 12 juillet ; le 5e est chargé d'enlever, avec le 24e Bataillon, les lignes situées entre la tranchée de Mayence et la corne nord du bois du Gros-Hêtre incluse, tandis qu'à leur droite, le 6e et le 67e doivent enlever la tranchée du Tank et le bois des Brouettes ; le 28e et le 68e, opérant à leur gauche, se chargeant des organisations entre Castel et la tranchée de Mayence.
Le 9 au soir, le bataillon cède sa place au 67e et se rend en réserve au bois Senécat pour aller, dès le 11, occuper son damier d'attaque, fixé par des reconnaissances préalables d'une manière définitive.
L'opération est confiée à deux compagnies, la compagnie **BÉGEL** et la compagnie **DESCHAMPS**, qui partent de la tranchée Chalumeau. Elles doivent s'emparer en deux temps des lignes ennemies comprises entre la carrière de la tranchée de Mayence et la tranchée de Francfort.
La compagnie **CRESP**, en réserve dans le bois du Couperet, doit remplacer, dès l'attaque déclenchée, les compagnies d'assaut dans leurs parallèles de départ.
La compagnie **MICHEL** reste comme réserve du 9e groupe de chasseurs dans le bois Senécat. La C. M. a un peloton avec les compagnies d'assaut, un peloton avec chaque compagnie de réserve. Du nid à Boches (corne nord-est du bois Senécat), le canon de 37 doit tirer quelques minutes avant le départ des vagues.
Le chef de bataillon établit son P. C. à l'extrémité de la tête sud-ouest du ravin du Couperet.
Selon la nouvelle méthode employée d'attaque brusquée, l'artillerie ne commence à intensifier ses tirs que deux heures environ avant l'heure H fixée à 7 h.30 ; brusquement, vers 4 heures, elle commence son formidable concert ; les obus de gros calibre vont semer la destruction et la terreur dans les lignes allemandes. Puis, à 7 h.25, ses notes deviennent plus aiguës ; les barrages roulants se déclenchent. A 7 h.30 enfin, les compagnies d'assaut bondissent de leurs trous : à 7 h.45, elles ont pris leur premier objectif, constitué principalement par une série de trous d'obus fortement organisés.
A 8 h.15, derrière la muraille des 75 qui allongent leurs tirs, elles sortent à nouveau : à 8 h.35, la compagnie **DESCHAMPS** est maîtresse de la tranchée de Mayence, pendant que la compagnie **BÉGEL**, nettoyant la corne nord du Gros-Hêtre, se met sur son alignement, restant en liaison étroite avec le 24e Bataillon.
Dans sa progression, au cours de laquelle l'ennemi a faiblement réagi, le bataillon a capturé 65 fantassins allemands, dont 1 officier et un feldwebel et 11 mitrailleuses légères. Parties avec un ordre et un calme parfaits, nos compagnies d'assaut, malgré l'absence de points de repère et les difficultés du terrain, remportaient une fois de plus sur l'ennemi maudit ce beau succès qui devait,

quelques semaines plus tard, ajouter au fanion déjà glorieux du bataillon, une nouvelle citation à l'ordre du 9e Corps d'armée :

« *Sous les ordres du commandant **MICHEL**, a conquis brillamment, le 12 juillet 1918, les positions ennemies sur une profondeur de 800 mètres et les a conservées malgré une forte contre-attaque ennemie.* »

Si le Boche, en effet, sous le coup de la surprise et de la brusquerie de notre attaque, est demeuré momentanément presque silencieux, il se ressaisit dès la fin de la matinée. Son artillerie secoue violemment nos nouvelles positions et les pertes du bataillon, très légères le matin, sont plus lourdes dans l'après-midi ; en plus de la mort de 9 chasseurs et de 22 blessés, le lieutenant **DESCHAMPS**, qui commande la 3e compagnie, est très fortement commotionné. Trois de ses plus beaux officiers, dont l'élan et le calme héroïsme ont entraîné si magnifiquement leurs sections, sont très gravement atteints : les sous-lieutenants de **PRÉVAL**, **de FONT-RÉAULX** et **BOISSIN**, tous trois faits chevaliers de la Légion d'honneur. Ces deux derniers, hélas ! devaient mourir quelques jours après à l'ambulance de la ferme d'Éreux.
L'activité farouche de l'artillerie ennemie s'accroît encore dans la journée du 13. A 18 h.30, après un violent bombardement de nos premières lignes, se déclenche une forte contre-attaque sur notre secteur et celui du 68e Bataillon. Mais nos chasseurs n'acceptent pas de rendre le terrain conquis par le sang des leurs : leurs mitrailleuses et leurs grenades arrêtent l'ennemi qui réintègre ses tranchées.
Sans réaction précise, les Allemands arrosent durant toute la journée du 14 notre secteur avec leurs obus de tous calibres, dont certains à ypérite, empêchant ainsi tout travail de jour. Leurs tirs de harcèlement continuent le 15 et le 16, visant particulièrement les travaux d'organisation auxquels le bataillon s'adonne de la chute du jour aux lueurs du soleil.
Les pertes sont maintenant sensibles, les chasseurs harassés ; la relève s'impose. Elle a lieu dans la nuit du 17 au 18 juillet : le 64e Bataillon remplace le 5e qui s'en va en réserve dans le bois Senécat qu'il est chargé d'organiser défensivement. Une de ses compagnies, la compagnie **MICHEL**, reste toutefois à la disposition du 64e Bataillon qui attaque dans la nuit du 23 juillet la tranchée des Bavarois et le bois Billot ; le 24 elle va renforcer la ligne de résistance du 64e Bataillon et se porte dans le bois en Z.
Placé à nouveau en réserve dans les environs de la Fourche, le bataillon, auquel un nouvel effort est demandé, va relever, dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le 6e Bataillon et tient les lignes depuis le centre de la tranchée de Francfort (compagnie **BÉGEL**) au sud de la tranchée des Bavarois (compagnie **MICHEL**, compagnie **POIROT**).
Le bataillon réalise, dès sa prise de possession, les règles de l'échelonnement en profondeur. Derrière les trous d'obus avancés directement au contact de l'ennemi et dans lesquels seuls quelques chasseurs montent la garde, se tiennent, dans les tranchées de Francfort et Sans-Nom, le gros des compagnies de première ligne. Avec les obstacles naturels que sont le bois des Brouettes et la partie sud du bois du Gros-Hêtre, la compagnie **CRESP**, de la tranchée du Tank, achève de garantir le vaste plateau au nord de la Noye, contre toute incursion profonde de l'ennemi. La défense de ce front est donc certaine : encore faut-il organiser les tranchées, creuser des boyaux, des sapes, et sans relâche, les chasseurs recommencent à travailler la terre. La compagnie de discipline de la division, un peloton du 2e bataillon territorial alpin et des éléments du génie sont adjoints au bataillon pour réaliser son œuvre et, en peu de jours, la situation rudimentaire des premières lignes s'améliore, un boyau commence à cacher aux vues de l'ennemi tout mouvement effectué dans le bois des Brouettes. Avec ardeur, malgré la chaleur écrasante et l'usure de deux mois de secteur, chacun

travaille de tout son cœur.
Brusquement, le 3, à 18 heures, parvient au chef de bataillon, dont le poste de commandement est à l'est de Rouvrel, sur les pentes nord du ravin de l'Espérance, l'ordre d'exécuter sur Morisel une reconnaissance offensive : le haut commandement craint un repli volontaire des Allemands et veut à tout prix maintenir le contact avec eux.
Cette reconnaissance doit s'effectuer derrière un barrage d'artillerie, à 20 h.30.
L'arrivée tardive de cet ordre, l'établissement d'un plan d'engagement sommaire, le vaste terrain découvert balayé par les balles et par les obus que doivent traverser les agents de liaison qui en sont porteurs, amènent quelque retard dans l'exécution. A 21 h.15, les compagnies **BÉGEL**, **MICHEL** et **POIROT** font partir leurs pelotons d'avant-garde qui s'essayent à dévaler les pentes est du bois Billot. Dès son débouché, la compagnie BÉGEL est violemment prise à partie par un barrage d'artillerie et de mitrailleuses et force lui est de demeurer sur ses positions. Après une progression de 500 mètres, les compagnies **MICHEL** et **POIROT** doivent s'arrêter dans des trous d'obus sur une ligne allant sensiblement du ravin nord du Billot à la route Morisel - Ailly-sur-Noye, parallèlement et en avant de la tranchée des Bavarois ; elles se trouvent prises, en effet, sous le feu extrêmement dense des mitrailleuses lourdes et légères de l'ennemi; elles sont en flèche, la compagnie **BÉGEL** à gauche étant clouée sur place et les coloniaux du 6e R. I., leurs voisins de droite, n'ayant pu déboucher. Malgré l'insuccès de leur progression, elles ont rempli toute leur mission, puisque leur sortie a suffi à établir nettement qu'il y a encore du Boche devant les lignes, et du Boche qui se défend ; ordre leur est donc envoyé de se replier sur leurs positions de départ.
Jusqu'au **7**, le bataillon continuera à envoyer chaque soir des patrouilles d'exploration devant ses tranchées et, chaque soir, ces éléments constateront la présence d'un ennemi très en éveil et disposé à la résistance.
Cependant, vers les arrières du secteur, d'importants mouvements s'effectuent ; de nombreuses pièces d'artillerie viennent se mettre en batterie. Sur la route d'Ailly-sur-Noye à Rouvrel, circulent de nuit des files interminables de caissons de munitions, la vie devient fiévreuse ; le plateau se garnit de tous côtés de dépôts d'obus. Malgré l'absence de renseignements et le silence le plus complet sur les projets d'avenir, tout fait présager que le commandement prépare une action de grande envergure.
Le 7, enfin, les ordres sont communiqués. La division attaque entre Castel et le ravin du bois de Bellois, tandis que la 42e division au nord et la 15e division coloniale au sud coopèrent de leur côté à une offensive générale menée par la 1re Armée et l'armée anglaise plus au nord.
La division doit franchir l'Avre à Morisel et s'emparer de Moreuil. Le 5e Bataillon, relevé dans la nuit par le 68e Bataillon et mis en 1éserve dans les tranchées situées entre la route Rouvrel - Mailly-Reneval et la lisière du bois Senécat, détache dans la tranchée de Francfort et la lisière est du Gros-Hêtre sa compagnie de mitrailleuses qui, à partir de l'heure H, doit ouvrir le feu sur le moulin détruit de Moreuil et la tranchée de Trêves. La compagnie **MICHEL** est mise à la disposition du 64e Bataillon qui attaque entre l'extrémité sud des Bavarois et le bois de Bellois ; elle est chargée de maintenir la liaison entre la gauche du 64e et le 68e qui doit enlever les organisations ennemies entre l'extrémité sud de la tranchée des Bavarois et la tranchée de Mayence.
La compagnie **CRESP** servira de liaison entre la droite du 64e Bataillon et la 15e Division coloniale attaquant au sud de la 66e.
Les deux compagnies du bataillon mises en réserve seront utilisées pour la réfection de **la route** Ailly-sur-Noye - Morisel et l'installation de passerelles sur l'Avre, une fois l'avance assurée.
Le 8 août, vers 4 heures, commence la préparation d'artillerie : du côté des batteries qui crachent sans arrêt, l'horizon est d'un rouge vif ; dans la vallée de l'Avre et les positions ennemies, on ne

distingue, à l'aube naissante, qu'un épais nuage. Puis, entre 5 h.11 et 8 h.20, les bataillons engagés attaquent successivement. Sur le plateau qui sépare l'Avre de la Noye, ce n'est bientôt plus qu'un grouillement continu de pièces qui vont se mettre en batterie plus en avant et de colonnes de prisonniers évacués sur nos arrières; tel est le spectacle qui réjouit l'âme de nos chasseurs placés en réserve, qui applaudissent au succès et attendent impatiemment, l'outil sur l'épaule, d'aller vers l'Avre aider leurs camarades vainqueurs.

Que sont devenues, durant ce temps, les compagnies **MICHEL** et **CRESP** ? La première détache un peloton de liaison que commande en personne son capitaine. Dès l'heure H, s'alignant sur le 68e, ce peloton part en avant, franchit l'Avre et se heurte, sur la voie ferrée qui, de Montdidier à Amiens, traverse Moreuil, à une légère résistance dont il est bientôt maître. Il s'avance enfin jusqu'à Moreuil, faisant 45 prisonniers dont 1 capitaine commandant de bataillon et s'empare de 4 mitrailleuses légères. Dans le château de Moreuil, il rétablit la liaison, momentanément interrompue, avec le 64e Bataillon dont la progression a été plus lente.

La compagnie **CRESP**, engagée entre le 64e Bataillon et le 6e Régiment d'infanterie coloniale, subit avant l'heure H quelques pertes dues à la réaction de l'artillerie ennemie. A 8 h.20, elle part à l'attaque, manœuvre hardiment quelques mitrailleuses ennemies placées sur la rive de l'Avre, s'en empare, franchit la rivière et atteint le château de Moreuil.

Comme en octobre 1917, les chasseurs assistent à la retraite de l'ennemi vaincu : si le dernier et gigantesque effort de l'Allemand a pu apeurer les gens de l'arrière et émouvoir les combattants, cette rude défaite du 8 août marque le commencement de la victoire. Malgré les pénibles heures qu'ils ont dû vivre, les chasseurs oublient tout pour la saluer, et le souvenir de cette première déroute de l'ennemi les stimulera demain, lorsque, sur le plateau de Vauxaillon et dans la plaine de Guise, ils auront encore à lutter.

VAUXAILLON

Le 9, dès l'aube, les compagnies **CRESP** et **MICHEL** ralliaient le bataillon qui se dirigeait sur Estrées où l'attendaient son train de combat et son train régimentaire. Après cette dure période de travaux et d'attaques, la division était appelée, semblait-il, à prendre un long repos.

Quittant Estrées le 10, le 5e s'achemine sur Lœuilly où, durant les quelques jours qu'il y passe, il envoie de nombreux chasseurs en permission, puis il gagne Frémontiers. Il n'y est pas installé depuis une semaine que brusquement, le 22, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer en T. M. pour se rendre près de Compiègne, à la disposition de l'armée **MANGIN**.

Durant cette courte période de détente, le bataillon a dû se réduire ; les pertes éprouvées et l'absence de renforts ont contraint le haut commandement à réduire l'effectif des bataillons de chasseurs, qui ne seront plus désormais qu'à trois compagnies et dont les C. M. ne comprendront plus que deux pelotons. Les éléments de notre belle 4e compagnie disent adieu à leur fanion et sont répartis entre les compagnies restantes, au prorata des besoins de chacune d'elles.

ÉTAT-MAJOR

MICHEL, commandant.
ROCHUT, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
BERTHAUD, sous-lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.
XOLIN, pionnier.

1re compagnie
MICHEL, capitaine.

2e compagnie
BÉGEL, capitaine.

3e compagnie
POIROT, lieutenant.

C. M.
BABEL, lieutenant.

Engins d'accompagnement
ROUYER, lieutenant.

Le 23, à 4 heures du matin, le bataillon monte en T. M. et débarque dans la soirée à Jaulzy, d'où il se rend à Couloizy qui lui est d'abord affecté comme cantonnement, puis dans la forêt de Laigle où il bivouaque. Une opération menée par la 10e Armée et à laquelle doit coopérer la 66e Division, est en voie de préparation, des télégrammes sont expédiés aux officiers permissionnaires pour les rappeler d'urgence. Les renforts du C. I. D. sont envoyés au bataillon pour combler les vides faits par le départ des chasseurs en permission. Le 25, le bataillon est à nouveau prêt à combattre. Dans la nuit, il se rend par étapes au village de Hautbraye, entièrement rasé, et dans les ruines duquel il bivouaque ; dans la matinée du lendemain, réunion de tous les officiers de la division auprès du général **BRISSAUD** qui expose le plan général de l'attaque qui doit se faire. La 64e D. I., alors en ligne, doit attaquer en direction générale de Pinon. Ses positions de départ sont à hauteur de la ferme de Montecouve. Sa progression rapide paraît certaine ; derrière elle, devant la dépasser, pour exploiter le succès et pousser jusqu'à Laon, marche la 66e Division pour laquelle s'ouvre une seconde fois la perspective d'une guerre de mouvement. Le 28, à 22 heures, le 5e quitte son bivouac de Hautbraye pour venir se former en rassemblement articulé dans le vallon nord-ouest de Vézaponin.

Le 29, dès le lever du jour, le bataillon exécute sa marche, derrière la 64e D. I. qui doit donner le premier assaut. Placé au centre du dispositif, le 9e groupe marche dans l'ordre : 5e à droite, 24e à gauche, 64e en soutien.

La marche d'approche est exécutée en losange largement ouvert : compagnie **MICHEL** en tête, compagnie **BÉGEL** à droite, compagnie **CHARTON** (le sous-lieutenant **CHARTON** remplace provisoirement le lieutenant **POIROT**) à gauche. La C. M. en arrière et à gauche. L'axe de marche est la route Vézaponin - Bagneux - ferme de Montecouve.

Dès la sortie d'Épagny, le ravin est battu par l'artillerie ennemie ; un obus tombe en tête de la compagnie **BÉGEL**, tuant et blessant quelques chasseurs. Le capitaine **BÉGEL** lui-même est atteint gravement au bras. Le sergent **DUPUY** prend le commandement de la compagnie. Un peu plus loin, un 150 cause des ravages dans l'état-major du 9e groupe ; au sortir de Bagneux, le capitaine **MICHEL** est blessé à son tour et passe au sous-lieutenant **ROUHIER** le commandement de sa compagnie.

Cependant, l'attaque de la 64e D. I. n'a pas réussi comme on l'espérait ; sa progression s'arrête à 700 mètres environ à l'ouest de la ferme Montecouve ; le 5e stoppe sur place puis, vers 16 heures, se

replie par petites fractions sur la ferme Valpriez d'où il gagne, à 20 heures, pour y bivouaquer, les pentes de la cote 140, entre Épagny et Bagneux.
A peine est-il arrivé à ce nouvel emplacement qu'il reçoit l'ordre de monter en ligne pour relever le 339e R. I. sur ses positions. Dans la nuit obscure, n'ayant comme point de direction que la ferme de Montecouve dont il ne subsiste que des ruines, franchissant sur le plateau les plus violents barrages ennemis, les compagnies achèvent, à 4 heures du matin, de relever les éléments du 339e R. I. dont le dur combat du matin a mêlé toutes les unités.
Le 5e occupe alors une ligne, face à l'Est, sensiblement jalonnée par la voie ferrée Juvigny - Bagneux, le long de laquelle s'échelonnent ses trois compagnies, tandis que la C. M., en deuxième position, forme la ligne de résistance.
Durant toute la journée du 30, le secteur est balayé par les obus et les balles ennemies, abattant 6 chasseurs, en blessant 30.
L'échec de la veille demande une revanche à laquelle doit prendre part le 9e groupe de chasseurs avec deux bataillons, le 5e et le 24e. A peine la nuit est-elle tombée que les compagnies prennent leur dispositif d'attaque : la 3e compagnie à gauche du 24e Bataillon, dont le lieutenant **POIROT**, rentré de permission, vient de reprendre le commandement, se resserre sur la 2e que le lieutenant **BRASSIER** est appelé à commander et qui s'appuie sur sa droite au 17e Bataillon.
La 1re compagnie, commandée par le sous-lieutenant **GALLET**, se place en deuxième ligne avec la C. M. sous les ordres du lieutenant **BABEL**, qui la flanque avec un peloton, les deux autres sections étant en première ligne.
L'attaque, sans objectif nettement précisé, doit se faire en direction de l'Est. La progression des chasseurs doit être appuyée à l'heure H par des chars d'assaut. Le 31, à 16 heures, les chasseurs se portent à l'attaque mais, dès la sortie de la première vague, de nombreuses mitrailleuses ennemies entrent en action et fauchent leurs rangs. La compagnie **POIROT**, en débouchant, a 15 tués et 45 blessés. La compagnie **GALLET** se jette alors en première vague ; les résistances rencontrées sont bientôt manœuvrées et réduites, le bataillon arrive ainsi à progresser jusqu'à 300 mètres environ à l'ouest de la route nationale Soissons - Béthune. De cette route où elles sont en batterie, six pièces de 77 tirent à vue directe sur la vague d'attaque qui, enlevée par les lieutenants **BABEL**, **POIROT**, **BRASSIER** et **JOLIOT**, se jette sur elles et s'en empare. En fin d'action, les compagnies du bataillon, extrêmement réduites, constituent une seule ligne orientée Nord-Sud, les sections de mitrailleuses intercalées entre les compagnies. Cette ligne se trouve en flèche, le 24e Bataillon ayant été arrêté à la tête du ravin des Ribaudes et la liaison étant devenue précaire avec les voisins de droite dans la région du Trou-des-Loups ; la compagnie **MARTELIÈRE**, du 64e Bataillon, mise à la disposition du 5e, comble le trou et occupe solidement la tête du ravin.
Si le butin de la journée, 6 canons de 77, 1 minenwerfer de 210, 1 de 75, 12 mitrailleuses et un important matériel, constitue un glorieux trophée, les pertes du bataillon sont sévères : 19 chasseurs ont été tués, 111 blessés et 3 officiers ont été mis hors de combat, les sous-lieutenants **GUILLET** et **JOLIOT**, le lieutenant **ROBERT**.
Le bataillon a besoin de reprendre haleine et il demeure, le 1er septembre, sur ses nouvelles positions que l'ennemi bombarde assez fortement.
L'attaque est reprise le 2 septembre, à 14 heures, en direction de l'Est avec, comme objectif éloigné, Pinon. La compagnie **BRASSIER** à gauche et la compagnie **POIROT** à droite forment la première vague, tandis que la compagnie **GALLET** reste en deuxième vague, encadrée par les deux pelotons de la C. M.
Dès le débouché, de nombreuses mitrailleuses ennemies essayent d'enrayer la progression des assaillants, mais elles sont réduites une à une ; un char d'assaut, franchissant la parallèle à l'heure H,

se charge de nettoyer les nids de mitrailleuses installés dans la tranchée de Castille.
En se portant sur la route Béthune - Soissons, le lieutenant **POIROT**, dont il n'est point besoin de rappeler la légendaire intrépidité, est blessé par éclat d'obus et passe au lieutenant **CHARTON** le commandement de la 3e compagnie.
Jusqu'à 17 heures environ, le bataillon continue à marcher de l'avant ; à ce moment, il se heurte à la lèvre ouest du ravin qui sépare le Mont de Lœuilly du Mont des Tombes. Ce dernier mouvement de terrain, très fortement organisé et garni de mitrailleuses, ne peut être réduit de front. Les compagnies **CHARTON** et **BRASSIER** s'installent dans la tranchée de Calais, en liaison à gauche avec le 64e Bataillon. La C. M. et la compagnie **GALLET** tiennent, en deuxième ligne, la tranchée de Cannes.
Au cours de son avance, qui lui a coûté 1 tué et 24 blessés, le bataillon a fait 102 prisonniers allemands dont 6 officiers, s'est emparé de 14 mitrailleuses et 7 mitraillettes.
Le 3, le 5e est dépassé par les 6e et 24e Bataillons qui occupent le Mont des Tombes. Il reste sur ses emplacements en réserve de division et y passe la journée du 4 qui, marquée par une violente réaction de l'artillerie ennemie, lui occasionne de nouvelles pertes.
Le 5, l'attaque est reprise par la division ; à 14 heures, le bataillon se porte vers l'Est et suit le mouvement des 64e et 24e Bataillons, par le plateau d'Antioche où il demeure le 7 et le 8. Le 9, il va relever le 24e sur ses nouvelles positions du massif du Blavet ; sa première ligne est formée par la compagnie **GALLET** en liaison à gauche avec le 64e Bataillon, la compagnie **BRASSIER** qui appuie sa droite au 6e Bataillon et deux sections de mitrailleuses. La deuxième ligne, compagnie **TÊTE** et 2 sections de mitrailleuses, se trouve sur les pentes est de Vauxaillon et la voie ferrée. Les journées des 10, 11 et 12 sont marquées par de violents tirs de destruction que déclenche notre artillerie en vue de l'enlèvement prochain du plateau du Mont des Singes - Moizy. L'ennemi réagit par des barrages d'obus toxiques qui tombent surtout dans le ravin de Vauxaillon.
Le 13, le capitaine adjudant-major **ROCHUT** quitte le bataillon, appelé au commandement d'un bataillon d'infanterie ; c'est le capitaine **PETITFILS** qui vient le remplacer.
Le 14, à 5 h.50, le bataillon attaque à nouveau : il doit enlever le fond du ravin d'Ailleval et la croupe 154 avec, comme objectif éventuel, l'Ailette. Le départ de ses vagues d'assaut est rendu impossible par un barrage intense d'artillerie et de mitrailleuses. Une nouvelle préparation d'artillerie est nécessaire ; elle commence de suite. A 16 heures, la tranchée des Singes est prise. 27 Allemands restent entre nos mains. La compagnie **TÊTE** dont un des meilleurs chef de section, le sous-lieutenant **JAMAIS**, vient d'être blessé, progresse jusqu'au Palétuvier, tandis que la compagnie **BRASSIER**, franchissant la tranchée de Lorient, atteint le ravin d'Ailleval. Mais de violentes contre-attaques se déclenchent sur le flanc de ces éléments de tête et force leur est de se replier en bon ordre, puissamment aidés par le personnel de la 18e batterie du 177e Régiment d'artillerie de tranchée qui protège spontanément, par ses mousquetons, leur mouvement rétrograde.
Une nouvelle tentative de progression sera exécutée le 15 par le 5e que viennent renforcer les compagnies **DUBREUIL** et **PIÉTRI**, du 24e, puis la compagnie **BIAST** du même bataillon et la compagnie **BARTABURU** du 17e Bataillon. Abandonnant le plan de progression par boyaux, les 64e à gauche et 6e à droite, décident d'attaquer en terrain libre, en même temps que le 5e (renforcé du 24e) qui mène l'attaque au centre. Le débouché a lieu à 17 heures ; la réaction ennemie, plus faible que la veille, permet une excellente progression qui se heurte, à la tombée de la nuit, à de nombreuses mitrailleuses tirant du Mont des Singes et de l'éperon d'Ailleval. Néanmoins, tout le plateau à l'est du ravin de Vauxaillon est entre nos mains. Après une nuit calme, l'ennemi ouvre un feu violent d'artillerie sur les positions du bataillon puis contre-attaque furieusement vers 10 heures ; il réussit d'abord à s'infiltrer entre le 5e et le 6e bataillons, mais il en est bientôt chassé par la

compagnie **BARTABURU**, du 17e, qui rétablit la liaison entre les deux bataillons.
La mission du bataillon est terminée ; après dix-huit jours d'une lutte incessante, passant de la guerre de position à la guerre de mouvement, il a refoulé l'ennemi de Montecouve jusqu'au ravin d'Ailleval et, malgré l'épuisement, les survivants du bataillon sont heureux de leur victoire. Mais les pertes subies l'ont considérablement réduit : 10 de ses officiers sont tombés ; plus de 400 chasseurs ont été mis hors de combat.
Le 17 septembre, relevé par un bataillon du 325e R. I., le bataillon quitte ses positions, violemment secoué par un bombardement à ypérite que déclenche l'ennemi et dont la compagnie **TÊTE** et la C. M. que commande toujours le lieutenant **BABEL**, fait sur le champ de bataille chevalier de la Légion d'honneur pour sa conduite superbe, ont surtout à souffrir.
Le 5e gagne, par Bitry, Trosly-Breuil où il peut enfin prendre quelques jours de repos. Nombre de chasseurs qui n'ont pas voulu se faire évacuer, ont été atteints par les gaz et demeurent longtemps aphones, tandis que plusieurs dont l'état s'aggrave, doivent être dirigés sur les ambulances.
Déjà à Frémontiers, le bataillon a connu la dure nécessité de se voir réduit de 4 à 3 compagnies : ici encore, en raison des vides creusés par ses derniers engagements et l'absence de renforts, ses compagnies se voient réduites à trois sections.

LE CANAL DE LA SAMBRE

ÉTAT-MAJOR

MICHEL, commandant.
PETITFILS, capitaine adjudant-major.
LAMBERT, médecin major.
FAVRE, sous-lieutenant adjoint.
JOVIGNOT, T. C.
BERRY, T. R.

1re compagnie
JACQUET, lieutenant, puis
GALLET, lieutenant.

2e compagnie
BRASSIER, lieutenant.

3e compagnie
ROUHIER, sous-lieutenant, puis
POIROT, capitaine.

C. M.
BABEL, capitaine.

Engins d'accompagnement
ROUYER, lieutenant.

Un suprême effort devait encore être demandé au 5e Bataillon. L'ennemi reculait sur tout le front, il fallait le poursuivre et lui donner le coup de grâce.
Aussi, la période de repos à Troisly-Breuil est-elle écourtée. Enlevé en T. M. le 11 octobre, à 8 h.20,

le bataillon débarque près d'Essigny-le-Grand et va cantonner à Contescourt, village entièrement rasé où les chasseurs s'installent avec bonne humeur, les uns dans des trous individuels, où leurs toiles de tente les abritent à peine de la pluie qui tombe très serrée, les autres dans d'anciens abris.
Jusqu'au 17, quittant Contescourt pour se rapprocher du nouveau front, le 5e traverse Saint-Quentin ravagé dont les ruines et la dévastation exaspèrent à juste titre la haine contre l'ennemi.
Afin de hâter la retraite de l'ennemi qui s'attarde sur la Serre, l'Oise et devant Guise, le commandement décide de monter une attaque de grande envergure dont il confie l'exécution à la 1re Armée française et à la 4e Armée britannique à sa gauche.
La 66e D. I. va prendre une part aussi importante que glorieuse à cette grande opération. Partant de la région de Seboncourt, elle doit attaquer en direction générale du Nord-Est, par groupes successifs, dans l'ordre 8e, 7e, 9e.
La progression doit être continue. L'objectif le plus éloigné assigné au 9e groupe, qui doit dépasser le 7e une fois la ligne Henappes - cote 155 atteinte, est constitué par le canal de la Sambre, d'Étreux inclus à Oisy exclue.
Le 17, à 6 heures du matin, il se porte d'abord dans le ravin sud des lisières du bois d'Étaves, en colonne de route, formant réserve de la 66e D. I., puis, ses compagnies en formation diluée, il progresse à la demande de l'avance des 8e et 7e groupes, puis il stoppe face à l'Est, aussitôt que ses éléments de tête ont atteint la route l'Écaille - La Pannerie. Les compagnies réalisent sur place, pour le cas d'attaque éventuelle, le dispositif en profondeur, flanquées sur leurs ailes par les mitrailleuses du bataillon.
A 18 heures, elles se portent aux lisières ouest de Seboncourt et y passent la nuit dans les vergers, en position défensive. Le 18, dès 7 h.30, dans le même dispositif, elles gagnent les lisières nord-est du village puis repartent, vers 14 heures, dans la forêt d'Andigny où elles bivouaquent près du carrefour de la Nation. Le bataillon est alors commandé par le capitaine adjudant-major **PETITFILS**, le commandant **MICHEL** ayant été adjoint au lieutenant-colonel commandant le 9e groupe.
Dès le 19, les compagnies **GALLET** et **TÊTE** sont appelées à marcher en flanc-garde du 64e Bataillon qui attaque Oisy, en liaison avec le 24e sur sa droite et l'armée anglaise à sa gauche. Le reste du 5e marche derrière le centre du 64e Bataillon dont il suit d'abord la progression pour s'installer ensuite en soutien sur les crêtes ouest et sud-ouest d'Oisy où, durant les jours qui suivront, il organisera sa défense. L'artillerie ennemie bat fortement les positions par obus explosifs et toxiques, frappant gravement deux brillants officiers : le lieutenant **JACQUET** qui, détaché à l'état-major du 9e groupe, a voulu reprendre sa place dans le rang et commande la 1re compagnie, perd l'œil gauche et le bras droit ; le sous-lieutenant **DESPREZ** a le poignet sectionné par un éclat d'obus.
Mise à la disposition du 64e, la compagnie **BRASSIER** a coopéré, le 25 octobre, au nettoyage de la rive ouest du canal de la Sambre, où elle relève, le 28, la compagnie **RAMAIN**, du 64e. Le 29, le 64e est relevé en entier par le 5e sur ses positions qui longent le canal au nord du pont d'Oisy ; la compagnie **BRASSIER** demeure en première ligne, tandis que la 1re compagnie que commande le sous-lieutenant **GALLET**, rappelé de la réserve de cadres, et la 3e, sous les ordres du sous-lieutenant **ROUHIER**, se placent en soutien, appuyées par les mitrailleuses.
Tandis que les éléments de première ligne transforment en position de départ la rive ouest du canal, les pionniers du bataillon construisent des passerelles destinées à le franchir. Un nouvel engagement se prépare, en effet, qui vise, après le passage du canal, la prise du village de Bergues. Jusqu'au 4 novembre, notre artillerie martèle copieusement les positions allemandes et leurs arrières.
L'attaque se déclenche le 4 au matin : les éléments de première vague du bataillon sont les

compagnies **GALLET** et **POIROT** (à peine remis de sa blessure, le lieutenant **POIROT** a tenu à commander sa compagnie à ce nouvel assaut), étayées par une section de mitrailleuses, tandis que la compagnie **BRASSIER** est en soutien avec le reste de la C. M.
A 5 h.45, notre artillerie entame bruyamment la préparation, toutes les mitrailleuses du bataillon ouvrent le feu sur le château et les abords de la ferme Robiseux. Puis, à 5 h.50, sous le rideau des barrages dont le tir s'allonge, les sections de tête des compagnies **GALLET** et **POIROT** s'avancent jusqu'au bord même du canal avec une équipe du génie et les pionniers du bataillon qui portent les passerelles de franchissement. Déjà, 4 prisonniers dont 1 sous-officier du 5e Chasseurs allemand tombent entre nos mains avec leur mitrailleuse.
Notre C. M., qui a progressé elle aussi jusqu'au canal, met instantanément ses pièces en batterie et annihile par ses feux violents les résistances ennemies de la rive opposée, tandis que les radeaux sont lancés et permettent aux éléments de tête de traverser le canal et de prendre pied sur la rive est. Quatre passerelles sont jetées en même temps, mais elles sont de moitié trop courtes en raison de la hausse des eaux. L'instant est critique : l'ennemi, surpris par la violence de nos tirs et le premier bond des chasseurs, se ressaisit et commence une résistance tenace, faisant pleuvoir leurs pétards sur les éléments avancés du bataillon. Mais ceux-ci ne se laissent pas intimider et ripostent à coups de grenades avec la dernière énergie. Les mitrailleuses qui ont déjà tout à l'heure arrosé le terrain ennemi qu'elles dominent, abritées elles-mêmes par le talus de la rive, entrent à nouveau en action et forcent l'ennemi à se terrer.
Admirables de sang-froid, sous les obus allemands qui commencent à arroser le canal, le sergent **BIZOUARD** et le caporal **CRISTAU**, de la compagnie **POIROT**, donnent l'exemple ; les chasseurs raccordent bout à bout deux passerelles qui sont désormais assez longues pour franchir le canal. Ils s'y élancent suivis par les éléments de soutien. Quelques-uns tombent à l'eau mais sont heureusement retirés rapidement et rejoignent leurs camarades.
A 7 h.30, le canal est entièrement franchi. Les compagnies **POIROT** et **GALLET** bondissent de l'avant et atteignent, à 8 heures, leur objectif en s'établissant sur la ligne château - ferme de Robiseux.
Sur la gauche du bataillon, la progression du 24e a été non moins rapide.
Vers midi, certains indices de contre-attaque ennemie se dessinent dans la région de Fesmy et la compagnie **RAMAIN**, du 64e, est envoyée à la disposition du 5e pour y parer. Mais rien ne se produit et, dès 16 heures, l'attaque est reprise en direction de Bergues, amenant en peu de temps la première vague aux lisières ouest de Bergues, elle se heurte dans le village à de nombreuses mitrailleuses ennemies.
Sur la gauche du 5e, le 64e a fait une progression moins rapide. Sur sa droite, le 68e s'est heurté à une résistance opiniâtre. La nuit tombe déjà. Le bataillon s'arrête sur place et organise le terrain; la compagnie **BRASSIER** maintient la liaison avec le 68e.
Au cours de la nuit, le 64e dépasse la gauche de la compagnie **GALLET** et pénètre dans la partie nord de Bergues ; la compagnie **GALLET** est alors envoyée en reconnaissance dans la partie sud de Bergues : elle n'y rencontre plus la moindre résistance... L'ennemi a décollé quelques heures avant le jour. Le bataillon s'installe dans le village et reçoit, à 15 heures, l'ordre de relève. Par une étape pénible, il vient cantonner à Seboncourt.

Sur ce dernier et entier succès, fier des nobles missions qui lui ont été confiées durant cette longue guerre contre l'ennemi héréditaire, le 5e Bataillon voit enfin arriver, le 11 novembre, la consécration des longs efforts de toute l'armée française.

Dans ses rangs frémit encore tout le patriotisme des Vosgiens et des Jurassiens qui le composent. C'est avec une légitime fierté qu'il voit s'accrocher, le 17 décembre, aux plis déjà glorieux de son fanion, la fourragère jaune et verte que lui a conquise sa brillante et dernière action.



CITATIONS COLLECTIVES

DU

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

ET DES DIFFÉNTES FRACTIONS CONSTITUÉES

(Compagnies, Pelotons, Sections)

———<○>———

4e SECTION DE LA 2e COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 4e section de la 2e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres de l'adjudant-chef ENCLOS, troupe pleine d'entrain et de mordant, est partie vaillamment à l'attaque. A traversé trois lignes ennemies au pas de course et, par la promptitude de son mouvement, a beaucoup favorisé la progression de la compagnie.*** »
(Ordre de bataillon n° 155 du 31 décembre 1915.)

1re COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 1re compagnie du 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du lieutenant CHAMPEYTINAUD, s'est portée à l'attaque d'une position ennemie avec le calme ordonné de troupe opérant sur un terrain de manœuvre. Malgré des pertes élevées, a conservé un moral supérieur et toute sa valeur offensive.*** »
(Ordre du bataillon n° 288 du 12 septembre 1916.)

4e COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 4e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du capitaine ROCHUT, s'est portée à l'attaque d'une position ennemie avec le calme ordonné des troupes opérant sur un terrain de manœuvre. Malgré les pertes élevées, a conservé un moral supérieur et toute sa valeur offensive***. »
(Ordre de bataillon n° 288 du 12 septembre 1916.)

Archétramil

5e COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 5e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du capitaine KRANTZ, s'est portée à l'attaque d'une position ennemie avec le calme ordonné de troupe opérant sur un terrain de manœuvres. Malgré les pertes élevées, a conservé un moral supérieur et toute sa valeur offensive.*** »
(Ordre de bataillon n° 288 du 12 septembre 1916.)

1re COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 1re compagnie de mitrailleuses du 5e B. C. A., sous les ordres du lieutenant KELLER, a vigoureusement appuyé de son action les vagues d'assaut dans le combat du 26 août. Par son initiative intelligente et opportune a, dans le combat du 4 septembre, pris en flanc les organisations allemandes et rendu possible la progression d'un corps voisin arrêté devant les organisations occupées par un ennemi tenace et bien retranché.*** »
(Ordre de bataillon n° 288 du 12 septembre 1916.)

2e ET 3e COMPAGNIES
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Les 2e et 3e compagnies du 5e B. C. A., au cours des attaques des 31 août et 2 septembre 1918, ont fait preuve du plus esprit offensif en effectuant, avec des effectifs réduits des deux tiers, une progression de 4 kilomètres, enlevant 115 prisonniers et un important matériel, parmi lequel une batterie de 77 en action.*** »
(Ordre de bataillon n° 522 du 21 septembre 1918.)

1re COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 1re compagnie du 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du capitaine MICHEL, au cours des sanglantes luttes des 24, 25 et 26 juillet et 8 août 1918, s'est courageusement battue aux côtés du 64e B. C. A. Par la ténacité dans la défense, la hardiesse dans la poursuite, a capturé 50 prisonniers, 3 mitrailleuses et mis en lumière ses belles qualités de combat.*** »
(Ordre de bataillon n° 293 du 64e B. C. A. du 15 janvier 1919.)

Ancestrami

1re COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

La 1re compagnie du 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du capitaine SAILLARD, blessé, s'est héroïquement sacrifiée sous un violent bombardement d'artillerie lourde et de grenades, pour conserver une position conquise au prix des plus grands efforts. Malgré de terribles pertes, a vigoureusement participé à un retour offensif.

(Ordre n° 66 de la 81e Brigade du 28 septembre 1915.)

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Sous les ordres du capitaine DANJEAN a organisé dans des conditions très délicates, une position importante. Placé en réserve après neuf journées de durs combats au cours desquels il avait éprouvé des pertes sensibles, est remonté en ligne le onzième jour pour contribuer à l'arrêt d'une attaque ennemie qui avait forcé nos premières lignes et a exécuté tous ses mouvements sous des barrages particulièrement sévères et cela dans un ordre et avec une précision rappelant la place d'exercice.*** »

(Ordre général n° 573 de la 66e Division du 23 juin 1917.)

9e GROUPE DE CHASSEURS ALPINS

« ***Sous les ordres du lieutenant-colonel LANGLOIS, du chef de bataillon MICHEL, des capitaines SAUVAJON, ROCHUT, MICHEL, BÉGEL, BONNET, des lieutenants POIROT, CRESP, a, malgré des fatigues exceptionnelles d'un séjour de cent jours dans un secteur d'attaque, fait preuve d'un bel esprit de discipline et de sacrifice en acceptant avec bonne humeur la lourde tâche qui lui était dévolue, a fait preuve de vigueur militaire dans l'usure continuelle de l'ennemi et l'a culbuté à plusieurs reprises.*** »

(Ordre général n° 869 de la 66e Division du 13 août 1918.)

2e ET 3e SECTIONS DE LA 1re COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Les 2e et 3e sections de la 1re compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du sous-lieutenant ROUHIER et de l'adjudant VANMEENEN, le 8 août, dans l'impossibilité matérielle d'être en posture d'attaque à l'heure fixée pour le barrage roulant, n'en sont pas moins parties à l'assaut avec un esprit offensif remarquable ; se sont portées, sous un violent tir de mitrailleuses, jusqu'au contact de l'ennemi, procurant au commandement des renseignements des plus précis sur l'occupation de la tête de pont de Morisel.*** »

(Ordre général n° 63 des Chasseurs de la 66e Division du 25 août 1918.)

Ameintramil

1re ET 3e SECTIONS DE LA 3e COMPAGNIE DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Les 1re et 3e sections de la 3e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du sous-lieutenant CHARTON et du sergent VÉLY, le 8 août, dans l'impossibilité matérielle d'être en posture d'attaque à l'heure fixée par le départ du barrage roulant, n'en sont pas moins parties à l'assaut une heure après le barrage avec un esprit offensif remarquable ; se sont portées sous un violent tir de mitrailleuses jusqu'au contact de l'ennemi procurant au commandement des renseignements les plus précis sur l'occupation de la tête de pont de Morisel.*** »

(Ordre général n° 63 des Chasseurs de la 66e Division du 25 août 1918.)

1re SECTION DE LA 2e COMPAGNIE DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 1re section de la 2e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du sous-lieutenant BEAULIEU, au cours des opérations offensives des 24, 25 et 26 octobre 1918, a attaqué dans les circonstances les plus difficiles un nid de résistance ennemie et en a bousculé les défenseurs dans le canal de la Sambre. Contre-attaquée à trois reprises, a fait preuve d'une admirable ténacité en reprenant une portion de terrain momentanément perdue et en conservant ensuite intégralement tout le terrain conquis.*** »

(Ordre de la 66e Division n° 619 du 7 novembre 1918.)



Ancestrama

2e SECTION DE LA 3e COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 2e section de la 3e compagnie du 5e B. C. A., sous les ordres du sous-lieutenant DESCHAMPS, s'est lancée à l'assaut avec une crânerie admirable, s'est emparée d'un nid de trois mitrailleuses qui gênait la progression du bataillon, faisant 27 prisonniers dont 3 officiers.*** »

(Ordre n° 321 du IIe Corps d'armée du 22 novembre 1917.)

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Le 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du commandant MICHEL, a conquis brillamment, le 12 juillet 1918, les positions ennemies sur une profondeur de 800 mètres et les a conservées malgré une forte contre-attaque ennemie***. »

(Ordre général n° 258 du 9e corps d'armée du 25 juillet 1918.)

5e COMPAGNIE
DU 5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***La 5e compagnie du 5e B. C. A. chargée, le 20 septembre, d'occuper le Spitzenberger dont la possession avait pour l'ennemi une importance capitale. Les 1er et 3e bataillons du 152e régiment d'infanterie, secondés par une compagnie du 5e B. C. A. (5e compagnie), ont enlevé ce piton rocheux par une série d'attaques à la baïonnette exécutées sous bois avec la plus grande vigueur, faisant subir à l'ennemi de grandes pertes en tués, blessés et prisonniers et lui prenant 2 mitrailleuses. Tout le 152e R. I. a fait preuve les jours suivants d'un courage et d'une ténacité dignes des plus grands éloges en se maintenant et en se fortifiant sur la position conquise malgré un bombardement des plus violents de l'artillerie lourde ennemie et en repoussant victorieusement toutes les contre-attaques.*** »

(Ordre général n° 13 du groupement des Armées des Vosges, général **PUTZ**, septembre 1914.)

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Le 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous le commandement successif du chef de bataillon BARBEROT et des capitaines MARION et MULLER, a brillamment enlevé une position ennemie formidablement organisée, a réussi, malgré les lourds sacrifices occasionnés par un bombardement d'une intensité exceptionnelle, à repousser les nombreuses contre-attaques et à maintenir intacts ses gains des jours précédents, tout en infligeant à l'ennemi des pertes considérables.*** »

(Ordre général n° 66 de la 7e Armée du 14 septembre 1915.)

Archipamil

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Le 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du commandant DELACROIX, puis du capitaine DANJEAN, adjudant-major, a enlevé, le 23 octobre 1917, après un combat acharné, les position bétonnées couvrant le ravin des Bovettes. Malgré des pertes sensibles et la fatigue de quarante-huit heures de combat, a repris l'attaque le 25 octobre contre un ennemi renforcé par des troupes fraîches et l'a culbuté. A progressé de plus de 1.500 mètres en enlevant trois lignes de tranchées, capturant 210 prisonniers, 16 mitrailleuses, 7 minenwerfers de 210 et un nombreux matériel.*** »

(Ordre général n° 535 de la 6e Armée du 24 novembre 1917.)

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

« ***Le 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du commandant MICHEL, a attaqué avec vigueur le 31 août 1918, enlevant d'un seul élan ses objectifs et capturant 6 pièces de canon. Avec des compagnies réduites à moins de 50 hommes et privées de leurs chefs, a de nouveau attaqué les 2, 11 et 15 septembre et s'est établi à la ligne Hindenburg, réalisant ainsi, en vingt journées consécutives de lutte, une progression de 4 kilom. 500, faisant 185 prisonniers et capturant un matériel important.*** »

(Ordre général n° 346 de la 10e Armée du 1er novembre 1918.)

9e GROUPE DE CHASSEURS ALPINS

« ***Le 9e groupe de chasseurs alpins, magnifique faisceau de bataillons de chasseurs comprenant :***
« Le 5e Bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du commandant MICHEL ;
« Le .....
« Le .....
qui constitue une puissante unité de guerre, maniée avec autant de vigueur que de précision et d'habileté par un chef de premier ordre, le lieutenant-colonel LANGLOIS. Après avoir atteint le canal de la Sambre, au cours d'une poursuite heureusement menée, les 18 et 19 octobre 1918, a dégagé complètement la rive ouest du canal par une série d'opérations judicieusement conduites. A préparé ensuite et exécuté, le 4 novembre, un franchissement très réussi, malgré des difficultés de toute nature; a entraîné aussitôt une exploitation du succès qui lui a permis d'occuper, le soir même, le bourg de Bergues, réalisant ainsi une avance de 3 kilomètres et capturant 308 prisonniers, 5 canons, 39 mitrailleuses, 12 minenwerfers, 7 fusils anti- tanks, 8 lance-grenades. »

(Ordre n° 208 de la 1re Armée du **12 décembre 1918**.)

FOURRAGÈRE

———

« Le Maréchal de France, commandant en chef des armées françaises de l'Est, décide que les unités ci-après désignées qui ont obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour leur brillante conduite, auront droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire :

5e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Ancestramil

NOMBRE DE TUÉS

ou Morts des suites de leurs blessures

———<○>———

Officiers	48
Sous-officiers, caporaux et chasseurs	1.920
Disparus	240

Ancestramil

LISTE

des

Chefs de Bataillon ayant commandé le 5e Bataillon pendant la Guerre.

JACQUEMOT, commandant, parti avec le bataillon qu'il commandait en temps de paix jusqu'au **16 novembre 1914** ; passé au commandement du 152e régiment d'infanterie.

COLARDELLE, commandant, **du 16 novembre 1914 au 22 juin 1915** ; tué à l'ennemi.

BARBEROT, commandant, **du 28 juin au 4 août 1915** ; tué à l'ennemi.

LANGLOIS, commandant, **du 10 août 1915 au 23 novembre 1916** ; promu lieutenant-colonel commandant le 9e groupe de chasseurs.

DELACROIX, commandant, **du 19 novembre 1916 au 24 mars 1918** ; promu lieutenant-colonel au 174e régiment d'infanterie.

MICHEL, commandant, **du 23 mars 1918** au retour à l'état de paix.

Ancestrami